This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ER

S

RES

OLS

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

O.S. 43 f. 20

CHANTS POPULAIRES

ESPAGNOLS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Hors de Paris : Canal de Suez, le Caire, Jérusalem, Damas. — 1 vol.

A propos de chasses : A l'isard, à l'ours et au sanglier. — 1 vol.

De tout un peu : Caractères, figures, paysages. — 1 vol.

Macédoine : En Tunisie, anecdotes de voyages, observations, croquis, pensées. — 1 vol.

ACHILLE FOUQUIER

CHANTS POPULAIRES ESPAGNOLS

QUATRAINS ET SÉGUIDILLES

AVEC ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

DESSINS DE SANTIAGO ARCOS

IMPRIMÉS HORS TEXTE

PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXII

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 DEC. 1929
OF OXFORD

A MADAME LA BARONNE DE BELLERA

J'ai recueilli des perles dans votre pays; elles ont perdu de leur éclat en passant les Pyrénées. Cependant j'en ai fait un collier, et s'il ne vous paraît pas indigne d'être accepté, je serai heureux de le déposer à vos pieds. Vous avez droit à cet hommage, vous qui, des premières, m'avez initié au mérite de la littérature moderne de votre pays.

Les chants populaires ne peuvent donner qu'un avant-goût de l'esprit de vos compatriotes; mais, encouragé par votre approbation, j'arriverai, j'espère, à le faire mieux connaître.

Heureux de pouvoir vous exprimer ici ma reconnaissance, je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance des sentiments les plus respectueux de votre tout dévoué serviteur,

ACHILLE FOUQUIER.

CHANTS POPULAIRES

ESPAGNOLS

Dios te libre, libro mio,
De las manos del librero,
Que cuando te está alabando
Entónces te está vendiendo [1].

I

De Saragosse à Cadix, du Ferrol à Murcie, dans les villes, les villages et les bourgades d'Espagne, à l'époque des fêtes locales principalement, on entend de jour et de nuit gratter des guitares de toutes les formes, de toutes les dimensions ; elles servent à accompagner des voix plus ou moins justes, plus ou moins nasillardes, qui jettent au vent des couplets d'une merveilleuse variété.

Ces couplets, dont quelques-uns sont des poèmes en quatre vers, expriment avec verve et entrain les pensées qui ont traversé l'esprit de leurs auteurs inconnus, les passions qui ont bouillonné dans leurs cœurs, les douleurs, les découragements qui ont oppressé leur âme, ou les joies qui ont rempli leur être dans les belles années de la jeunesse.

---

1. Voici la traduction de ce couplet :

Dieu te délivre, mon livre,
Des mains du libraire ;
Fait-il ton éloge,
C'est pour te vendre.

La richesse, la sonorité de la langue espagnole, les syllabes longues et brèves qui constituent les mots et leur donnent une cadence particulière, permettent même aux moins lettrés d'exprimer en vers leurs pensées, souvent même avec la spontanéité de l'improvisation.

Sous le règne de Philippe IV d'Espagne, un chaudronnier de Madrid improvisait des vers d'une façon tellement remarquable que le bruit de sa réputation arriva aux oreilles du roi. Ce monarque, voulant juger par lui-même d'un mérite apprécié par les poètes éminents réunis à sa cour, fit venir ce pauvre homme et lui adressa la parole en ces termes :

« *Me han dicho que viertes perlas!*	« On m'a dit que tu sèmes des perles!
— *Sí, Señor, mas son de cobre,*	— Oui, Seigneur, mais elles sont de cuivre,
Y como las vierte un pobre,	Et comme elles sont semées par un pauvre
Nadie se baja á cojerlas. »	Personne ne se baisse pour les ramasser. »

reprit immédiatement le chaudronnier sans se déconcerter, tournant sa réponse de manière à faire avec la question du roi un quatrain qui est resté célèbre.

La faculté d'improviser des quatrains sert pour ainsi dire de corollaire à celle de composer des poésies de plus longue haleine. Avant et pendant le XVe siècle on a recueilli des romances qui ont été, sont ou resteront célèbres. Depuis ces époques lointaines la poésie a toujours été cultivée avec le même amour, de sorte que l'on peut dire encore que le peuple espagnol est un grand poète.

Les troubadour sont disparu, et les bardes d'aujourd'hui sont souvent de pauvres aveugles qui, guidés par un enfant ou suivis d'une femme ou d'un compagnon, cheminent à pied, vivent d'aumônes et font en pareil équipage de longs voyages.

Les muletiers, les ouvriers, artisans ou cultivateurs, tous les

Espagnols, quand ils ont la voix tant soit peu juste, apprennent et chantent des couplets que les jeunes tiennent des vieux et qu'ils transmettent à ceux qui les suivent dans la vie et les chassent comme ils ont chassé leurs devanciers.

Les filles aussi, ouvrières ou servantes, fredonnent sans cesse ou disent à pleine voix des chants dont l'air semble pour ainsi dire imprégné.

Dans les grandes villes comme Madrid, par des nuits d'été tièdes et étoilées, voire même en hiver, quand souffle le vent glacial du Guadarrama, on entend dans les carrefours et sur les places des couplets adaptés à des airs d'un rythme arabe très prononcé. Ceux qui les chantent cherchent à provoquer la charité des passants, et, sans posséder les accents du chantre de la Thrace qui savait émouvoir les pierres, ils arrivent toujours à attendrir quelques bonnes âmes.

D'autres se contentent simplement des applaudissements de leurs auditeurs et réussissent à les obtenir.

Les bohémiens, tout en conservant la langue, les habitudes, les traditions, l'indolence et la paresse caractéristiques de leur race, ont adopté cependant certaines coutumes espagnoles.

Il en est parmi eux de très habiles à moduler les divers genres de chants populaires, auxquels ils impriment un cachet des plus étranges.

Les virtuoses de cette espèce que les hasards de leur vie vagabonde amènent à Madrid sont vite connus des amateurs. Un de mes amis, l'auteur des jolis dessins joints à ce recueil de chants populaires, peintre, musicien, artiste jusqu'au bout des ongles, m'en a fait connaître un juste au moment où il venait de descendre des montagnes voisines de Malaga. Le rabot de la civilisation moderne n'avait point entamé sa rude écorce. Habillé à l'ancienne mode andalouse, il portait les guêtres de cuir, la culotte

collante, la large ceinture de laine, le gilet garni de boutons et la veste courte serrée au corps, le tout fatigué, usé, flétri par un long service.

De ses cheveux taillés en brosse, il en avait conservé assez pour former deux grosses boucles de chaque côté des tempes et une autre au milieu de son front bas et mouvementé. Ses sourcils, épais, touffus, joints ensemble, ombrageaient des yeux gris, verdâtres, cerclés de longs cils noirs du plus singulier effet. Avec son teint brun cuivré, ses pommettes saillantes, son air de bête fauve, on se le représentait aussi bien de nuit un poignard à la main que de jour la corde du bourreau autour du cou. Quels incidents avaient accentué sa vie? Nul ne le savait. Quand pour chanter il eut ôté de ses lèvres le cigare recourbé qu'il fumait péniblement, il logea dans ses poumons une grande provision d'air qu'il exhala longuement en modulations douces, puissantes ou ténues, empreintes d'une mélancolie si profonde qu'en l'écoutant on sentait renaître en soi toutes les tristesses renfermées dans son propre cœur.

Le couplet de début disait :

El leon en la sierra	Le lion dans la montagne
Muere de celos	Mourait de jalousie
Al ver á la leona	En voyant à la lionne
Amores nuevos.	De nouvelles amours.

Ce couplet fut suivi de beaucoup d'autres, empreints, comme le premier, d'une indicible mélancolie.

Le bohémien chantait sur un rythme connu sous le nom de *serranas*, distinct de celui des *malagueñas*, des *jaleos*, des *rondeñas*, rythme qui diffère encore de celui des *peteneras*, *soledad*, *seguidillas* de Castille, seguidillas de bohémiens, etc. Ces divers chants, compris sous la désignation générale de *Canto flamenco*, s'adaptent merveilleusement à l'expression des sentiments mélan-

coliques ; les idées gaies se rendent sur des airs de *jota* ou de *fandango*.

Dans certaines provinces de l'Espagne, près de fenêtres garnies de barreaux de fer derrière lesquels, la nuit, on devine une femme, à l'ombre de treilles où les gens du peuple vont boire, au milieu des réunions de campagnards assis le soir sur les bancs de pierre, à droite et à gauche de l'entrée de leur maison, on entend dire et redire d'innombrables couplets.

Les jeunes filles de la meilleure société ont des recueils de quatrains et de seguidillas ; elles en retiennent de mémoire et les placent, à l'occasion, en causant avec les jeunes gens de leurs amis qui s'empressent de riposter par d'autres strophes aux attaques piquantes ou aux allusions aimables dont ils sont l'objet, s'ils n'en ont pas été les provocateurs.

En Andalousie, on joue à ce jeu en chantant et en s'accompagnant de la guitare dans des *patios* aux colonnades de marbre, au murmure de fraîches fontaines, au milieu de fleurs pleines d'éclat et de parfums.

Malgré les mélodies vives et passionnées qui accompagnent des couplets remplis d'idées ingénieuses, ardentes ou sentimentales, chacun garde un maintien qui donne à ces joutes gracieuses de l'esprit un cachet de distinction naturel chez les gens de la société, mais que l'on retrouve encore dans les réunions populaires. Rien de séduisant comme la grâce, l'entrain, la vivacité que mettent filles et garçons à se lancer d'un bout à l'autre d'une salle des couplets se rapportant aux idées que chacun veut exprimer. C'est un feu roulant de propos de tout genre. Amour, jalousie, dédain, tendresse, dépit, espoir, découragement, tous les sentiments que renferme le cœur sont énoncés non en strophes isolées, capricieuses ou incohérentes, mais ayant une suite voulue, une logique implacable adaptée à chaque situation spéciale.

On entend ainsi de merveilleux dialogues chantés constituant une véritable production littéraire qui charme par sa variété, émeut par sa délicatesse, captive par sa finesse, et offre sous tous les rapports un ensemble plein d'originalité.

L'esquisse de scènes de la vie andalouse, telles qu'on en voit souvent, donnera une idée plus précise de ce que nous venons de dire.

Pénétrons donc dans une de ces réunions publiques fréquentées surtout par les cultivateurs des environs de Séville. On y entend jouer une série d'airs d'un rythme étrange, jotas, seguidillas, fandango, mêlés au canto flamenco ; on danse, on frappe dans les mains ; le mot *Olé* retentit par moments ; dires bouffons, allusions tendres, moqueuses, provocantes, bruissent, se croisent, éclatent dans l'air comme les fusées d'un feu d'artifice. C'est l'animation, la vivacité, l'entrain de la jeunesse dans sa plus complète expansion.

Voyez au milieu de la foule ce jeune garçon de bonne mine qui s'approche des musiciens : il a dix-huit à vingt ans, il porte un pantalon collant, une ceinture de soie bleue, une veste courte garnie de galons et de ganses, le chapeau rond et bas ; il suit la mesure de la musique, saisit le moment opportun et chante :

Concha llena de colores,	Concha (coquille) aux belles couleurs,
Ola de la mar en calma,	Vague de la mer calme,
Si tú admites mis amores,	Si tu agrées mon amour,
Te daré á guardar mi alma.	Je te donnerai à garder mon âme.

Sa jolie voix de ténor, son accent ému, la délicatesse de l'allusion, impressionnent, car il s'adresse évidemment à une *Concha,* Conception (nom fréquent en Espagne), mêlée à la foule.

Qui connaît les mœurs andalouses compte sur une prompte réponse ; elle se fait attendre. Mais en parcourant des yeux l'as-

semblée, bientôt vous remarquez une charmante blonde aux yeux noirs, habillée de soie, avec de grandes boucles d'oreilles d'or, un collier de perles et les doigts couverts de bagues ; elle est entourée d'un essaim de jeunes filles qui chuchotent entre elles, rient, frappent dans leurs mains, lui parlent à l'oreille et engagent évidemment leur amie à répondre au garçon qui, appuyé contre un pilier du *patio*, observe, anxieux, les gestes, les mouvements, les caquetages de cette nichée de poulettes.

Les regards que la jeune fille et le garçon échangent ont une expression de tendresse trop franche, trop sincère, trop profonde pour que l'on puisse douter de leur amour réciproque. Cet amour se reflète dans leurs yeux, et la jeune fille, cédant enfin à l'attraction magnétique dont elle subit l'influence, exhale ainsi d'une voix émue et tremblante les sentiments les plus intimes de son âme :

Yo te querré, dueño mio,	Je te chérirai, mon maître,
Si son ciertas tus palabras;	Si tes paroles sont sincères;
Pero si has de ser ingrato,	Mais si tu dois être ingrat,
Prepárame la mortaja.	Prépare-moi le suaire.

Décrire le suprême bonheur qui se peint au même instant sur le visage du jeune homme est impossible ; il se redresse vivement, il semble plus grand, tout en lui révèle la joie immense qu'il éprouve en acquérant la certitude que son premier, son seul amour est partagé.

Il ôte son chapeau comme pour mieux témoigner à celle qui devient sa fiancée son respect et sa reconnaissance, et de sa voix la plus tendre et la plus émue il répond :

A la sepultura irémos,	Au tombeau nous descendrons
Cual dos amantes esposos.	Comme deux amants unis.
Yo te querré en este mundo,	Je t'aimerai dans ce monde,
Y te adoraré en el otro.	Et t'adorerai dans l'autre.

Le feu de la passion brille dans ses yeux ; l'effet en est irrésistible ; la jolie blonde en subit le charme puissant. Elle contemple un instant son amant et, désireuse de l'associer à son propre bonheur, elle dit avec plus de calme le couplet suivant, empreint d'un spiritualisme élevé et d'un sentiment aussi profond que délicat :

Aunque tu querer me mate,	Quoique ton amour me tue,
No he de dejar de quererte;	Je ne puis cesser de t'aimer;
Que te adoro con el alma,	Je t'adore avec l'âme,
Y el alma nunca se muere.	Et l'âme ne meurt jamais.

Le tourbillon des danseurs et danseuses enveloppe les deux héros de cette petite scène si simple et si touchante, et ils disparaissent dans la foule.

Mais bientôt un élégant et beau garçon vêtu de deuil, à l'air vainqueur et provoquant se met à chanter avec brio le couplet suivant :

Dicen que enciendes dos velas	On dit que tu allumes deux cierges
A dos santos en la urna :	A deux saints dans une niche :
Con dos velas encendidas,	Malgré les deux cierges qui brûlent,
Te puedes quedar á oscuras.	Tu pourrais rester dans l'obscurité.

Aussitôt une jolie brune au timbre de voix argentin riposte :

Porque engañas á dos novias,	Parce que tu trompes deux fiancées,
Piensas que dos novios tengo :	Tu t'imagines que j'ai deux amoureux.
Muchos por su corazon	Beaucoup, en consultant leur cœur,
Suelen juzgar el ajeno.	Jugent de celui des autres.

La brune terminait à peine son piquant couplet qu'une jeune fille aux cheveux châtains, au teint rosé, aux yeux vifs, à la bouche souriante, à la taille cambrée, à la poitrine rebondie, la cause sans

doute du conflit, s'approcha, altière et dédaigneuse, des musiciens et chanta :

Me quisiste, me olvidaste,	Tu m'as aimée, tu m'as oubliée,
Y me volviste á querer;	Et tu recommences à m'aimer;
Zapato que yo desecho	La chaussure que j'ai quittée
No me lo vuelvo á poner.	Je ne la reprends plus.

La réplique de l'homme en deuil ne se fit pas attendre ; il se frotta les mains avec beaucoup de flegme et releva ainsi le gant :

El que usted ya no me quiera,	De ce que vous ne m'aimez plus,
No me da pena maldita;	Ma peine n'est pas terrible ;
Que la mancha de la mora	La tache que fait la mûre
Con otra verde se quita.	S'enlève avec une autre verte.

Ces exemples permettent déjà d'entrevoir le parti que l'on peut tirer, dans une foule de circonstances, des chants populaires. On en appréciera toute la valeur en lisant avec attention ceux que nous avons recueillis [1].

La forme impersonnelle, imagée, poétique, qu'ils affectent permet en effet d'exprimer avec beaucoup de grâce, de charme ou d'énergie, les sentiments renfermés dans le cœur. Une heureuse mémoire, de l'esprit d'à-propos et un partenaire doué des mêmes qualités, suffisent pour donner à des dialogues exquis quant à la forme la saveur d'une improvisation.

Dans tous les cas, ils offrent un côté caractéristique des mœurs espagnoles et de l'esprit de la nation.

---

1. J'indiquerai aux amateurs *el Cancionero popular, coleccion escogida de seguidillas y coplas, recogidas por D. Emilio Lafuente y Alcantara.*

II

Les couplets qui courent de bouche en bouche dans une période de quelques années sont en nombre infini. A chaque instant, dans les fêtes, les sérénades, les pèlerinages, dans les tavernes, sous les balcons ou dans la solitude des champs, il s'en compose de nouveaux. Ceux dont le mérite n'est que de circonstance sont vite emportés par le vent, il n'en reste aucune trace; mais on aime à redire ceux qui expriment des sentiments vrais communs à tout le monde, ou ceux qui se recommandent par la beauté, le piquant de la forme, la sagesse du fond ou l'étrangeté des images employées. Dans les provinces basques de la Navarre, de la Biscaye et du Guipuscoa, on chante aussi beaucoup de couplets; mais ils sont composés comme nos romances, et la langue dans laquelle ils sont écrits étant absolument distincte de l'espagnol, ils doivent être classés à part.

La plupart des quatrains que nous avons recueillis sont andalous ou aragonais; ils ne remontent guère au delà de la fin du siècle dernier.

Quelques-uns cependant semblent avoir une origine beaucoup plus ancienne, ainsi :

A ti te lo digo, espada;	Je te le dis à toi, épée,
Entiéndelo, tú, rodela :	Et toi, comprends-le, rondache :
El hombre que ha de ser hombre	L'homme qui veut être homme
No ha de ser largo de lengua.	Doit savoir tenir sa langue.

Les chants populaires affectent deux formes différentes :

La *seguidilla* et le *quatrain*.

La seguidilla, originaire de la Manche, connue dès le XVIe siècle, sert à accompagner une danse à trois temps qui porte le même nom. Elle se compose de sept vers divisés en deux parties : le *couplet* et l'*estrambote*. Dans le couplet, le premier vers et le troisième ont sept syllabes non rimées, le deuxième et le quatrième en ont cinq rimées. L'estrambote a trois vers ; celui du milieu a sept syllabes et les deux autres cinq rimées. Exemple :

Es sombra lo pasado,	Le passé est une ombre,
Niebla el futuro,	L'avenir un brouillard,
Relámpago el presente...	Le présent un éclair...
La vida es humo :	La vie une fumée.
Si bien se advierte,	Tout bien considéré,
No hay cierto en este mundo	Il n'y a de certain en ce monde
Mas que la muerte.	Que la mort.

Si l'idée exprimée dans le couplet est complétée dans l'estrambote, la seguidilla est alors régulièrement composée. Si ce complément devient inutile, et c'est souvent le cas, on supprime l'estrambote ; mais si le chant l'exige, on le remplace par un estrambote de remplissage n'ayant aucun rapport avec le sens exprimé dans le couplet.

Ce genre de composition est trop compliqué pour être à la portée de tous ; il n'y a que des gens d'une certaine culture intellectuelle capables d'un pareil effort. Parmi les quatrains on distingue la *redondilla :* quatre vers de huit syllabes ; le premier rimant avec le quatrième, le deuxième avec le troisième, et les couplets ordinaires, qui se composent de quatre vers de huit syllabes ; entre le premier et le troisième, la rime n'est pas nécessaire, elle n'est obligatoire qu'entre le deuxième et le quatrième, encore ne tient-on pas compte de la consonne finale, s'il y en a

une, mais seulement de la voyelle qui la précède; ainsi: *abanico* rimera avec *señoritos*, *mortal* avec *encontrar*.

Cette grande simplicité permet à chacun d'exprimer ses idées avec si peu d'effort, grâce à la richesse de la langue castillane, que les moins lettrés rendent souvent dans des élans poétiques d'une merveilleuse spontanéité les sentiments qui remplissent leur cœur ou les capricieuses fantaisies qui traversent leur esprit.

Nous ferons remarquer que toute syllabe aiguë à la fin d'un vers en vaut deux, et que pour ce motif les vers terminés par une syllabe aiguë doivent en avoir une de moins.

Dans les vers de cinq syllabes l'accent doit donc être sur l'avant-dernière.

Nous ajouterons enfin que si les couplets doivent être dits sur des airs qui exigent six vers, les chanteurs répètent trois fois le premier vers et deux fois le premier et le dernier.

Ces petites compositions, très heureuses dans le choix des mots employés n'ont pas toujours une pureté de langage irréprochable. Il faut redresser certains vers par la manière de prononcer les syllabes qui les composent. L'instinct de la mesure, merveilleusement développé même chez les gens les plus incultes, est pour eux un guide infaillible.

Le sentiment religieux très développé en Espagne, se trouve exprimé dans les chants populaires, mais les couplets qui s'y rapportent sont peu nombreux relativement à ceux qui rendent d'autres sentiments. Rien du reste, n'est plus naturel que de réserver pour le recueillement du temple les chants religieux. Ceux qui s'entendent au dehors sont cependant pleins de foi, de grâce et de naïveté : une Vie de Jésus, que je préfère, tout incomplète qu'elle est, à celle qui a été écrite dans un livre très savant, en donnera une idée:

Una Gitana se acerca
Al pié de la Vírgen pura;
Hincó la rodilla en tierra,
Y le dijo la ventura.

Une Gitane s'avance
Aux pieds de la Vierge pure;
Elle met un genou en terre,
Et lui prédit son sort.

« Madre del amor hermoso,
Así le dice á María,
A Egipto irás con el Niño,
Y José en tu compañía.

« Mère de l'amour divin,
Dit-elle à Marie,
Tu iras en Égypte avec l'enfant,
Et Joseph t'accompagnera.

Saldrás á la media noche,
Ocultando al sol divino;
Pasaréis muchos trabajos
Durante todo el camino.

Tu sortiras à minuit
Cachant le divin soleil;
Tu endureras bien des épreuves
Durant tout le voyage.

Os irá bien con mi gente,
Os tratarán con cariño;
Los ídolos, cuando entreis,
Caerán al suelo rendidos. »

Les miens vous seront bons,
Ils vous traiteront affectueusement.
Les idoles, à votre arrivée,
Tomberont à terre soumis. »

Mirando al Niño divino,
Le decia enternecida :
« ¡ Cuanto tienes que pasar,
Lucerito de mi vida !

Elle regarde le divin Enfant
Et lui dit émue :
« Que ne dois-tu pas souffrir,
Étoile de ma vie !....

La cabeza de este Niño,
Tan hermosa y agraciada,
Luego la hemos de ver
Con espinas traspasada.

La tête de cet enfant,
Si belle, si pleine de grâce,
Nous la verrons bientôt
Transpercée d'épines.

Las manitas de este Niño,
Tan blancas y torneadas,
Luego las hemos de ver
En una cruz enclavadas.

Les petites mains de cet enfant,
Si blanches et si mignonnes,
Bientôt nous les verrons
Clouées sur une croix;

Los piececitos del Niño,	Les pieds de l'Enfant
Tan chicos y sonrosados,	Si petits et si rosés,
Luego los hemos de ver	Bientôt nous les verrons
Con un clavo taladrados.	Traversés de clous.
Andarás de monte en monte	Tu iras de montagne en montagne,
Haciendo mil maravillas;	Faisant mille merveilles:
En uno sudarás sangre,	Sur l'une tu sueras du sang,
En otro darás la vida.	Sur l'autre tu donneras ta vie.
Morirás en vera cruz	Tu mourras sur une croix
Levantada en el Calvario	Dressée sur le Calvaire;
Que á tanto te obligará	A cela te condamne
Ese tu amor extremado.	L'excès de ton amour.
La mas cruel de tus penas,	De tes peines la plus cruelle,
Te la predigo con llanto,	Je pleure en te la prédisant,
Será que en tus redimidos,	Sera de trouver parmi les rachetés,
Señor, hallarás ingratos. »	Seigneur, beaucoup d'ingrats. »

Ces couplets, composés comme un noël, n'ont pas l'allure des simples quatrains où, sous l'influence du sentiment religieux, il est question de Dieu, de Jésus ou des saints:

Por divino adoro á Dios,	J'adore Dieu pour sa divinité,
Y lo admiro por perfecto,	Je l'admire pour sa perfection,
Por bondadoso le amo,	Je l'aime pour sa bonté
Por justiciero le temo.	Et le crains comme justicier.
—	—
Acuérdate, pecador,	Rappelle-toi, pécheur,
Que tu vida es una luz,	Que ta vie est une flamme,
Y que te puedes morir	Et que tu peux mourir
Antes de decir : ¡Jesus!	Sans avoir le temps de dire : Jésus !

Le sentiment chrétien et la grandeur de l'image renfermée

dans le couplet suivant n'ont pas besoin d'être soulignés pour être appréciés à leur valeur :

Los brazos de la cruz santa,	Les bras de la sainte croix,
Siempre abiertos, significan,	Toujours ouverts, veulent dire :
Muchas culpas en el hombre;	L'homme est un grand coupable,
En Dios, clemencia infinita.	Et Dieu la clémence infinie.

On chante beaucoup de couplets en l'honneur de la Vierge, que les Espagnols considèrent comme leur protectrice naturelle. Ils l'invoquent volontiers dans une foule de circonstances ordinaires de la vie, mais surtout au moment d'un grand péril :

A la cabecera tengo	J'ai à la tête de mon lit
Una Vírgen del Pilar,	La Vierge del Pilar;
A la que yo me encomiendo	A elle je me recommande
Cuando estás en alta mar.	Quand tu es en pleine mer.

Elle prête son secours à ceux qui l'invoquent pour les choses de la terre et pour celles de l'autre monde.

A la Vírgen del Cármen	Je chéris et j'ado
Quiero y adoro,	La Vierge du Carmen,
Porque saca las almas	Parce qu'elle retire
Del purgatorio.	Les âmes du purgatoire.

Les termes et les images dont les Espagnols se servent en parlant de la Vierge ont souvent pour nous un étrange cachet de naïveté, de tendresse et d'amour :

La Vírgen se está peinando	La Vierge se peigne
Al pié de Sierra Morena;	Au pied de la Sierra Morena;
Los cabellos son de oro,	Ses cheveux sont d'or,
Y las manos de azucenas.	Et ses mains de lis.

Tomad ese capillito;
Hecho de flores está,
Para abrigar la cabeza
De ese Niño celestial.

Prends ce petit capuchon;
Il est fait de fleurs
Pour abriter la tête
De ce céleste enfant.

El sol regaló á la Vírgen
El manto de luz que lleva :
La noche, por no ser ménos,
Una corona de estrellas.

Le soleil a donné à la Vierge
Le manteau de lumière qu'elle porte;
La nuit, pour n'être pas en reste,
Lui a donné une couronne d'étoiles.

Allá en el rio Jordan
Bautizaron á una dama,
Y le pusieron por nombre
María, la flor de España.

Là-bas, dans le Jourdain,
On a baptisé une dame,
Et on l'a nommée
Marie, la fleur de l'Espagne.

Quien quisiese comprar pan
Más blanco que la azucena,
En el portal de Belen
La Vírgen es panadera.

Qui veut acheter du pain
Plus blanc que le lis
Doit aller à la porte de Bethléem,
La Vierge y est boulangère.

A l'époque du fameux siège de Saragosse par les Français tout le monde chantait et l'on chante encore :

La Vírgen del Pilar dice
Que no quiere ser Francesa,
Que quiere ser capitana
De la tropa aragonesa.

La Vierge del Pilar dit :
« Je ne veux pas être Française,
Mais je veux être la capitaine
De la troupe aragonaise. »

Le secours qu'on attend d'elle n'est pas toujours pour guider dans le bon chemin; parfois, en effet, elle est invoquée dans les entreprises criminelles. Ainsi, un célèbre contrebandier de Malaga racontait naïvement à un prêtre comment, dans une querelle, il avait tué son adversaire en se recommandant à Notre-Dame des Victoires.

La manière dont on célèbre en Espagne la fête de Noël offre

à l'étranger un cachet particulier. Le nom seul de cette fête, la *Noche buena* (la bonne Nuit) indique le sentiment de respect et d'affection qui remplit tous les cœurs :

Esta noche no dormimos	Cette nuit nous ne dormons pas,
Que es la santa Noche buena,	C'est la sainte et bonne Nuit,
Llevaremos á María	Et nous devons présenter
La cordial enhorabuena.	A Marie nos compliments.
—	—
La Noche buena se viene,	La bonne Nuit arrive,
La Noche buena se va,	La bonne Nuit s'en va,
Y nosotros nos irémos,	Et nous, nous nous en irons,
Y no volverémos más.	Et nous ne reviendrons pas.

La messe de minuit, *la misa del gallo*, la messe du coq, se dit avec la même pompe que dans tous les pays chrétiens, mais l'arbre de Noël, traditionnel en Angleterre, est remplacé, pour la joie des enfants, par un *nacimiento*, une Nativité ou tableau en relief dont les proportions et les éléments varient suivant le goût, la fantaisie ou les moyens de chacun. On achète, à Madrid, les objets qui doivent le composer dans des boutiques en plein air établies pour la circonstance place Santa Cruz, où l'on trouve à profusion tout ce qui sert à représenter les âpres montagnes de la Judée défendues par des châteaux forts, hérissées de rochers, coupées par des ravins, des précipices et parcourues par des groupes de pèlerins. Ici des pasteurs suivis de leur famille, là des rois mages montés sur des chameaux, escortés de leurs serviteurs et des bêtes de somme chargées de présents. Tous se dirigent en longues caravanes vers la crèche où le divin enfant repose dans son berceau, sous la garde de la Vierge et de saint Joseph. Amis, parents, voisins, de tous les âges, de toutes les conditions, viennent voir les tableaux qui réveillent dans leur âme les plus doux souvenirs de leur enfance. Il est donc

naturel de retrouver dans les chants populaires l'expression des sentiments dans lesquels chacun a été élevé.

Les abstractions mystiques entrent difficilement dans l'esprit du peuple. Aussi préfère-t-il les images qui frappent l'imagination, et il en trouve qui ont un charme, une grâce, une naïveté incomparables :

Esta noche nace el Niño
Entre la paja y el hielo.
¡ Quién pudiera, Niño mio,
Vestirte de terciopelo!

Cette nuit est né l'Enfant,
Entre la paille et la glace.
Qui pourrait, mon enfant,
T'habiller de velours?

Por los campos del Oriente
Sale, dando envidia al sol,
La más bella criatura,
Que de mujeres nació.

Des campagnes de l'Orient
Il sort, rendant le soleil jaloux,
La plus belle créature
Que femme ait enfantée.

En el portal de Belen
Hay estrellas, sol y luna;
La Vírgen y san José,
Y el Niño que está en la cuna.

Sous le portique de Bethléem
Il y a étoiles, soleil et lune;
La Vierge et saint Joseph
Et l'enfant dans son berceau.

Los pastores daban saltos,
Y bailaban de contento,
Al par que los angelitos
Tocaban los instrumentos.

Les pasteurs sautaient
Et dansaient de joie,
Tandis que les petits anges
Frappaient leurs instruments.

Los pastores que supieron
Que el Niño comia uvas;
Hubo pastor que le trajo
Cien canastos de granuja.

Les pasteurs apprirent
Que l'Enfant mangeait du raisin;
Il y eut un pasteur qui apporta
Cent corbeilles de muscat.

Los pastores no son hombres,
Que son ángeles del cielo,
Que en el parto de la Vírgen
Ellos fueron los primeros.

Les pasteurs ne sont pas des hommes,
Mais des anges du ciel :
Car, lors de la délivrance de la Vierge,
Ils arrivèrent les premiers.

Todos le llevan al Niño,
Yo no tengo que llevarle;
Las alas del corazon,
Que le sirvan de pañales.

Tous donnent à l'enfant,
Moi, je n'ai rien à lui donner;
Les ailes de mon cœur
Lui serviront de langes.

Lo ha dormido entre sus brazos
Aquella que lo parió,
Y su canto era tan dulce,
Que pudo dormir á Dios.

Elle l'a endormi dans ses bras
Celle qui l'enfanta,
Et son chant était si doux
Qu'elle put endormir Dieu.

Cuando la Vírgen fué á misa
Al templo de Salomon,
El vestido que llevaba
Era de rayos de sol.

Quand la Vierge s'en fut à la messe
Au temple de Salomon,
Elle était vêtue
Des rayons du soleil.

El sol se vistió de luto,
Y la luna se eclipsó,
Las piedras se quebrantaron
Cuando el Señor espiró.

Le soleil s'habilla de deuil,
Et la lune s'éclipsa,
Les pierres se brisèrent
Quand le Seigneur expira.

Un árbol hay en la iglesia,
Con espinas y sin flor;
En cada ramita, un ángel,
En medio, Nuestro Señor.

Un arbre est dans l'église,
Couvert d'épines et sans fleurs;
Sur chaque ramille un ange,
Et au milieu Notre-Seigneur.

A Séville, quand passent les processions du vendredi saint, du milieu de la foule avide de contempler le long défilé composé du clergé et des fidèles qui accompagnent les images de la Vierge, de Jésus, des apôtres et des saints, tout à coup du coin d'une place ou de l'angle d'une rue on entend vibrer une voix claire, sympathique, qui sur un rythme lent et triste adresse une demande à la Vierge, à Jésus ou à un des saints dont il voit l'image. Plus souvent encore le chanteur, s'inspirant de la pensée qui préside à la solennité du jour, rappelle en termes émus l'un des lugubres épisodes de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les élans

poétiques pleins de tristesse et l'air sur lequel ils sont chantés s'appellent *saetas;* l'effet produit est des plus saisissants. Voici quelques exemples de ce genre de poésies :

Dicen que me han de matar,
Y me han de llevar al campo;
¡ Vírgen de la soledad,
Tapadme con vuestro manto!

On dit qu'ils veulent me tuer,
Me porter au cimetière.
Vierge de la solitude,
Couvrez-moi de votre manteau !

Mi madre con gran ternura
Me pregunta que á quién quiero,
Yo le digo : « Madre mia,
A la Reina de los Cielos. »

Ma mère, avec beaucoup de tendresse,
M'a demandé qui je chérissais,
« Mère, lui ai-je répondu,
La Reine des Cieux. »

Allá arribita arribita
Caminando hacia el calvario
La Vírgen vió una mujer
Toda vestida de blanco.

Là, plus haut, plus haut,
Se dirigeant vers le Calvaire,
La Vierge vit une femme
Vêtue tout de blanc.

Le dice : « Mujer cristiana,
¿ Has visto á mi hijo amado?
— Sí, Señora, que lo he visto,
Que por aquí ha pasado,

Elle lui dit : « Femme chrétienne,
As-tu vu mon fils bien-aimé?
— Oui, Madame, je l'ai vu,
Il a passé par ici,

Con una cruz en sus hombros
Y de espinas coronado;
San Juan y la Magdalena
Lo iban acompañando.

Une croix sur les épaules
Et couronné d'épines;
Saint Jean et la Madeleine
Continuaient à l'accompagner.

— Caminemos, caminemos
Hacia el monte del Calvario
Que por pronto que lleguemos
Ya lo habrán crucificado.

— Marchons, marchons
Jusqu'au mont du Calvaire,
Et si vite que nous nous y rendions,
Déjà ils l'auront crucifié. »

Ya le clavan las espinas,
Ya le remachan los clavos;
Ya vienen las tres Marías
Con tres cálices dorados,

Déjà ils lui enfoncent les épines,
Ils lui rivent les clous;
Déjà arrivent les trois Marie
Avec trois calices dorés

Para recoger la sangre
Que Jesus ha derramado.
¡ Ay! ¡ quién cogiera una gota
Para lavar mis pecados!

Pour recueillir le sang
Que Jésus a répandu.
Oh! qui en recueillera une goutte
Pour laver mes péchés!

III

Dans les pays de race sémitique le nom du créateur Jéhovah ou Allah n'est jamais prononcé qu'avec un grand respect, souvent même il n'est exprimé que par un des attributs de la Divinité. En Espagne au contraire, *Dios* (Dieu) arrive sans cesse aux lèvres ; on le répète par habitude, à chaque instant, dans des exclamations consacrées par l'usage, mais il n'est pas profané dans de grossiers jurons comme en France.

Il sert parfois de terme de comparaison pour rendre d'une manière hyperbolique le maximum de l'exagération, comme dans l'exemple suivant :

Yo soy más duro que el bronce	Je suis plus dur que le bronze
Y más valiente que Dios.	Et plus brave que Dieu.

En Andalousie on chante des couplets où il est dit qu'au sortir d'un cabaret un homme pris de vin se planta à l'entrée d'une rue, son long couteau à la main et, tout en cherchant péniblement à maintenir son équilibre, il criait à tue-tête : « Personne, pas même Dieu, ne passera par ici. »

Au même moment apparut un enfant agitant une clochette ; il était suivi de deux files de personnes qui, des cierges à la main, accompagnaient un prêtre allant porter le viatique à un agonisant. L'ivrogne, sans lâcher son couteau, se découvre, quitte le milieu

Grav. imp. par Gillot.

de la chaussée, s'agenouille et se frappe dévotement la poitrine. Après le passage de la procession, il se relève à grand'peine en murmurant : « Si mon devoir ne m'avait obligé à suivre le saint Sacrement, Dieu lui-même n'eût pas passé. »

Il est bon de rappeler à cette occasion qu'en Espagne un prêtre portant le viatique est toujours accompagné de quelques fidèles et que les processions de ce genre inspirent tant de respect que les voitures, les équipages s'arrêtent à leur passage ; les personnes qu'elles transportent descendent, se joignent au cortège et vont le plus habituellement jusqu'auprès du malade, si humble que puisse être sa position sociale. Les princes, les princesses, le roi lui-même se conforment à cet usage, qui offre un des plus touchants exemples de charité et de fraternité chrétiennes.

Les idées les plus saines pouvant servir de guide dans la pratique de la vie, sont énergiquement formulées dans des quatrains qui affectent la forme de sentences, de préceptes ou de conseils sur un ton tantôt grave et tantôt plaisant :

Mas mata una mala lengua
Que las manos del verdugo ;
El verdugo mata á un hombre,
Y una mala lengua á muchos.

Une méchante langue est plus meurtrière
Que la main du bourreau ;
Le bourreau tue un homme,
Une méchante langue en tue beaucoup.

Por cosas de este mundo
Nunca te apures,
Que no hay bien que no acabe,
Ni mal que dure.

Des choses de ce monde
Ne sois jamais en peine ;
Il n'est pas de bien qui ne finisse,
Ni de mal qui soit éternel.

Nunca pidas, nunca debas,
Nunca á nadie le hagas mal,
Siempre mira, siempre calla,
Y las gracias me darás.

Garde-toi de demander ou de devoir,
Ne fais de mal à personne,
Observe, ne parle pas,
Et tu me remercieras.

La esperanza es un árbol
El mas frondoso,
Y de sus bellas ramas
Dependen todos.

L'espérance est un arbre
Des plus plantureux;
A ses belles branches
Nous nous suspendons tous.

Quien por estarse ocioso
Pide limosna,
Debe restituirla,
Porque la roba;
Pues deben todos
Procurarse el sustento
Sudando el rostro.

Celui qui pour rester oisif
Demande l'aumône,
Doit la restituer,
Parce qu'il la vole;
En effet, nous devons tous
Pourvoir à nos besoins
A la sueur de notre front.

Todo lo vence el amor,
Todo lo alcanza el dinero,
Todo acaba con la muerte,
Todo lo consume el tiempo.

Tout cède à l'amour,
Tout s'obtient avec de l'argent,
Tout se termine avec la mort,
Tout se détruit avec le temps.

Para ir de este mundo al otro,
Atravesamos un mar;
Tal vez por eso á la cuna
Forma de barco le dan.

Pour aller de ce monde dans l'autre,
Nous traversons une mer:
Voilà peut-être pourquoi le berceau
A la forme d'une barque.

Pajarito jilguero,
No cantes tanto,
No sea que la risa
Se vuelva llanto.

Joli chardonneret,
Ne chante pas autant;
Souviens-toi que le rire
Se change vite en pleurs.

Ninguno cante victoria
Aunque en el estribo esté,
Que muchos desde el estribo
Se suelen quedar á pié.

Que personne ne chante victoire,
Même s'il a le pied à l'étrier;
Car souvent de l'étrier
Beaucoup retombent à terre.

Desgraciado el arbolito
Que solo en el campo nace,

Malheur à l'arbuste
Qui naît solitaire dans la campagne!

Todos los aires del mundo
Contra sus ramas combaten.

Tous les vents du monde
Se battent dans ses branches.

Molino que estás moliendo
El trigo con tanto afan,
Tú estás haciendo la harina,
Y otros se comen el pan.

Moulin qui mouds
Le blé avec tant d'ardeur,
Tu fais de la farine,
Et les autres mangent le pain.

Desde que el mundo es mundo
Si bien lo observas,
No hallarás nuevo vicio,
Ni virtud nueva;
Que en todos tiempos
Ha habido muchos malos
Y muchos buenos.

Depuis que le monde est monde,
Si tu l'observes attentivement,
Tu ne trouveras pas un nouveau vice
Ni une nouvelle vertu;
Dans tous les temps
Il y a eu beaucoup de méchants
Et beaucoup de bons.

No te cases con viejo
Por la moneda :
La moneda se gasta,
Y el viejo queda.

Ne te marie pas avec un vieux
Pour son argent:
L'argent se dépense,
Et le vieux reste.

Yo me he querido vengar
De los que me hacen sufrir,
Y me ha dicho mi conciencia
Que ántes me vengue de mí.

J'ai voulu me venger
De ceux qui m'ont fait souffrir;
Mais ma conscience m'a dit:
Exerce d'abord ta vengeance sur toi-même.

Los mundos que me rodean
Son los que ménos me extrañan ;
El que me tiene asombrado
Es el mundo de mi alma.

Les mondes qui m'entourent
Sont ceux qui m'étonnent le moins;
Celui qui m'épouvante
Est le monde de mon âme.

Esperanza consuela,
Posesion cansa,
Apetecer desvela,
No lograr mata.

L'espérance console,
La possession fatigue,
Le désir tient éveillé,
Ne rien obtenir tue.

Si acaso saber quieres
Si dos se aman,
Repara si se miran
Mas que se hablan.

Désirez-vous par hasard
Savoir si deux personnes s'aiment ?
Observez si elles se regardent.
Plus qu'elles ne se parlent.

Buscar el honor perdido,
Es lo mismo que buscar
Una aguja de las finas
Que se pierde en un pajar.

Chercher l'honneur perdu,
C'est chercher
Une fine aiguille
Au milieu de la paille.

El secreto de tu pecho
No se lo digas á nadie :
Mejor te lo guardará
Aquel que no te lo sabe.

Le secret de ton cœur
Ne le dis à personne ;
Bien mieux il te le gardera
Celui qui ne le connaît pas.

Amar es el purgatorio,
Y ser amado es el cielo.
No haber amado es el limbo,
No ser amado el infierno.

Aimer est le Purgatoire,
Être aimé le Ciel ;
N'avoir pas aimé, le limbe,
N'être pas aimé l'enfer.

Que de gens dans le temps présent devraient méditer la *redondilla* de sœur Juana de la Cruz, s'appliquer l'enseignement qu'elle contient sous une forme interrogative et en tirer profit.

« *¿ Cuál será mas de culpar,*
Aunque cualquiera mal haga,
La que peca por la paga,
O él que paga por pecar ? »

« Quel est le plus répréhensible,
Quoique tous deux soient coupables,
De celle qui pèche pour la paye,
Ou de celui qui paye pour pécher? »

Le couplet suivant heurte de front les idées qui ont cours aujourd'hui en France. Puisse-t-on revenir bientôt à en apprécier la sagesse !

Bienaventurado el pueblo
A quien el Señor le dá
Muchos para obedecer
Y pocos para mandar.

Bienheureuse la nation
Dans laquelle Dieu envoie
Beaucoup pour obéir
Et peu pour commander.

Les gens capables d'affection, de désintéressement, d'abnégation, de courage, de générosité, doués enfin des qualités qui honorent le plus l'humanité, ne sauraient être soumis sans imprudence à de trop rudes épreuves, mais ceux qui les subissent et en sortent vainqueurs ont droit à être mis au rang des natures d'élite ; telle est l'idée exprimée avec une extrême finesse et rendue avec un rare bonheur d'expression dans le simple couplet :

No te fies del acero	Ne te fie pas à l'acier,
Que parece bien templado,	Qui paraît bien trempé,
Hasta espadas de Toledo	Même parmi les épées de Tolède,
He visto que se han quebrado.	J'en ai vu qui se brisent.

Que de sagesse et de philosophie dans les strophes suivantes :

Mira cómo corre el agua,	Regarde comme l'eau court,
Cómo se agosta la yerba,	Comme l'herbe se dessèche,
Cómo una luz se consume,	Comme la lumière se consume,
Y díme si algo te enseñan.	Et dis-moi si tu n'y vois pas un enseignement.
—	—
De jorobas del cuerpo	Des difformités du corps
Todos se burlan;	Tout le monde se moque ;
¿Quién habrá que en el alma	Qui dans son âme
No lleve alguna?	N'en a pas quelqu'une ?
—	—
El cuerpo es cárcel del alma;	Le corps est la prison de l'âme,
Y del alma en el proceso	Et dans le procès de l'âme
Es juez la propia conciencia,	Sa propre conscience est le juge
Verdugo el remordimiento.	Et le remords le bourreau.
—	—
Haz bien, y si mal te pagan	Fais le bien, et si l'on t'en récompense mal,
Canta esta copla contento :	Chante joyeusement ce refrain :
« El bien se siembra en la tierra,	« Le bien se sème sur la terre,
Y se cosecha en el cielo. »	Et la récolte se fait au ciel. »

No envidies al que á tu lado
Pase con ojos serenos;
Que unos lloran para fuera
Y otros lloran para dentro.

N'envie pas celui qui à ton côté
Passe, la sérénité dans les yeux;
Il en est dont on voit les larmes,
Et d'autres qui pleurent en dedans.

Tendí una mirada al cielo,
Eché la sonda en el mar,
Bajé al corazon humano
Y fondo no pude hallar.

J'ai plongé du regard dans le ciel,
J'ai jeté la sonde pour explorer la mer,
Je suis descendu dans le cœur humain,
Et je n'ai pu en trouver le fond.

En la escala de la vida
No son iguales las gradas,
Las del dolor son bajitas,
Las del placer son muy altas.

Dans l'échelle de la vie
Les échelons ne sont pas égaux;
Ceux de la douleur sont bas,
Ceux du plaisir très hauts.

Bien merecen los creyentes
La envidia de los ateos,
Que si les falta la tierra
Se refugian en el cielo.

Les croyants méritent bien
D'exciter l'envie des athées;
Si la terre leur manque,
Ils se réfugient dans le Ciel.

El valle de la vida
Tiene dos puertas;
¡ Dichosos los que salen!
¡ Tristes los que entran!....
¡ Tristes los que entran,
Que de entrada á salida
Mucho se pena!

La vallée de la vie
A deux portes;
Heureux ceux qui sortent!
Infortunés ceux qui entrent!...
Infortunés ceux qui entrent;
Car de l'entrée à la sortie
Ils ont à endurer tant de peines!

Souvent le peuple se console de la modeste place qu'il a au soleil en signalant les caprices de la fortune ou bien en mettant en relief les dangers auxquels sont exposés ceux qui acceptent de grandes positions dans la société.

Las torres elevadas
Son muy expuestas
A sufrir los efectos

Les tours élevées
Sont très exposées
A souffrir des effets

De las tormentas;
Porque los rayos
Buscan los edificios
Mas elevados.

De la tempête.
Car la foudre
S'abat sur les monuments
Les plus hauts.

A la sombra van muchos
De árbol frondoso;
Cayó en tierra, secóse,
Le pisan todos.
Asi es el hombre :
Rico, consigue aplausos,
Desprecios, pobre.

Beaucoup recherchent l'ombre
De l'arbre plantureux;
Tombe-t-il à terre, il se sèche,
Et tous le foulent aux pieds.
Il en est de même de l'homme :
Riche, il est applaudi;
Pauvre, il est méprisé.

Tendrás muchos amigos,
Si gastas oro;
Pero, si no lo gastas,
Andarás solo.:
Porque ahora es moda
Apreciar el dinero,
No la persona.

Tu auras beaucoup d'amis
Si tu prodigues l'or;
Mais si tu ne dépenses rien,
Tu resteras seul:
Car il est aujourd'hui de mode
D'apprécier l'argent,
Et non la personne.

Lo que no tiene el hombre
Siempre desea;
Pero así que lo logra
Ya lo desprecia :
Esto ver hace
Que los bienes terrenos
No satisfacen.

Ce que n'a pas l'homme,
Toujours il le désire;
A peine l'obtient-il
Qu'il le méprise :
C'est ce qui démontre
Que les biens terrestres
Ne peuvent le satisfaire.

Muchos hay de la casta
De los gorriones;
Lo que sembraron otros
Ellos lo comen.

On en trouve beaucoup
De la race des moineaux:
Ce que les autres sèment,
Eux le mangent.

Jugadores y amantes
Es gente rara,
Que nunca están contentos

Joueurs et amoureux
Sont d'étranges gens:
Jamais ils ne sont contents

Ni aun cuando ganan :	Même quand ils gagnent.
Riñen si pierden,	Ils se fâchent s'ils perdent,
Y si alguna vez ganan,	Et si parfois ils gagnent,
Ganar mas quieren.	Ils veulent gagner plus encore.

La fortuna es de vidrio,	La fortune est de verre,
No hay que fiarse,	Il ne faut pas s'y fier;
Que cuando mas reluce	C'est quand elle brille le plus
Suele quebrarse :	Qu'elle est plus près de s'éclipser;
Y con su brillo	Son éclat en aveugle
Muchos ciegos no miran	Beaucoup qui ne voient pas
Su precipicio.	Le précipice.

Rêver ce qu'on n'a pas, c'est le posséder au moins pendant la durée du rêve, que le rêve soit fait durant le sommeil ou tout éveillé; mais le rêve doré exprimé dans les couplets suivants a un réveil tout à fait imprévu :

Caballero, si usté quiere	Seigneur, si vous voulez
Ser dueño de mi persona,	Être le maître de ma personne
De todo cuanto le pida	A tout ce que je demande
No ha de faltar ni una cosa.	Il ne doit rien manquer.

La sala donde yo habite	Le salon où j'habiterai
Enladrillada de oro,	Sera pavé d'or,
Las paredes plateadas,	Et les murs tapissés d'argent
Para darme gusto en todo.	Pour me charmer de toute façon.

En lo mas alto del patio	Au centre du *patio*
Debe de haber un jardin	Il doit y avoir un jardin,
Con cuatro fuentes saltando,	Avec quatre fontaines jaillissantes,
Para darme gusto á mí.	Pour ma propre satisfaction;

Cuatro mozas que me sirvan	Quatre servantes me serviront
Con lealtad y firmeza :	Avec fidélité et empressement:
Dos para servirme á mí,	Deux pour mon usage personnel,
Dos para servir la mesa.	Deux pour le service de la table.

Cuatro negros en la puerta
Vestidos con mil primores,
Para, cuando vaya á misa,
Ir infundiendo temores.

Devant la porte, quatre nègres
Des mieux habillés,
De façon qu'en allant à la messe,
J'y aille inspirant la crainte.

Un coche con cuatro mulas
Tambien me debes traer;
Porque soy cachigordita,
Y no puedo andar á pié.

Vous m'amènerez également
Un carrosse traîné par quatre mules:
Car je suis grassouillette
Et ne saurais marcher à pied.

— Quédate con Dios, gran loca,
Que mañana volveré;
Que no es mucho lo que pides,
Si encuentras quien te lo dé.

— Que Dieu t'assiste, grande folle!
Je repasserai demain;
Ce que tu demandes est peu de chose,
Si tu rencontres qui te le donne.

On trouve dans les chants populaires des épigrammes qui ne manquent ni de trait ni de finesse. Il semble que certaines plaintes ou certaines méchancetés nous consolent de ce qui nous manque:

Cuando se emborracha el pobre,
Todos dicen : ¡ borrachon!
Cuando se emborracha un rico :
¡Qué alegrito va el señor!

Quand un pauvre s'enivre,
Tous disent: Quel gros ivrogne!
Mais si c'est un riche:
Sa Seigneurie est de bien bonne humeur!

Ya no puede un hombre pobre
Tener la mujer bonita,
Que como le falta el cobre
Viene el rico, y se la quita.

Un homme pauvre
Ne peut garder une jolie femme;
La monnaie lui manquant,
Arrive le richard qui la lui enlève.

Les disgraciés du sort ont parfois une résignation chrétienne, une sorte de placidité philosophique dérivant d'un sentiment élevé qui leur fait préférer le repos d'esprit à la fortune, le savoir à la richesse; ils se consolent ainsi des biens qu'ils n'ont pas en en constatant la fragilité.

Mas vale saber que haber,
Dice la comun sentencia;
Que el pobre puede ser rico,
Y el rico no compra ciencia.

Mieux vaut savoir qu'avoir,
Dit un commun adage :
Le pauvre en effet peut s'enrichir,
Et le riche ne peut acheter la science.

En el campo del mundo,
Flor es el alma,
Que alimenta el rocío
De la esperanza :
Espera, niña,
Conservarás el alma
Siempre tranquila.

Dans le champ du monde,
L'âme est une fleur
Qu'alimente la rosée
De l'espérance :
Espère, fillette,
Et tu conserveras toujours
La paix de ton âme.

El que siendo dichoso
Deja de serlo,
En su memoria misma
Lleva el tormento :
Porque su pena
Al querer olvidarla
Mas se le acuerda.

Celui qui ayant été heureux
Cesse de l'être,
Porte son tourment
Dans sa propre mémoire.
En effet, plus il veut
Oublier sa peine,
Plus il s'en souvient.

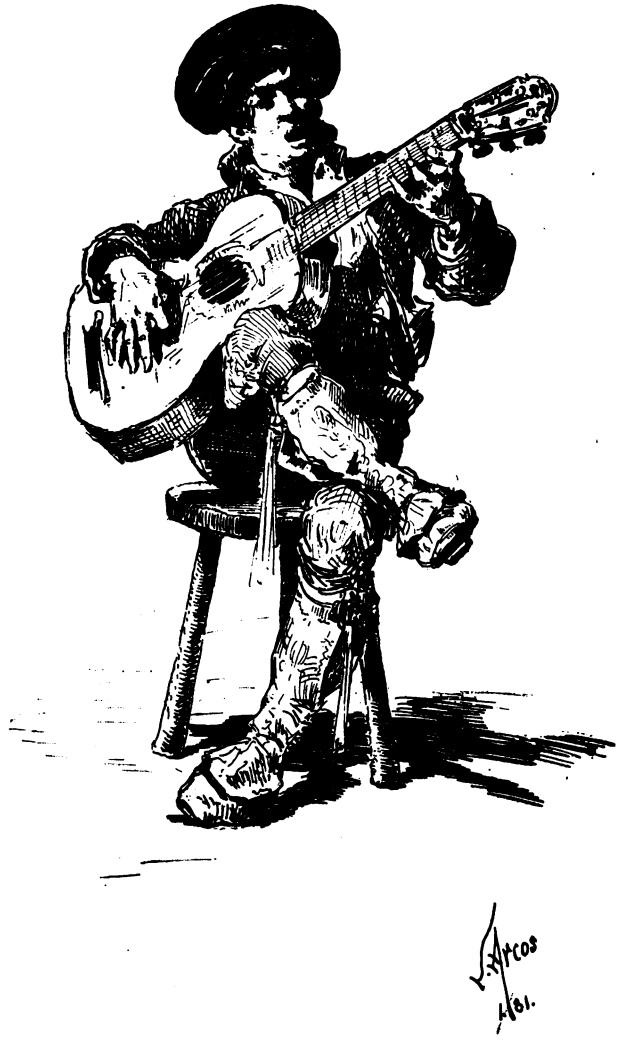
Sufre, si quieres gozar;
Baja, si quieres subir;
Pierde, si quieres ganar;
Muere, si quieres vivir.

Souffre, si tu veux jouir;
Descends, si tu veux monter;
Perds, si tu veux gagner;
Meurs, si tu veux vivre.

Ceux qui doivent subvenir aux besoins journaliers de la vie par le travail de leurs mains arrivent, par une pente naturelle, à estimer par-dessus tout la force physique et considèrent ceux qui jouissent d'un grand bien-être comme des êtres faibles, délicats, incapables d'un effort vigoureux. Ce dernier sentiment est traduit dans les couplets suivants :

A una niña en la carrera
Se le cayó el abánico,
Y fueron á recogerlo
Entre cuatro señoritos.

Une jeune fille dans la rue
Laissa tomber son éventail,
Et pour le ramasser
Il fallut quatre petits-maîtres.


J. Apcos
1901.

Un usía en Granada
Murió de ahito,
Que se cenó en tres noches
Un huevo frito.

A Grenade une Excellence
Mourut d'indigestion :
Elle avait soupé durant trois jours
Du même œuf frit.

La douceur du climat en Espagne, la fertilité du sol, sa vaste étendue, relativement à l'ensemble de la population, permettent aux classes pauvres de jouir d'un bien-être relatif, inconnu aux populations plus denses du nord de l'Europe, d'où il résulte que la corruption et la démoralisation sont loin d'y atteindre d'aussi formidables proportions. Il n'y a pas, comme dans certaines grandes villes, la perpétuelle et écrasante comparaison du luxe et de la misère, comparaison qui excite les plus mauvaises passions, et conduit aux plus funestes conséquences. Dans les chants populaires, où l'on parle souvent de la mort comme de la fin des douloureuses épreuves de la vie, jamais il n'est fait allusion au suicide, si ce n'est pour le flétrir comme une lâcheté réprouvée de Dieu et des hommes :

A la mar fuera y me echara;
¿Pero, qué dirá la gente?
Que vivo desesperado
Y ando buscando la muerte.

A la mer j'irai et m'y jetterai ;
Mais que dira le monde?
Que je vais en désespéré
Au-devant du trépas.

Yo no deseo la muerte,
Porque es pecado mortal,
Pero sé que hasta que muera
Descanso no he de encontrar.

Je ne désire pas mourir,
C'est un péché mortel,
Mais, je le sais, jusqu'à ma mort
Je n'aurai aucun repos.

Es mi pena tan fuerte,
Mi mal tan grave,
Que acabaré la vida
Sin que este acabe.
Curar podria

Mon chagrin est si grand,
Mon mal si profond,
Que je cesserai de vivre
Avant de cesser de souffrir.
Je pourrais guérir,

Si no fuese veneno	Si le remède
La medicina.	N'était un poison.

Certains chants populaires, empreints d'une touchante mélancolie ou d'une grande tristesse, ont trait aux peines multiples qui constituent la trame même de notre existence; d'autres expriment les vagues défaillances, ces douleurs sans nom qui oppressent notre âme, sans que nous puissions en déterminer la cause.

Siempre que miro hácia el cielo	Chaque fois que je regarde le ciel
Las lágrimas se me saltan;	Mes larmes jaillissent;
No sé de qué, ni por qué...	Je ne sais ni pourquoi, ni comment...
Pero lloro con el alma.	Mais je pleure avec l'âme.

Sola estoy, sola naci,	Seule je suis, seule je naquis,
Sola me parió mi madre,	Seule ma mère m'enfanta,
Sola tengo de morir :	Seule je dois mourir.
¡ La soledad me acompañe!	La Vierge de la solitude m'accompagne!

Si las penas mataran,	Si la douleur tuait,
Ya no existiera,	J'aurais cessé d'exister,
Y así vivo diciendo :	Je vis donc en répétant :
« Me matan penas. »	« Mes peines me tuent. »

Cada vez que paso y miro	Chaque fois que je passe et regarde
La puerta del campo santo,	La porte du champ des morts,
Le digo á mi cuerpecillo :	Je dis à mon pauvre corps :
« Aquí tendrás tu descanso. »	« Là seulement tu trouveras le repos. »

Los ojitos de mi cara,	Les petits yeux de mon visage,
¿Quién los compra, que los vendo?	Qui les achète? je les vends.
Tan pobre me voy quedando	Je suis si pauvre qu'il ne me reste
Que hasta los ojitos vendo.	Que mes petits yeux à vendre.

En el cementerio entré	J'entrai au cimetière
A llorar por mi sentir;	Pour y pleurer mes peines;

Hasta los muertos lloraron
De verme llorar á mí.

Les morts eux-mêmes pleurèrent
En me voyant pleurer.

Por más contento que esté,
Una pena en mí se esconde,
Que la siento no sé dónde
Y nace de no sé qué.

Pour si joyeux que je sois,
Une peine en moi se cache :
Je ne sais où je la ressens ;
De quoi naît-elle ? je l'ignore.

Yo no sé lo que yo tengo,
Ni sé lo que á mí me falta,
Que siempre espero una cosa
Que no sé como se llama.

Je ne sais ce que j'ai,
Je ne sais ce qui me manque,
Toujours j'attends une chose
Et ne sais comment elle s'appelle.

¡Ay de mí! por mas que busco
La soledad, no la encuentro ;
Miéntras yo la voy buscando,
Mi sombra me va siguiendo.

Oh de moi ! plus je cherche
La solitude, moins je la trouve.
Tandis que je cours après,
Mon ombre ne cesse de me suivre.

Todo hombre que viene al mundo,
Trae un letrero en la frente
Con letras de fuego escrito,
Que dice : « Reo de muerte. »

Tout homme qui vient au monde
Porte au front une inscription
Écrite en lettres de feu,
Elle dit : « Condamné à mort. »

Entro en mí mismo, y tiemblo,
Tiemblo y me turbo,
Al ver que es solo el alma
Luz de un sepulcro.

Je rentre en moi, et je tremble,
Je tremble et me trouble
En voyant que mon âme
N'éclaire qu'un sépulcre.

Pobre mosca es la vida,
La muerte araña,
Que una red va tejiendo
Para cazarla :
Teje que teje,
Hasta que entre sus hilos
Por fin la envuelve.

La vie est une pauvre mouche,
La mort une araignée,
Qui tisse un filet
Pour la prendre ;
Elle tisse, tisse encore,
Jusqu'à ce qu'entre ses fils
Elle finisse par l'envelopper.

¿ A quién le contaré yo
Lo que á mí me está pasando?
Se lo contaré á la tierra
Cuando me estén enterrando.

A qui conterai-je
Tout ce que j'éprouve ?
Je le conterai à la terre
Quand on me déposera dans son sein

No hubiera papel bastante,
Si en el papel se escribieran
Mis ilusiones perdidas
Y mis esperanzas muertas.

Il n'y aurait pas assez de papier,
Si sur le papier j'écrivais
Mes illusions perdues
Et mes espérances mortes.

Todos al nacer vertemos
Copioso raudal de lágrimas;
¿ Es que tal vez presentimos
Las desdichas del mañana?

En naissant nous versons tous
Un torrent de larmes;
Serait-ce parce que nous pressentons
Les infortunes du lendemain ?

Aguarda, caminante,
Deten el paso,
Y enjuga de mis ojos
El triste llanto :
Porque aquí yace
La fúnebre esperanza
De un triste amante.

Attends, voyageur,
Suspends ta marche,
Essuie de mes yeux
Les tristes pleurs :
Car ici gisent
Les funèbres espérances
D'un amant désolé.

Nace amor como planta
En el corazon,
El cariño la riega,
La seca el rigor :
Y si se arraiga,
Se arranca al apartarle
Parte del alma.

L'amour naît comme la plante,
Il naît dans le cœur,
La tendresse l'arrose,
La rigueur le dessèche;
Et s'il a pris racine,
En l'enlevant on arrache
Une partie de l'âme.

En el duro tormento
Que te acongoja
Tú lloras sin consuelo,
Pero al fin lloras :
¡ Ay desgraciado

Dans le rude tourment
Qui t'oppresse
Tu pleures sans espoir,
Mais enfin tu pleures :
Plus infortuné

Del que llorar no puede,
Y está penando !

Est celui qui ne peut pleurer
Ses douleurs !

Válgame Dios de los cielos,
Que desgraciado he nacido;
Para todos sale el sol,
Y para mí no ha salido.

Ayez pitié de moi, Dieu du ciel,
Je suis si malheureux !
Pour tous luit le soleil,
Pour moi il ne s'est pas levé.

Penita sobre penita,
Sobre penita mas penas
Vengan, vengan sobre mí,
Que yo soy la madre de ellas.

Peines sur peines,
Et sur peines d'autres peines
Viennent et fondent sur moi;
Je semble être leur mère.

El dolor es una ola
Que nos moja sin cesar,
Que llega rápidamente
Y muy despacio se vá.

La douleur est une vague
Qui nous mouille sans cesse;
Elle vient vite
Et se retire lentement.

Como las ondas del mar
Son las desdichas mundanas,
Que apenas una fenece
Otra viene á reemplazarla.

Les malheurs de ce monde
Sont pareils aux vagues de la mer;
Aussitôt qu'une se retire,
Elle est remplacée par une autre.

¡ Ay de mí, que triste estoy
Y triste siempre estaré!
¡ Yo nací para estar triste,
Y triste me moriré... !

Oh de moi ! que je suis triste,
Et toujours je serai triste.
Je suis née pour être triste,
Et je mourrai triste.

Para escribir mis cantares
Tan solo tengo una tinta,
Las lágrimas de mis ojos,
Que penas del alma pintan.

Pour écrire mes chants,
Je n'ai qu'une seule encre;
Les larmes de mes yeux
Peignent seules les peines de l'âme.

Ojos mios, no lloreis;
Lágrimas, tened paciencia;

Mes yeux, ne pleurez pas,
Larmes, soyez patientes,

Que el que nace desgraciado,
Desde pequeñito empieza.

Celui qui est né malheureux
L'est depuis l'enfance.

Murió mi amada, y estoy
Solo, muy solo, en el mundo,
Que soy una flor nacida
A la sombra de un sepulcro.

Elle est morte, mon amante, je suis
Seul, tout seul dans le monde;
Je suis une fleur née
A l'ombre d'un sépulcre.

El hombre esconde sus penas
Y su amargo llanto guarda,
Pues solo asoma á los ojos
Cuando no cabe en el alma.

L'homme cache ses peines,
Il retient ses larmes amères;
Elles lui montent aux yeux
Quand l'âme ne peut plus les contenir.

¿ Qué es el placer? me preguntas.
Y á responderte no acierto :
Pregúntame¿ Qué son penas?
Y verás si te contesto.

Qu'est-ce que le bonheur? me demandes-tu.
Et je ne puis pas te le dire.
Demande-moi ce que sont les peines,
Et tu verras si je sais te répondre.

¡ Era tan dichoso ántes
De encontrarte en mi camino!
¡ Y sin embargo no siento
El haberte conocido!

J'étais si heureux avant
De t'avoir rencontré sur mon chemin!
Et cependant je ne regrette pas
De t'avoir connue!

Il faut avoir vu, après un été brûlant, les vastes plaines si désolées d'aspect de certaines régions de l'Espagne, pour comprendre toute la tristesse peinte dans le quatrain suivant:

En la soledad del campo
Me paré á llorar mis penas,
Y fué tan grande mi llanto
Que florecieron las yerbas.

Dans la solitude des champs
Je me pris à pleurer mes peines,
Et le cours de mes larmes fut tel
Que les herbes fleurirent.

IV

La vivacité de l'intelligence s'allie, en Espagne, à l'indolence naturelle aux peuples méridionaux; d'où il résulte que les sciences qui demandent une grande tension d'esprit à la poursuite d'une même idée n'y ont pas atteint le même développement que dans certains pays septentrionaux. Vainement on y chercherait un savant comparable aux Newton, Leibnitz, Descartes ou Galilée; par contre, le respect des anciennes traditions, la fermeté de la foi religieuse, l'ardeur du patriotisme, tout ce qui dérive de l'enthousiasme et de la passion, s'y est maintenu d'une façon remarquable. L'épanouissement de ces divers sentiments y est aussi complet que partout ailleurs. On citerait un grand nombre de théologiens d'un rare mérite, des orateurs d'une remarquable éloquence, des guerriers pleins d'audace, des génies de premier ordre parmi les poètes, les peintres ou les architectes; nulle part on ne trouve autant de poètes. La poésie court les rues; nous l'avons montré par des exemples, la preuve en sera plus évidente encore en ajoutant à nos citations les couplets amoureux. C'est dans ce genre de poésies que l'imagination du peuple déploie sa merveilleuse richesse, ses plus étranges, ses plus délicates fantaisies.

L'amour, mine inépuisable des sensations les plus variées, naît, grandit et meurt; mais dans le cours de son existence éphé-

mère ou prolongée, l'espoir, le découragement, la tendresse, le dédain, la confiance, le doute, la jalousie, le désespoir, la mélancolie, la timidité, l'audace, l'aveuglement, la fureur se réunissent ou se succèdent pour lui faire cortège. Ces nuances si multiples, si compliquées, sont rendues dans les couplets populaires avec une si parfaite fidélité, que chacun y trouve l'impression de ses propres émotions, et y voit son cœur comme dans un miroir; mais un tel chaos résiste à un classement absolument méthodique.

Les couplets destinés à célébrer les grâces, les charmes, les perfections de l'amant ou de l'amante, ont la verve, la sève, l'entrain, la fraîcheur de la jeunesse. Ceux qui sont encore au printemps de leur vie y trouveront des parfums dont l'arome enivrant s'est déjà évaporé pour d'autres plus avancés dans la carrière, mais dont ils apprécieront l'expression avec un mélange de plaisir et de regret.

C'est par eux que nous commencerons :

Los cabellos de mi rubia *Se los ha robado al sol;* *A mi me ha robado el alma,* *La vida y el corazon.*	Les cheveux de ma blonde, Elle les a volés au soleil; A moi, elle a volé l'âme, La vie et le cœur.
De tu pelito, rubita, *Corté, rubita, un cabello,* *Y hice una cadenita,* *Rubita, y me la eché al cuello.*	De tes frisons, blondine, Coupe, blondine, un cheveu, Fais-en une chaînette, Blondine, et jette-la-moi au cou.
¿Qué es aquello que reluce *Por detras del campanario?* *¿Es estrella? ¿son tus ojos?* *¿O es la Virgen del Rosario?*	Ce qui reluit Là, derrière le clocher, Est-ce une étoile? sont-ce tes yeux? Ou est-ce la Vierge du Rosaire?
Son tus ojos dos luceros, *Tu boca un clavel de mayo,*	Tes yeux sont deux étoiles, Ta bouche un œillet de mai,

Son tus mejillas dos rosas;
Hazme dueño de ese ramo.

Tes joues deux roses;
Fais-moi le maître de ce bouquet.

Eres la estrella del norte,
Que á los marineros guia,
Desde que se hace de noche
Hasta que se hace de dia.

Tu es l'étoile du Nord,
Celle qui guide les marins
De l'entrée de la nuit
A la naissance du jour.

Tus ojos son de esmeralda,
Y tu boca de carmin;
Son tus mejillas dos rosas
Que se comienzan á abrir.

Tes yeux sont d'émeraude,
Ta bouche de carmin;
Tes joues sont deux roses
Qui commencent à s'ouvrir.

¡ Qué bello es tu rostro, niña!
¡ Y qué dulce tu mirada!
¡ Y tu voz, qué seductora!
¡ Quién pudiera verte el alma!

Qu'il est beau ton visage, chérie,
Que ton regard est doux!
Que ta voix est séduisante!
Qui pourra voir ton âme!

Si á la orillita del rio
Tus piés de azucena lavas,
Tiembla de amor la corriente,
Suspira el viento en las ramas.

Quand au bord du ruisseau
Tu laves tes pieds de lis,
Le courant tremble d'amour,
Le vent soupire dans les branches.

Sin flores ha nacido
La primavera,
Y pide una limosna
De puerta en puerta :
Dale tú, niña,
Un puñado de flores
De tus mejillas.

Il est né sans fleurs
Le printemps,
Et il demande l'aumône
De porte en porte :
Donne-lui, ma belle,
Une poignée de fleurs
De tes joues.

Siempre que cantas, acude
Un ruiseñor á tu reja :
« ¿Adónde vas? » le pregunto,
Y me responde : « á la escuela. »

Viens-tu à chanter, aussitôt
Le rossignol vole à ton balcon.
« Où vas-tu ? » lui demandé-je;
Et il me répond : « A l'école. »

Cuando sales del agua,
Cara de cielo,
Tu cabellera oscura
Parece un velo,
Parece un manto,
Que de tu pecho hermoso
Dobla el encanto.

Quand tu sors de l'eau,
Céleste visage,
Ta sombre chevelure,
Pareille à un voile,
Pareille à un manteau,
Double les séductions
De ta belle poitrine.

Negros son tus ojos, niña,
Como la noche mas negra :
Cuanto mas negra es la noche,
Mas relucen las estrellas.

Tes yeux, ma chérie, sont noirs,
Noirs comme la nuit la plus noire
Plus noire est la nuit,
Plus les étoiles brillent.

No vayas, paloma mia,
No vayas, paloma, al bosque;
Mira que andan gavilanes
Mira que andan cazadores.

Ne va pas, ma colombe,
Ne va pas à la forêt;
Rappelle-toi qu'on y trouve des éperviers,
Rappelle-toi qu'on y trouve des chasseurs.

La alborada cantaron
Las avecillas,
Creyendo la otra noche
Que el sol salia;
Y es que de pechos
Al balcon te pusiste
Por ver al cielo.

Ils ont chanté le lever de l'aurore,
Les petits oiseaux,
Croyant l'autre nuit
Que le soleil se levait;
Et c'était toi qui paraissais
A ton balcon
Pour regarder le ciel.

Un ángel falta en la iglesia,
Para el altar de Jesús,
Le voy á decir al cura,
Si quiere que seas tú.

Dans l'église il manque un ange,
A l'autel de Jésus.
Je vais demander au curé,
S'il veut que tu occupes sa place.

Desde que te vi te amé;
Desde que te amé me muero,
Y si me muero por ti,
Dichoso me considero.

Dès que je te vis, je t'aimai;
Depuis que je t'aime, je me meurs,
Et si je meurs pour toi,
Je me trouverai heureux.

Son tus ojos dos espejos;
En ellos me miro yo,
¡ No los cierres, que me matas!
¡ No los cierres, ábrelos!

Tes yeux sont deux miroirs,
En eux je me mire, moi;
Ne les ferme pas, tu me tuerais!
Ne les ferme pas, ouvre-les!

Tienes una cinturita
Tan delgada, que pareces
El clável en la maceta
Que con el aire se mece.

Tu as une taille
Si fine, que tu ressembles
A la tige de l'œillet
Que le vent balance.

Tienes en la cara pecas,
Y en tu garganta lunares,
Y en tu pecho mas virtudes
Que arena tienen los mares.

Tu as sur le visage des taches de rousseur,
Sur la gorge des grains de beauté,
Et dans le cœur plus de vertus
Qu'il n'y a de grains de sable dans la mer.

Los dientes de tu boquita
Me tienen cautivo á mí;
En mi vida he visto yo
Cadenitas de marfil.

Les petites dents de ta bouche
Me retiennent esclave:
De ma vie je n'ai vu
Des chaînes d'ivoire.

Eres mas rubia que el sol
Y mas blanca que la nieve;
Eres rosa alejandrina,
Que todo el año florece.

Tu es plus blonde que le soleil,
Plus blanche que la neige.
Tu es une rose d'Alexandrie
Qui fleurit toute l'année.

¡ Qué manita para guantes!
Para sortijas ¡ qué dedos!
¡ Qué cuello para collares!
¡ Qué boquita para un beso!

Quelles petites mains pour des gants!
Pour des bagues quels doigts!
Quel cou pour des colliers!
Quelle bouche pour un baiser!

Parece tu cuerpo un junco,
Tu cabeza una naranja,
Tu pecho un jardin de flores,
Donde descansa mi alma.

Ton corps ressemble au jonc,
Ta tête à une orange,
Ta poitrine à un jardin de fleurs
Où se repose mon âme.

En el agua no sumerjas
Tu blanco cuello de cisne,
Porque la nieve en el agua
Al momento se derrite.

Ne plonge pas dans l'eau
Ton blanc cou de cygne,
Car la neige au contact de l'eau
Fond à l'instant même.

La madre que te parió
Era una rosa temprana,
Y se le cayó una hoja,
Que eras tú, bella serrana.

La mère qui t'enfanta
Était une rose précoce,
D'elle s'est détachée une feuille;
C'est toi, belle montagnarde.

— Estrella, sol y luna,
Sal á la calle.
— Lucero, no me deja
Salir mi madre.

— Étoile, soleil, lune,
Viens dans la rue.
— Astre, je ne puis,
Ma mère ne me laisse pas sortir.

Pequeñita es la boca,
Negros los ojos,
Suelto y airoso el talle
De la que adoro.

Petite est la bouche,
Noirs les yeux,
Fine et souple la taille
De celle que j'adore.

El que estrellas estudia
Vé su destino;
Y yo estudio tus ojos
Por ver el mio.

Qui étudie les étoiles
Y voit son destin ;
Moi, j'étudie tes yeux
Pour y lire le mien.

Si el hoyo de tu barba
Fuera pilita,
Mas de cuatro tomaran
Agua bendita.

Si le petit trou de ton menton
Était un bénitier,
Plus de quatre y prendraient
L'eau bénite.

Tienes, niña, en tus labios
Dos clavelitos,
Echales agua fresca,
Que están marchitos;
Pero si quieres,
Me darás la licencia
De que los riegue.

Tu as, chérie, sur tes lèvres
Deux petits œillets,
Donne-leur de l'eau fraîche,
Car ils se fanent;
Cependant, si tu voulais
Me le permettre,
Je me chargerais de les arroser.

De la uva sale el vino,
De la aceituna el aceite,
Y de mi pechito sale
Cariño para quererte.

Du raisin on extrait le vin,
De l'olive l'huile
Et de mon petit cœur jaillit
La tendresse pour te chérir.

Nace la perla en el mar,
En los jardines la flor,
Entre riscos el diamante,
Entre amantes el amor.

La perle naît dans la mer,
Dans les jardins la fleur,
Dans les rochers le diamant,
Entre deux amants l'amour.

¿ Eres tú la que le quitas
El color á la manzana,
Y la blancura á la nieve,
Y la frescura á las aguas?

Est-ce toi qui as pris
A la pomme ses couleurs,
A la neige sa blancheur,
A l'eau sa fraîcheur?

Si yo pudiese arrancar
Una estrellita del cielo
Te la pusiera en la frente
Para verte desde léjos.

Si je pouvais arracher
Une petite étoile du ciel,
Je la mettrais sur ton front
Pour te voir de loin.

Toma, niña, ese naranja
Que la cojí de mi huerto;
No la partas con cuchillo
Que mi corazon va dentro.

Prends, fillette, cette orange,
Je l'ai cueillie dans mon jardin;
Ne la coupe pas avec un couteau,
Car elle renferme mon cœur.

Parece mi morena,
Cuando va á misa,
Pajarita de nieve,
Que anda y no pisa.

Ma brune ressemble,
Quand elle va à la messe,
A la bergeronnette
Qui court sans laisser de traces.

Un pajarillo alegre
Picó tu boca
Pensando que tus labios
Eran dos rosas.

Un joyeux petit oiseau
Becqueta ta bouche,
Croyant que tes lèvres
Étaient deux roses.

Nubes de galanes
Siguen á mi bien :
Nunca faltan moscas
Donde está la miel.

Des nuées d'amoureux
Suivent mon bien :
Il ne manque jamais de mouches
Là où il y a du miel.

Al ver tus ojos de cielo,
Y al contemplar tu semblante,
Pienso que engendrada fuiste
Por la sonrisa de un ángel.

A voir tes yeux célestes,
A contempler ton visage,
Je pense que tu es née
Du sourire d'un ange.

Cuando voy à la iglesia
Y no te veo,
Quisiera que la misa
Durara un credo.

Quand je vais à l'église,
Si je ne t'y vois pas,
Je voudrais que la messe
Durât un *credo*.

Cuando voy á la iglesia,
Y allí te hallo,
Quisiera que la misa
Durara un año.

Quand je vais à l'église,
Si je t'y trouve,
Je voudrais que la messe
Durât une année.

Quisiera ser por un rato
Perla de tu gargantilla,
De tus zarcillos arete,
De tus zapatos hebilla.

Je voudrais être pour un moment
La perle de ton collier,
L'anneau de tes pendants d'oreilles,
La boucle de tes souliers.

El naranjo de tu patio,
Cuando te acercas á él,
Se desprende de sus flores
Y te las echa á los piés.

L'oranger de ton patio,
Quand tu t'approches de lui,
Se dépouille de ses fleurs
Et les jette à tes pieds.

Dios puso en el campo flores,
En el firmamento estrellas,
Y en tus ojos dulces lágrimas
Que se trasforman en perlas.

Dans les champs Dieu a mis les fleurs,
Au firmament les étoiles ,
Et dans tes yeux de douces larmes
Qui se changent en perles.

Las estrellas del cielo
Son mil y siete,
Con las dos de tu cara
Son mil y nueve.

Les étoiles du ciel
Sont mille et sept;
Avec les deux de ton visage,
Elles sont mille et neuf.

En la puerta de tu casa
He de poner un letrero
Con letras de oro, que diga :
« Por aquí se sube al cielo. »

A la porte de ta maison
Je mettrai une inscription
Avec des lettres d'or; elle dira :
« Par ici on monte au ciel. »

El dia que tú naciste,
Nacieron todas las flores,
Y en la pila del bautismo
Cantaban los ruiseñores.

Le jour où tu naquis
Naquirent toutes les fleurs,
Et à ton baptême
Chantaient les rossignols.

Solo una vez me miraste,
Y pensé en aquel momento
Gozar las dichas del mundo
Y los placeres del cielo.

Une seule fois tu m'as regardé,
Et dans ce moment-là
J'ai goûté les délices de ce monde,
Et les félicités du ciel.

En el jardin de mi alma
Crece sin riego una flor;
Es la flor de mi cariño,
Que á tu presencia nació.

Dans le jardin de mon âme
Il croît, sans qu'on l'arrose, une fleur;
C'est la fleur de mon amour
Que ta présence a fait naître.

Eres el mejor clavel
De las orillas del Darro,
Que se abrió con el rocío
De las mañanas de mayo.

Tu es le plus bel œillet
Des rives du Darro,
Qui s'ouvre avec la rosée
Des matinées de mai.

Al verte las flores lloran
Cuando entras en tu jardin,
Porque las flores quisieran
Todas parecerse á ti.

Entres-tu dans ton jardin,
A ta vue les fleurs versent des larmes,
Parce que les fleurs voudraient
Toutes te ressembler.

El sol se quedó eclipsado,
Enternecido de amores;
Cuando el sol se ha enamorado,
Niña, ¿ que serán los hombres?

Le soleil reste éclipsé,
Il est attendri, il est amoureux;
Si le soleil s'enamoure,
Petite, que feront les hommes?

Yo soy blanco, y te diré
La causa de estar moreno :
Estoy adorando á un sol,
Y con sus rayos me quemo.

Je suis blanc, et je te dirai
Pourquoi j'ai bruni :
J'adore un soleil,
Et à ses rayons je me brûle.

De la rama de un espino
Vi yo salir un clavel,
Porque le tocó mi niña
Con la puntilla del pié.

De la tige d'une épine
J'ai vu sortir un œillet,
Parce que ma chérie le toucha
De la pointe de son pied.

Les images suivantes ont une exagération qui est plus dans le goût espagnol que dans le nôtre. On retrouve, du reste, chez nos voisins cette même disposition de l'esprit dans toutes les circonstances de la vie :

Los ojos de mi morena
Tienen un mirar extraño;
Que matan en una hora
Mas que la muerte en un año.

Les yeux de ma brune
Ont un regard étrange ;
Ils tuent en une heure
Plus que la mort en un an.

Esos ojitos azules
Se los robastes al cielo,
Y al cielo le darás cuenta
Del mal que hiciste con ellos.

Ces jolis petits yeux bleus,
Tu les as volés au ciel,
Et au ciel tu rendras compte
Du mal qu'avec eux tu as fait.

Toma allá mi corazon,
Echalo en esa candela;
Mas no agarres las cenizas,
Que te has de quemar con ellas.

Prends mon cœur, le voilà,
Jette-le au feu;
Mais ne touche pas les cendres,
Elles te brûleraient.

Niña, cuando vas á misa,
La iglesia se resplandece;
La yerba seca que pisas
Con verte se reverdece.

Fillette, quand tu vas à la messe,
L'église en est illuminéé;
L'herbe sèche que tu foules
En te voyant reverdit.

Qué tienen esos ojos,
Díme, alma mia,
Que no entiendo si matan
O si dan vida.

Qu'y a-t-il dans ces yeux?
Dis-le-moi, mon âme;
Car je ne sais s'ils tuent,
Ou s'ils donnent la vie.

Tus ojos no son ojos,
Que son saetas,
Cada vez que me miras
Me dejas muerta.

Tes yeux ne sont pas des yeux,
Mais des flèches;
Chaque fois que tu me regardes
Tu me frappes de mort.

Anoche soñaba yo
Que dos negros me mataban;
Y eran tus hermosos ojos
Que enojados me miraban.

Hier au soir je rêvais
Que deux nègres me tuaient:
Et c'étaient tes beaux yeux
Qui, courroucés, me regardaient!

Por los mares más profundos
Navegando me perdí,
Y con la luz de tus ojos
La costa de España ví.

Sur les mers profondes
Je naviguai et me perdis;
Mais, à lumière de tes yeux,
Je vis la côte d'Espagne.

Antiguamente eran dulces
Todas las aguas del mar,
Cayó una lágrima mia,
Y se volvieron de sal.

Jadis elle était douce
Toute l'eau de la mer,
Une larme tomba de mes yeux,
Et elle devint salée.

Mi corazon en quererte
Es un monte de espesura;
Miéntras mas ramas le cortan,
Tiene la raiz mas dura.

Mon cœur plein de ton amour
Est une montagne couverte de bois,
Plus on émonde de branches,
Plus les racines prennent de force.

Dos contrarios efectos
Me causa el verte,

J'éprouve en te voyant
Deux effets opposés,

A la vista contento,	Plaisir pour les yeux,
Y al alma muerte.	Mort pour l'âme.

On sent comme un reflet des comédies de cape et d'épée dans les couplets suivants; il faut en pardonner l'exagération qui tient à la vivacité méridionale:

Dame, niña, tus ojos	Donne-moi, thérie, tes yeux
Por esta noche,	Pour cette nuit;
Porque quiero con ellos	Avec eux je voudrais
Matar á un hombre :	Tuer un homme.
Y no te admire	Ne sois pas surprise
Que te pida unas armas	Si je te demande les armes
Que tanto rinden.	Qui en ont tant vaincu.

En la puerta de tu casa	A la porte de ta maison
Catorce muertos vi un dia,	J'ai vu un jour quatorze morts
Porque los mató la pena	La douleur les avait tués,
Viendo que no los querias.	Voyant que tu ne les aimais pas.

Al pasar por tu puerta	En passant ta porte,
Vi pelearse	J'ai vu se battre
Dos piedras, pretendiendo	Deux pierres qui prétendaient
Que las pisases;	Être foulées par tes pieds;
Yo dije entónces :	Alors je me suis dit :
Si hacen esto las piedras,	Si voilà ce que font les pierres,
¿Que harán los hombres?	Que feront les hommes?

Los ojos de mi morena	Les yeux de ma brune
Son lo mismo que mis males	Ressemblent à mes maux,
Grandes como mis desdichas,	Grands comme mes chagrins,
Negros como mis pesares.	Noirs comme mes douleurs.

Ici la tendresse est fraîche, joyeuse et pleine de sous-entendus :

¡ Qué yerba! ¡ qué luz! ¡ qué fuente!
¡ Qué canto de ruiseñor!..
¡ Qué sitio, morena mia,
Para merendar los dos!

Quelle herbe! quelle lumière! quelle fontaine!
Quel chant de rossignol!
Quel endroit, ma belle,
Pour goûter ensemble!

Entre tu boca y la mia
El aire quiso pasar,
Y era el paso tan estrecho,
Que el pobre se volvió atrás.

Entre ta bouche et la mienne
Zéphyr voulut passer;
Mais l'espace était si étroit
Que le pauvre petit battit en retraite.

Si el sueño á mi me rinde,
Sueño en mi dueño,
Y en mi se verifica
La vida es sueño.

Si je suis vaincue par le sommeil,
Je rêve à mon maître,
Et je deviens la preuve
Que la vie est un rêve.

La pena de no verte
Me martiriza;
Y cuando llego á verte
¡ Dios nos asista!

La douleur de ne pas te voir
Me martyrise,
Et quand je parviens à te voir,
Dieu nous assiste!

A la sombra de un castaño
Nos sentamos ella y yo,
Y un pájaro que cantaba
Dijo : esa es otra cancion.

A l'ombre d'un châtaignier
Nous nous assîmes, elle et moi,
Et un petit oiseau qui chantait
Dit : Ceci est une autre chanson

Célébrer les grâces, les charmes, les perfections de celle qu'on aime est le premier symptôme d'une passion naissante, un couplet dit :

Entra el amor por los ojos,	L'amour entre par les yeux,
Se deposita en el pecho,	Il s'implante dans le cœur,
Le alimentan los oidos,	Il s'alimente par les oreilles,
Y le matan los desprecios.	Et il est tué par les dédains.

Mais quand il est entré dans le cœur, il n'y reste pas emprisonné, il déborde, il veut se faire connaître et la manière dont il procède dépend du tempérament de chacun ; aussi trouve-t-on dans les chants populaires composés par tant de personnes des nuances de sentiment variées à l'infini.

L'amoureux timide roucoule :

Solo puedo decirte	Je ne puis te dire
Medias palabras ;	Que des demi-mots ;
Lo que empieza la lengua	Ce que commence la langue,
Lo acaba el alma :	L'âme le finit ;
Porque sucede	S'il en est ainsi,
Que el amor es un niño,	C'est que l'amour est un enfant
Y hablar no puede.	Qui ne peut pas parler.

———

Siempre rabio por verte,	Toujours j'aspire à te voir,
Y si te veo,	Et, si je te vois,
Nunca puedo decirte	Jamais je ne puis te dire
Lo que te quiero.	Combien je t'aime.

L'amoureux doué d'entrain et d'expansion chante gaiement:

A la calle en que vives	La rue où tu habites,
Si fuera mia,	Si elle m'appartenait,
De brillantes y perlas	Je l'empierrerais
La empedraria.	De diamants et de perles.
—	—
Cuando voy á la casa	Vais-je à la maison
De mi María,	De ma chère Marie?
Se me hace cuesta abajo	Le chemin qui descend
La cuesta arriba,	Me paraît monter;
Y cuando salgo	Mais quand je la quitte,
Se me hace cuesta arriba	Le chemin qui monte
La cuesta abajo.	Me paraît descendre.

De quelle tendresse, de quelle discrétion sont empreints la séguidille et les couplets suivants :

En un ameno bosque	Dans un délicieux bosquet,
Mi niña duerme,	Dort ma chérie,
Cuidad, o pajarillos,	Prenez garde, petits oiseaux,
No se despierte :	Ne la réveillez pas.
Decid al viento	Dites au vent
Que miéntras ella duerme	Que pendant son sommeil
Que sople quedo.	Il cesse de souffler.
—	—
Sufro, siento y padezco,	Je souffre, me désole, me désespère,
Suspiro y lloro,	Je soupire et je pleure
Con decir que te quiero	En disant que je t'aime,
Lo digo todo.	J'ai tout dit.
—	—
Cuando sueño que me quieres	Quand je rêve que tu m'aimes,
Sufro tanto al despertar	Le réveil est si douloureux,
Que anhelo vuelva la noche	Que j'aspire au retour de la nuit
Para volverlo á soñar.	Pour recommencer à rêver.

El clavel[1] que tú me distes
El dia de la Ascension
No fué clavel, que fué clavo
Que me clavó el corazon.

L'œillet que tu me donnas
Le jour de l'Ascension,
N'était point un œillet, mais un clou
Qui cloua mon cœur.

Si piensas que porque canto
Tengo el corazon alegre,
Yo soy como el pajarito
Que canta cuando se muere.

Ne crois pas, en m'entendant chanter,
Que j'ai le cœur joyeux,
Je suis comme ce bel oiseau
Qui chante au moment de mourir.

Si la luna te contara
Lo que le digo de ti,
Tú vendrias á mis brazos
Enamorado de mí.

Si la lune te contait
Ce que je lui dis de toi,
Tu viendrais dans mes bras,
Plein d'amour pour moi.

A una cruz me arrodillé,
A pedirle á Dios por tí;
Tan grandes fueron mis penas
Que al pié de la cruz caí!

Agenouillé au pied d'une croix,
J'invoquais Dieu pour toi;
Ma douleur était si grande
Qu'au pied de la croix je m'évanouis.

Despues que te he conocido,
No me encuentro el corazon;
Mete la mano en el pecho,
Y dime si tienes dos.

Depuis que je te connais,
Je ne trouve plus mon cœur;
Mets la main dans ton sein
Et dis-moi si tu en trouves deux.

Cada vez que paso y miro,
El sitío donde te hablé,
Volviendo al cielo los ojos,
Digo llorando : ¡ aquí fué!

Chaque fois que je vois en passant
L'endroit où je t'ai parlé,
Je lève les yeux vers le ciel
Et je dis en pleurant : Ce fut là!

Si te veo, me aturrullo,
Y si en la calle te encuentro,
Hace un movimiento el alma
Para salirse del cuerpo.

Si je te vois, je me trouble,
Si je te rencontre dans la rue,
Je sens s'agiter mon âme,
Elle veut sortir de mon corps.

---

1. Il y a un jeu de mots intraduisible sur *clavel*, œillet, et *clavo*, cl

Es amor una llama
Que no la entiendo;
Pues, sin salir el humo,
Se ve el incendio.

L'amour est une flamme
Que je ne comprends pas;
Sans qu'il paraisse de fumée,
On voit l'incendie.

Ni contigo, ni sin ti
Tienen mis penas remedio,
Contigo... porque me matas
Y sin ti... porque me muero.

Avec toi ou sans toi,
Mes peines sont sans remède,
Avec toi .. parce que tu me tues,
Sans toi... parce que je me meurs.

Cárcel oscura es mi pecho,
Pero tiene una rendija;
Cuando á ella asomas los ojos,
Con tu mirada entra el dia.

Ma poitrine est une obscure prison,
Mais il y a une fente;
Quand tu y poses les yeux
Tes regards y font entrer le jour.

Ya los tejados blanquean
Con la nieve que ha caido;
Corazon, dame posada,
Que vengo yerto de frio.

Déjà les toits blanchissent
Sous la neige qui est tombée :
Abrite-moi dans ton cœur,
Car je suis transi de froid.

Cuando al morir el año
Las hojas caen,
Parece que se quejan
Con tristes ayes.
¿ Serán las hojas,
O será el alma mia
La que solloza?

Quand à la fin de l'année
Les feuilles tombent,
Elles semblent se plaindre
Et gémir tristement.
Sont-ce les feuilles,
Ou est-ce mon âme
Qui sanglote ?

A la Virgen del Pilar
Le he pedido que me quieras;
Ya que no lo haces por mi
Hazlo siquiera por ella.

A la Vierge del Pilar
J'ai demandé que tu m'aimes;
Si tu ne le fais pour moi,
Fais-le au moins pour elle.

O dulce suspiro mio,
No quisiera mas de ti
Que hallarme donde te envio
Cuando te apartas de mi.

O mon doux soupir,
De toi je ne voudrais rien d'autre
Que de me trouver où je t'envoie,
Au moment où tu me quittes.

Yo busco una sepultura
En la tierra, y no la encuentro :
¡ Si quisieras sepultarme
En el fondo de tu pecho!

Je cherche un tombeau,
La terre me le refuse :
Que ne consens-tu à m'ensevelir
Au fond de ton cœur !

Como la mariposa
Soy en quererte,
Que en la luz de tus ojos
Busco mi muerte.

Je suis en t'aimant
Semblable au papillon;
C'est dans la lumière de tes yeux
Que je cherche ma mort.

L'amour n'est pas toujours sentimental, modeste ou tendre, parfois il est même un peu gaulois; par delà les Pyrénées, il trouve d'étranges formules pour se manifester :

Desnuda te quisiera,
Por mas hermosa,
Desnuda de pasiones,
No de otra cosa :
Y de esta suerte
Fuera yo quien vistiera
Tus desnudeces.

Nue je te voudrais,
Tu en serais plus belle,
Nue de passions,
Non d'autre manière;
Et de cette façon,
C'est moi qui habillerais
Ta nudité.

Adios, que me voy del mundo,
Porque la muerte me llama;
En el testamento digo...
Que me entierren en tu cama.

Adieu, je quitte ce monde,
La mort m'appelle.
Je déclare dans mon testament,
Qu'on doit m'enterrer dans ton lit.

El confesor me dice
Que no te quiera,
Y yo le dije : « ¡ Padre,
Si usté la viera !... »
Despues me ha dicho :
« Haces bien en quererla
Que ya la he visto. »

Mon confesseur me dit
De ne pas t'aimer.
Je lui ai dit : « Mon père,
Si vous la voyiez... ! »
Plus tard il m'a dit :
« Tu as raison de l'aimer,
Oui, je l'ai vue. »

Il est pressant, persuasif, et la fine délicatesse de l'expression semble le rendre irrésistible :

Con un sí de tus lábios	Avec un si de tes lèvres
Mi amor se paga.	Tu payes mon amour.
Mira que poco pido :	Vois combien peu je demande :
Dos letras, nada.	Deux lettres, rien.
Sé compasiva,	Sois compatissante,
Que con un sí tan solo	Avec un oui tout seul
Me dás la vida.	Tu me donnes la vie.

Soy dueño de tu cariño,	Je possède ta tendresse,
Y aun anhelo mayor bien ;	Et j'aspire à un plus grand bien ;
¡ Miéntras mas oro se tiene,	Plus on a d'or,
Mas se quiere poseer !	Plus on veut en avoir !

Son tus lábios dos cortinas	Tes lèvres sont deux rideaux
De tafetan carmesí,	De taffetas cramoisi ;
Y entre cortina y cortina	Entre les deux rideaux
Estoy esperando el sí.	J'attends de toi le oui.

Deja que ponga mi boca	Laisse-moi mettre ma bouche
Entre tus lábios de grana,	Sur tes lèvres vermeilles,
Y verás como se funden	Et tu verras comment deux âmes
En solo un beso dos almas.	Se confondent dans un baiser.

La discrétion, une des qualités et aussi une des ruses si nombreuses de l'amour, ne pouvait manquer d'être chantée :

Con los ojos del alma	C'est avec les yeux de l'âme
Te estoy mirando,	Que je te regarde,
Y con los de la cara	Avec ceux du visage
Disimulando :	Je dissimule :
Que este es el modo	De cette façon
De que nuestro cariño	Notre amour
Se oculte á todos.	Se dérobe à tous.

Tus ojos y mis ojos	Mes yeux et tes yeux
Miran atentos	Se regardent attentifs ;
Y callando se dicen	En silence ils se disent

Sus pensamientos.	Toutes nos pensées.
Cosa es bien rara	Quelle chose étrange,
Que sin hablar se entiendan	Que sans parler
Nuestras dos almas.	Nos deux âmes se comprennent !

Une grâce adorable, une profondeur de sentiment excessive, des naïvetés charmantes, des exagérations singulières ou une vigueur d'expression remarquable se trouvent dans ces autres couplets :

Échame, niña bonita,	Verse, fillette gentille,
Lágrimas en un pañuelo,	Des larmes dans un mouchoir ;
Y las llevaré á Granada	Je les porterai à Grenade,
Que las engarce un platero.	Et un bijoutier les enchâssera.
—	—
Todas mis dichas	Tous mes plaisirs
Mueren veloces	Meurent rapides
Como las auras, como los ecos,	Comme le zéphyr, comme l'écho,
Como las flores.	Comme les fleurs.
—	—
Si me miras, me matas;	Si tu me regardes, tu me tues,
Si no, me muero;	Sinon, je me meurs ;
Mirame, vida mia,	Regarde-moi, mon âme,
Que morir quiero.	J'ai envie de mourir.
—	—
Si no me quieres, te mato,	Si tu ne m'aimes pas, je te tue,
Dicen unos ojos negros;	Disaient deux yeux noirs;
Y dicen unos azules :	Et deux yeux bleus reprenaient :
Si no me quieres, me muero.	Si tu ne m'aimes pas, je me meurs.
—	—
Despues de mirar al sol	Après avoir regardé le soleil,
Se vé todo oscuro y triste,	Tout semble sombre et triste;
Despues de mirar tus ojos	Après avoir regardé tes yeux,
Adónde quieres que mire?	Où veux-tu que je regarde?

Ay, no sé por que mis ojos,
Siempre que de tí me acuerdo,
Como si hubieran de verte,
Se quedan mirando al cielo.

Ah! je ne sais pourquoi mes yeux,
Quand je pense à toi,
Ne cessent de regarder le ciel,
Comme s'ils devaient t'y voir.

Ausente de tu vista
Mucho mas vivo,
Porque cada momento
Se me hace un siglo :
Pero, mi dueño,
Mas que vivir ausente
Morirme quiero.

Loin de tes regards
Je vis davantage,
Chaque moment
Me paraît un siècle.
Mais, mon maître,
Plutôt que de ne pas te voir
Je préfère mourir.

Por tí me muero de amor,
Por tí deliro y suspiro,
Por tí se abrasa mi pecho,
Por tí muero y por tí vivo.

Pour toi je me meurs d'amour,
Pour toi je délire et je soupire;
Pour toi brûle tout mon être;
Pour toi je meurs, et pour toi je vis.

Te quiero mas que el vivir,
Mas que á mi padre y mi madre,
Y si no fuera pecado,
Mas que á la Virgen del Cármen.

Je t'aime plus que ma vie,
Plus que mon père et ma mère,
Et si ce n'était pas péché,
Plus que la Vierge du Carmel.

No me mates con cuchillo
Que tiene el acero fuerte,
Mátame con un suspiro,
Y te perdono la muerte.

Ne me tue pas avec un poignard,
A la lame bien trempée,
Tue-moi avec un soupir,
Et je te pardonne ma mort.

Yo no sabia querer,
Dueño de mi corazon,
Y contigo me enseñé;
Ya te puedo dar leccion.

Tu m'as appris à aimer,
Maître de mon cœur,
Ce que je ne savais pas;
Déjà je puis te donner des leçons.

Si la mar fuera de tinta
Y de papel fuera el cielo,
No te pudiera escribir
Lo mucho que yo te quiero.

Si la mer était d'encre
Et le ciel de papier,
Je ne pourrais pas encore t'écrire
Combien je t'aime.

Aunque te subas al cielo,
Y te sientes junto á Dios,
No te han de querer los santos
Como te he querido yo.

Quand même tu monterais au ciel,
Et que tu t'assoirais à côté de Dieu,
Les saints ne sauraient t'aimer
Autant que je t'aime, moi.

Si me miras y te miro
Los dos bajamos los ojos,
Y no nos decimos nada,
Y nos lo decimos todo.

Si tu me regardes et si je te regarde,
Tous deux nous baissons les yeux,
Nous ne nous disons rien,
Et nous nous disons tout.

María, tu enamorado
Ronda la calle á deshora,
Y de ver que tú no sales,
Gotitas de sangre llora.

Marie, ton amoureux
Rôde de nuit dans ta rue,
Et en ne te voyant pas paraître
Il pleure des larmes de sang.

Mi corazon se perdió
En un vallado de flores;
La dama que se lo halló
Tiene por nombre Dolores.

J'ai perdu mon cœur
Dans un vallon fleuri;
La dame qui l'a trouvé
S'appelle Notre-Dame-des-Douleurs.

Moreno pintan á Cristo,
Morena á la Magdalena,
Moreno es el bien que adoro,
¡ Viva la gente morena!

Peint-on le Christ, il est brun,
Brune est la Madeleine,
Brun est celui que j'adore,
Vive la race brune!

Mira si he corrido tierras
Que he estado en la gran Turquia,
En ninguna parte ví
Morena como la mia.

Jugez si j'ai couru le monde,
J'ai été dans la grande Turquie,
Et nulle part je n'ai vu
Une brune comme la mienne.

Les anciens représentaient l'Amour avec un bandeau sur les yeux, sans doute parce qu'ils avaient constaté qu'il a le don d'embellir même la laideur.

Dicen que mi amante es feo
Y picado de viruelas :

On dit que mon amoureux est laid
Et marqué de la petite vérole;

A mí me parece un sol
Coronadito de estrellas.

A moi il me semble un soleil
Constellé d'étoiles.

Quelle variété dans l'expression de la tendresse !

Si me volviera paloma,
¡Qué gustosa me quedara!
Dentro de tu corazon
Allí mi nido formara.

Si j'étais changée en tourterelle,
Que je serais heureuse !
C'est dans ton cœur
Que je bâtirais mon nid.

Pienso mirar á los cielos
Cuando contemplo tu rostro,
Que es tu boca un paraíso
Y dos ángeles tus ojos.

Je crois regarder le ciel
Quand je contemple ton visage ;
Ta bouche est le paradis
Et tes yeux sont deux anges.

Cuando las perlas del llanto
En tus pupilas se encuentran
Nace un ángel en el cielo
Y una flor en la pradera.

Quand les perles de tes larmes
Voilent tes prunelles,
Il naît un ange au ciel
Et une fleur dans la prairie.

Las estrellas en el cielo
Están alumbrando á Dios,
Y tú, como eres mi estrella,
Alumbras mi corazon.

Les étoiles du ciel
Éclairent Dieu,
Et toi, qui es mon étoile,
Tu éclaires mon cœur.

Para rey nació David,
Para sabio Salomon,
Para llorar Jeremías,
Y para quererte yo.

Pour être roi, naquit David ;
Pour être sage, Salomon,
Pour pleurer, Jérémie ;
Et pour t'aimer, moi.

Si supiera ó entendiera
Que el sol que sale te ofende,
Con el sol me peleara,
Aunque el sol me diera muerte.

Si je savais ou si j'entendais dire
Que le soleil en se montrant t'a offensée,
Je combattrais le soleil,
Le soleil dût-il me tuer.

El dia que tú naciste,
Aquel dia nací yo ;

Le jour où tu naquis,
Est le jour où je suis né ;

El dia que tú te mueras
Nos morirémos los dos.

Le jour où tu mourras,
Nous mourrons tous deux.

Cuando te encuentro en la calle
El sentido se me quita,
Y me agarro á las paredes
Hasta perderte de vista.

Si je te rencontre dans la rue,
J'en perds le sentiment,
Je m'accroche aux murailles,
Jusqu'à ce que je t'aie perdue de vue.

Este suspiro de amor
Conduce el viento á tu reja;
¡ Acaso toda mi alma
Entre sus ondas te lleva!

Le vent qui porte à ton balcon
Ce soupir d'amour,
Entraîne peut-être mon âme
Au milieu de ses ondes!

Suspiros que de mí vienen
Y otros que de tí vendrán,
Si en el camino se encuentran,
Qué de cosas se dirán.

Les soupirs que je pousse
Et ceux que tu exhales,
S'ils se rencontrent en chemin,
Que de choses ils se diront!

Cuando te veo con pena
En mí no reina alegría,
Pues como te quiero tanto
Siento tu pena y la mia.

Quand je te vois dans la peine,
Pour moi plus de joie ;
Je t'aime tant, que ta peine
S'ajoute à la mienne.

Me han dicho que estás malito,
Y á Dios le pido llorando
Que á mí me quite salud,
Y á tí te la vaya dando.

On m'a dit que tu étais souffrant,
J'ai demandé à Dieu en pleurant
Qu'il me prive de la santé
Et qu'il te la donne à toi.

Toma allá mi corazon,
Métetele en el corpiño,
Y arrúllalo como á un niño
Que llora y tiene razon.

Prends mon cœur, le voilà,
Mets-le dans ton sein,
Berce-le comme un enfant
Qui pleure et non sans raison.

Mi corazon volando
Se fué á tu pecho,
Le cortaste las alas,
Y quedó dentro.

Mon cœur s'est envolé,
Il a été dans ton sein;
Tu lui as coupé les ailes,
Et il y est resté.

Suspiros, salid, salid,
Y trasminad las paredes,
Y mirad si está dormida
La reina de las mujeres.

Soupirs, sortez, sortez,
Traversez les murailles,
Et voyez si elle dort,
La reine des femmes.

Envidia le tengo al oro
Que tienes en los zarcillos,
Porque siempre están tocando
Esos divinos carrillos.

Je porte envie à l'or
De tes boucles d'oreilles,
Car il touche sans cesse
Tes divines joues.

¡ Quien fuera fino coral,
Perla de tu gargantilla,
De tu cintura clavete,
De tu zapato la hebilla!

Que ne suis-je le fin corail,
La perle de ton collier,
L'agrafe de ta ceinture,
La boucle de ton soulier !

Dáme la manita, irémos
Al sitio donde lloraste,
Y entre los dos cogerémos
Las perlas que derramaste.

Donne-moi ta petite main, nous irons
A l'endroit où tu as pleuré,
Et à nous deux nous ramasserons
Les perles que tu as répandues.

Dos besos hay en el mundo
Que no se apartan de mí,
El último de mi madre
Y el primero que te dí.

Il y a dans le monde deux baisers
Dont le souvenir ne me quitte pas,
Le dernier de ma mère
Et le premier que je t'ai donné.

Ahí tienes mi corazon,
Abréle con esa llave,
Y verás como allá dentro
Solo tu persona cabe.

Ici tu as mon cœur,
Ouvre-le avec cette clef,
Et tu verras que ses profondeurs
Sont occupées par toi seule.

Suspiré por tu cariño
A la sombra de un almendro,
Y se movieron las ramas,
Y las hojas se cayeron.

J'ai soupiré pour ton amour
A l'ombre d'un amandier,
Et les branches se sont agitées,
Et les feuilles sont tombées.

Yendo y veniendo
Fuíme enamorando;

En allant deci, delà,
Je me suis énamouré;

Empecé riendo,	J'ai commencé en riant,
Y acabé llorando.	Et j'ai fini en pleurant.

La discrétion, qui devrait être une des premières qualités des amoureux, est justement celle dont ils sont le plus souvent privés ; aussi ne saurait-on trop la leur recommander.

María, si bien me quieres,	Marie, si tu m'aimes tendrement,
No se lo digas al cura,	Ne le dis pas au curé,
Que los secretos de amor	Car les secrets de l'amour
Son para la sepultura.	Sont pour la tombe.

Si tu madre te pregunta	Quand ta mère te demandera
Que si me quieres á mí,	Si tu m'aimes,
Dí con la boca que no,	Que ta bouche dise non
Con el corazon que sí.	Et ton cœur oui.

No ama mucho quien lo dice,	Qui aime beaucoup se tait
Sino quien mucho padece,	Et souffre beaucoup,
Porque amor sin penas y obras	Car l'amour sans peines ni efforts
De amor solo el nombre tiene.	N'a de l'amour que le nom.

Les couplets suivants manquent totalement de la qualité recommandée ci-dessus :

Échale pan al perro	Jette du pain au chien
Si vas á verme,	Si tu viens me voir,
Porque tiene mi madre	Parce que ma mère
Sueño de liebre.	A un sommeil de lièvre.

La abeja busca las flores	L'abeille cherche les fleurs
Para robarles su miel;	Pour voler leur miel ;
Mi pensamiento es abeja,	Ma pensée est une abeille,
Tu boca rojo clavel.	Et ta bouche un œillet incarnat.

En lo que canta un gallo
Me atrevo á darte
Mas besos que pepitas
Tiene un tomate.

Durant le chant du coq
Je serais capable de te donner
Plus de baisers qu'il n'y a
De pépins dans une tomate.

Válgame Dios de dia,
De noche el diablo,
Y el diablo era la hija
Del boticario.

Dieu me protége de jour,
De nuit c'est le diable,
Et le diable est la fille
Du pharmacien.

Mi amante y yo estudiamos
Filosofia :
Yo estudio en su persona,
Y él en la mia.

Mon amant et moi nous étudions
La philosophie :
Moi, je l'étudie sur sa personne,
Et lui, sur la mienne.

Tiene mi morenito
Miel en la boca,
Y yo tengo la falta
De ser golosa.

Mon petit brun
A du miel sur les lèvres,
Et moi, j'ai le tort
D'être gourmande.

Amor mio, vienes tarde,
Y luego te vas temprano ;
¡ De qué me sirven á mí
Visitas de cirujano !

Mon amour, tu viens tard,
Et tu t'en vas tôt ;
Qu'ai-je besoin, moi,
De visites de médecin ?

« Dáme un besito. — No quiero.
— Dáme un abrazo. — Tampoco.
— Dáme una puñaladilla,
Dámela poquito á poco. »

« Donne-moi un baiser. — Je ne veux pas.
— Prends-moi dans tes bras. — Non plus.
— Donne-moi un petit coup de poignard,
Et donne-le-moi peu à peu. »

El querer que puse en ti
Tan firme y tan verdadero,
Si lo hubiera puesto en Dios,
Hubiera ganado el cielo.

L'amour que j'ai eu pour toi
Était si grand et si sincère,
Que si je l'eusse consacré à Dieu,
J'aurais gagné le ciel.

Juntos á pesar del frio
Nuestro amor iba creciendo,

Réunis malgré le froid,
Notre amour allait croissant,

Que nada puede la nieve
En corazones de fuego.

Car la neige est sans action
Sur des cœurs de feu.

Pepe quiero, Pepe adoro,
Pepe tengo en la memoria;
Cada vez que digo, Pepe!
Parece que digo : Gloria!

J'aime Pépé, j'adore, Pépé,
Pépé remplit ma mémoire;
Chaque fois que je dis, Pépé,
Je crois dire : Paradis.

No soy bonita que asombre,
Ni fea que cause miedo,
Soy morenita y con gracia,
Y así me quiere mi dueño.

Je ne suis pas une beauté qui étonne,
Ni une laide qui fait peur;
Je suis brune, je suis aimable,
Et c'est ainsi que m'aime mon maître.

Parfois l'amour se transforme en passion et en passion si vive, si intense, si profonde qu'elle en devient lugubre :

Despues de cien años muerto
Y de gusanos roido,
Se estremecerán mis huesos
Diciendo que te he querido.

Cent ans après ma mort
Et tout mangé des vers,
Mes os frémiront encore
En disant que je t'ai aimée.

Tendido sobre una estera,
Vestido con la mortaja,
Si te viera entrar á tí,
De fé que resucitara.

Serais-je étendu sur le tapis
Et enveloppé du linceul,
Si je te voyais entrer,
Pour sûr je ressusciterais.

Aunque la vida me alegra,
Tampoco morir me espanta,
Si he de quedar sepultado
En la tumba de tu alma.

Bien que la vie me soit agréable,
Je ne crains pas la mort,
Si je dois être enseveli
Dans le tombeau de ton âme.

No tengo miedo á la muerte
Si he de morir en tus brazos
Besando el collar de perlas
Que tus lágrimas formaron.

Je ne crains pas la mort
Si je dois mourir dans tes bras,
En baisant le collier de perles
Fait avec tes larmes

On ne saurait enfin exprimer en moins de mots et avec plus d'énergie la violence effrénée d'une ardente passion :

No quiero que te vayas,	Je ne veux pas que tu t'en ailles,
Ni que te quedes,	Ni que tu restes,
Ni que me dejes sola,	Ni que tu me laisses seule,
Ni que me lleves,	Ni que tu m'emmènes,
Quiero tan solo...	Je veux seulement...
Pero no quiero nada,	Mais non, je ne veux rien,
Lo quiero todo.	Je veux tout.

Quisiera verte y no verte,	Je voudrais te voir et ne pas te voir;
Quisiera hablarte y no hablarte,	Je voudrais te parler et ne pas te parler;
Quisiera pegarte un tiro,	Je voudrais te brûler la cervelle,
Y quisiera no matarte.	Et je voudrais ne pas te tuer.

Quisiera ser el sepulcro	Je voudrais être le tombeau
En que á ti te han de enterrar,	Dans lequel on t'ensevelira,
Para tenerte en mis brazos	Pour te tenir dans mes bras
Por toda una eternidad.	Durant l'éternité.

Certaines natures ardentes ne se contentent pas d'avoir dans le cœur un seul et unique amour. Musulmans d'instinct, s'ils n'ont pas de harem, leurs tendresses se répandent sur divers objets. Ce sont des lampes à plusieurs becs.

Una morena me mata,	Une brune me tue,
Una rubia me hace el hoyo,	Une blonde creuse ma tombe,
Y una muchacha de á quince	Et une fillette de quinze ans
Me saca del purgatorio.	Me retire du purgatoire.

L'amoureux sincère croit volontiers que ni le temps, ni l'absence, ni les obstacles ne sauraient altérer les sentiments qui remplissent son cœur. Aussi combien de couplets ont été composés, de très bonne foi, pour exprimer une constance à toute épreuve !

Soy mas firme que un navio
Cuando lo están carenando;
Miéntras mas golpes le dan,
Mas firme se va quedando.

Je suis plus ferme que le navire
Quand on le radoube;
Plus on lui donne de coups,
Plus augmente sa solidité.

Estrellas del alto cielo,
Bajad y firmad por mí,
Que cumpliré la palabra
Que al que está ausente le dí.

Étoiles du ciel élevé,
Descendez et signez pour moi
Que je remplirai la promesse
Donnée à celui qui est absent.

Con la sangre de mis venas,
Te firmaré una escritura
De no dejar tu querer
Ni en la misma sepultura.

Avec le sang de mes veines
Je te signerai par contrat
Que je ne cesserai de t'aimer
Même dans le sépulcre.

Hasta el confesor me ha dicho
Que te olvide, y digo yo
Que primero olvidaria
La madre que me parió.

Jusqu'au confesseur qui me dit
De t'oublier; je lui dis, moi,
Que j'oublierais plutôt
La mère qui m'a mise au monde.

Fuiste mi primer amor,
Tú me enseñaste á querer.
No me enseñes á olvidar,
Que no lo quiero aprender.

Tu as été mon premier amour,
Tu m'as appris à aimer,
Ne m'apprends pas à oublier,
Je ne veux pas le savoir.

Cuando las piedras dén gritos,
Y el sol deje de correr,
Y el agua en el mar se acabe,
Entónces te olvidaré.

Quand les pierres crieront,
Que le cours du soleil s'arrêtera,
Que l'eau de la mer s'épuisera,
Alors je t'oublierai.

Está tu imágen que adoro
Tan pegada á mi deseo
Que si al espejo me miro
En vez de verme te veo.

Ton image que j'admire
Est tellement liée à mes désirs,
Que, si je me regarde dans la glace,
Au lieu de m'y voir, je te vois.

No quiero acordarme nunca
Que me tengo de morir,
Tan solo porque al morirme
Dejo de adorarte á ti.

Je ne veux jamais me souvenir
Que je dois mourir,
Uniquement parce qu'en mourant
Je cesserai de t'adorer.

Si Dios pusiera en mi mano
Olvidarte y ser feliz,
Mejor quisiera mil veces
Padecer pensando en ti.

Si Dieu m'accordait
De t'oublier et d'être heureux,
Je préférerais mille fois
Souffrir en pensant à toi.

Yo quise á un hombre tanto
Tanto que ya me faltaba
La luz del entendimiento
Cada vez que le miraba.

J'ai chéri un homme tant
Et tant que je perdais
Le flambeau de la raison
Chaque fois que je le regardais.

Tan imposible parece
Que tú puedas olvidarme,
Como escribir en el agua
Y echar una piedra sangre.

Je trouve aussi impossible
D'être oublié par toi
Que d'écrire sur l'eau
Et de faire jaillir du sang d'une pierre

El decirme que te olvide
Es predicar en desierto,
Machacar en hierro frio
Y platicar con un muerto.

Me dire de t'oublier,
C'est prêcher au désert,
Forger du fer froid
Ou causer avec un mort.

Todo el mundo me aconseja
Que deje yo tu amistad;
Y yo les digo : Señores,
¿ Es envidia ó caridad?

Tout le monde m'engage
A renoncer à ton amitié ;
Je réponds, moi : Messieurs,
Est-ce envie ou charité ?

Aunque te vea difunta,
Con cuatro velas ardiendo
En la misma sepultura,
Te tengo que estar queriendo.

Quand je te verrais morte,
Entourée de quatre cierges allumés,
Et même dans la tombe,
Je ne cesserais de te chérir.

L'absence est le grand problème de l'amour, dit don Severo Catalina; il est résolu non dans les livres des savants ni dans les vagues spéculations des philosophes, mais dans une simple séguidille que tout le monde chante en Espagne.

Es el amor vida mia,	L'amour est ma vie,
Como la sombra,	Comme l'ombre,
Que cuanto mas se aleja	Qui, plus elle s'éloigne,
Mas cuerpo toma :	Plus elle prend de corps.
La ausencia es aire	L'absence est un vent
Que mata el fuego chico,	Qui éteint le petit feu
Y aviva el grande.	Et avive le grand.

La grâce de l'expression rivalise dans le couplet suivant avec la charmante délicatesse de la pensée.

Lo que me prueba la ausencia	Ton absence me prouve
Es que estás unido á mí,	Que tu es lié à moi,
Como la hiedra y el roble,	Comme le lierre au chêne,
Y las dos letras del sí.	Comme les deux lettres du *si*.

En admettant la vérité de ce qui précède, il ne faut pas cependant que l'absence soit de trop longue durée; car, dans notre court passage sur la terre, le temps produit de tels ravages sur nos personnes qu'après quelques années de séparation, on reconnaît à peine ses intimes eux-mêmes. Cette idée a été formulée en quatre vers avec une désespérante énergie par Campoamor, un des poètes éminents parmi ceux qui, en Espagne, ont pour chef de file le sceptique Espronzeda.

Pasan veinte años, vuelve él,	Vingt ans ont passé, il revient,
Y al verse exclaman él y ella :	Et en se voyant, ils s'écrient, lui et elle :
¡Dios mio! ¡y este es aquel!...	Dieu puissant! celui-ci, c'est lui!
¡Santo Dios! ¡y esta es aquella!...	Grand Dieu! celle-là, c'est elle!

Laissons les poètes de profession gémir sur les lois qui régissent le monde et retournons aux couplets populaires et à leurs aimables fantaisies.

Les amoureux ont recours à divers moyens pour tromper les douleurs de l'absence ; si celui qui est indiqué ici n'est pas très pratique, il n'en est pas moins gracieux.

Pajarito que volando	Petit oiseau, qui dans ton vol
Cruzas el aire ligero,	Traverses l'air léger,
Aquí te estoy aguardando;	Ici je t'attends,
Que has de ser el mensajero	Puisque tu dois être le messager
De un alma que está penando.	D'une âme dans la peine.

———

Este papel con cuidado	Porte soigneusement ce papier,
Has de llevar en el pico	Porte-le dans ton bec
A mi dueño idolatrado;	Au maître que j'idolâtre,
Y advierte que te suplico	Et, je t'en supplie, n'oublie pas
Que lo des disimulado.	De le lui remettre en secret.

Les deux strophes précédentes se composent de cinq vers chacune, la seconde développe et complète l'idée exprimée dans la première. Elles constituent ainsi une double anomalie à la manière dont sont composés les chants populaires où la pensée que l'on veut rendre est formulée en quatre vers.

Les quatrains sont indépendants les uns des autres, tandis que les strophes en question sont liées entre elles par le sens.

Je n'ai pas hésité à les mettre dans ma collection, tant je leur trouve de grâce et de fraîcheur.

Les quatrains qui suivent, liés également entre eux, se rapprochent ainsi de nos romances ou de nos chansons si différentes des couplets populaires de l'Espagne.

Une âme en détresse a trouvé l'appui et le secours moral qui lui manquaient. Elle offre en échange d'un dévouement qu'elle

devine une affection fraternelle, c'est-à-dire une amitié sincère, et l'amitié ne peut être que chaste et pure.

Al fin lo que mi alma quiere
Adivinaste en mis ojos,
Líbrame pronto de penas,
Trueca en risas mis sollozos.

Les aspirations de mon âme,
Tu les as devinées dans mes yeux;
Délivre-moi de mes peines,
Change en sourires mes sanglots.

Tambien habla tu mirada,
Si tu lengua queda muda;
Y en ella creo haber visto
Que te deberé mi ventura.

Ils parlent aussi, tes regards,
Pour ta langue qui reste muette;
En eux j'ai cru voir
Que je te devrais mon bonheur.

Por el Dios que está en el cielo,
Por la Virgen soberana,
Préstame pronto socorro
Y devuélveme la calma.

Par le Dieu du ciel,
Par la Vierge reine,
Viens vite à mon secours,
Viens me rendre le calme.

En cambio de tantos bienes
Fiel te daré mi cariño;
Que si el tuyo es fraternal,
Puro y eterno es el mio.

En échange d'un tel service
Je te donnerai mon affection;
Si la tienne est celle d'un frère,
La mienne sera pure et éternelle.

VI

La peinture des peines de cœur offre aussi une richesse d'expressions, une abondance d'images, une originalité de formes très naturelle, à vrai dire. Tant de gens ont ressenti des tourments de ce genre, et ont cherché à les exprimer! Si douloureux que soient ces soupirs de l'âme, on trouve à les exhaler un certain soulagement.

Dicen que sueño es muerte,
Mas yo lo niego;
Pues cuando duermo, vivo
Cuando no muero.

Le sommeil, dit-on, est la mort,
Moi, je le nie.
En effet, quand je dors, je vis,
Sinon je meurs.

Corazon, no suspires;
Alma, no sientas,
Memoria, no te acuerdes
De quien te acuerdas.

Cesse de soupirer, mon cœur;
Reste insensible, mon âme,
Oublie, ma mémoire,
Celui dont tu te souviens.

Voy á la fuente y bebo,
No la aminoro,
Que aumento su corriente
Con lo que lloro.

Je vais à la fontaine, j'y bois
Sans la diminuer;
J'augmente son courant
Avec les larmes que je verse.

Si alguna vez á solas
Me ves llorar,
Ay, madrecita mia,
No me riñas mas.

Si parfois, quand je suis seule,
Tu me surprends en pleurs,
Oh! mère chérie,
Ne me gronde plus.

Cuando ella mi hogar dejó,
Huyeron las golondrinas,
Han vuelto las aves, ella
No ha llegado todavía.

Quand elle a quitté mon foyer,
Les hirondelles se sont enfuies;
Elles sont revenues, mais elle
N'a pas encore reparu.

Donde matan á un cristiano
Suelen poner una cruz,
Por eso con hilo de oro
Al cuello la llevas tú.

Là où a été tué un chrétien
On a l'habitude d'élever une croix;
C'est pour cela que suspendue à un fil d'or
Tu en portes une au cou.

Por agravios que me hagas,
De ti no me vengaré,
Por que te vale el sagrado
De haberte querido bien.

Malgré les peines dont tu m'abreuves,
Je ne me vengerai pas de toi,
Car tu as un refuge sacré
Dans la grandeur de mon amour.

Dices que me has olvidado,
Y pienso, al ver tu dolor,
Que lo dices con los labios,
Pero con el alma no.

Tu dis que tu m'as oublié,
Je crois, à voir ta douleur,
Que tu le dis du bout des lèvres,
Mais non avec l'âme.

Yo tengo que hacer contigo
Una cosa sin ejemplo;
Tengo que darte mi alma
Para completar tu cuerpo.

Pour toi je vais faire
Une chose sans exemple;
Je vais te donner mon âme
Pour compléter ton être.

Me dicen que no la vea
Para que olvide su amor,
Como si un ciego que ha visto
Pudiese olvidar que hay sol.

On me dit de ne pas la voir
Pour oublier son amour;
Comme si un aveugle qui a vu
Pouvait oublier le soleil.

Un mar de penitas tengo
En el fondo de mi alma,
Cuando sube la marea
Por los ojos sale el agua.

J'ai une mer de douleur
Au fond de l'âme;
Quand monte le flot,
L'eau déborde par mes yeux.

Hablas, y el éco responde
A lo que diciendo estás :
Hasta el éco habla contigo,
Y yo no te puedo hablar.

Tu parles, et l'écho répond
A ce que tu lui dis :
L'écho parle avec toi,
Et moi, je ne peux te parler!..

Tú eres una y yo soy uno,
Uno y una que son dos,
Dos que debieron ser uno;
¡ Pero no lo quiso Dios !

Tu es une et je suis un,
Une et un qui sont deux,
Deux qui devraient être un;
Mais Dieu ne l'a pas voulu!

Cuando un hombre que es muy hom-
Sus lágrimas deja ver, [bre
¡ Allá en el fondo del alma
Qué pena debe tener !

Quand un homme vraiment homme
Laisse voir ses larmes,
Là-bas, au fond de son âme,
Quelle douleur doit-il endurer!

Al pié de una cruz bendita
Lloraba por tu querer,
Las lágrimas que yo echaba
Se quejaban al caer.

Au pied d'une croix bénie
Je pleurais de t'aimer;
Les larmes que je répandais
Gémissaient en tombant.

Cuando oigo las campanas
Doblar á muerto :
¡ Feliz, (digo) la nave
Que entra en el puerto !

Quand j'entends les cloches
Sonner le glas des morts,
Heureux, dis-je, le navire
Qui entre au port!

Ay, suspiros que del alma
En tropel saliendo ván;
¡ No salgais con tanta prisa,
Que nadie os esperará!

Soupirs, qui de mon âme
Sortez, hélas! en foule,
Ne vous hâtez pas tant,
Car personne ne vous attend!

Vierten su llanto las nubes,
Y lo recoje la tierra;
¡ Lágrimas que yo derramo,
Nadie quiere recogerlas!

Les nuages versent leurs pleurs,
Et la terre les recueille;
Personne ne daigne recueillir
Les larmes que je répands!

Alegre está la mañana,
Vierte sus rayos el sol,
Mas sus reflejos no llegan
Dentro de mi corazon.

Le matin est joyeux,
Le soleil verse à flots ses rayons,
Mais aucun d'eux ne pénètre
Jusqu'au fond de mon cœur.

Puesto tu lábio en mi lábio
Me besaste tristemente :
¡ Ay, como tú me has querido
Ya nadie podrá quererme!

Tu as posé tes lèvres sur mes lèvres,
Tu m'as embrassé tristement;
Hélas! comme tu m'as aimé,
Jamais personne ne m'aimera.

Esa piedra con ser piedra
Al golpe del eslabon,
Echa lágrimas de fuego :
¡ Qué será mi corazon!

La pierre, qui n'est que pierre,
Au coup de briquet
Jette des larmes de feu :
Que fera mon cœur!

El sueño tengo perdido,
Y no sé dónde buscarlo :
Lo buscaré en el olvido,
Y el olvido ¿dónde hallarlo?

J'ai perdu le sommeil,
Je ne sais où le chercher;
Je le chercherai dans l'oubli,
Mais l'oubli : où le trouverai-je?

¡ Compañerita del alma!
¡ Qué penas que pasa aquel,
Que tiene el agua en los labios
Y no la puede beber!

Douce compagne de mon âme,
Quel supplice endure celui
Qui a l'eau près des lèvres
Et qui ne peut boire!

Mi corazon lo prendieron,
Y á la cárcel lo llevaron,
Y sin delito ninguno
A muerte lo sentenciaron.

On a pris mon cœur,
On l'a mis en prison,
Et, sans qu'il soit coupable,
On l'a condamné à mort.

Mi corazon dió un suspiro,
Y el alma le preguntó :
« ¿ Corazon, porqué suspiras?
— Alma, porque tengo amor. »

Mon cœur vint à soupirer,
Et l'âme lui demanda :
« Cœur, pourquoi soupires-tu?
— Ame, parce que j'aime. »

El corazon dió un suspiro,
Y el alma le dijo : « Cesa,
No suspires, corazon,
Que nadie de ti se acuerda. »

Le cœur vint à soupirer,
Et l'âme lui dit : « Cesse,
Ne soupire pas, cœur,
Car personne ne se souvient de toi. »

Si lágrimas fueran piedras
Las que por ti he derramado,
Un fuerte castillo hiciera
En medio del mar salado.

Si elles étaient des pierres, les larmes
Que pour toi j'ai versées,
Je bâtirais un château fort
Au milieu de la mer salée.

Te quiero con toda el alma,
Queriéndote aborrecer,
Dí, si quisiera quererte
¿ Cual seria mi querer[1] *?*

Je t'aime de toute mon âme
En voulant te haïr;
Juge, si je voulais t'aimer,
Ce que serait mon amour !

En el árbol del amor
Mis ilusiones posaron,
Tiró el dolor una piedra
¡ Ay de mí ! todas volaron.

Sur l'arbre de l'amour
Mes illusions se posèrent;
La douleur lança une pierre,
Et toutes, hélas ! s'envolèrent.

Dime una vez que me quieres,
Aunque eso sea mentira,
Para que pueda tener
Un buen recuerdo en la vida.

Dis-moi une fois que tu m'aimes,
Quand même ce ne serait pas vrai,
Pour que je puisse garder
Un bon souvenir dans ma vie.

Llorando te la escribí
Llorando te la mandé,
Las lágrimas de mis ojos
No me la dejaron ver.

En pleurant je te l'ai écrite,
En pleurant je te l'envoyai;
Les larmes de mes yeux
M'ont empêché de la voir.

---

1. Le verbe *querer* signifie à la fois *vouloir* et *aimer*, ce qui donne lieu à un jeu de mots très gracieux, mais intraduisible.

Un corazon de madera
Tengo de mandar hacer
Que ni sufra, ni padezca,
Ni sepa lo que es querer.

Je veux commander
Un cœur de bois
Qui n'aime pas, ne se désole pas,
Et qui ne sache pas aimer.

Yo no hablo ni respiro,
Ni oigo, ni siento,
Como que está sin alma
Todo mi cuerpo :
Y esto depende
De ser la ausencia ensayo
Para la muerte.

Je ne parle ni ne respire,
Ni n'entends ni ne pense;
Il semble sans âme
Tout mon corps :
Et cela tient
A ce que l'absence est le prélude
De la mort.

La calle está regada,
Dicen que han sido
Lágrimas de un amante
Que han despedido.

La rue est arrosée,
Et c'est, dit-on,
Par les larmes
D'un amant congédié.

¿ Porqué me río, preguntas,
Cuando te veo pasar?
Me río porque me río
Por no ponerme á llorar.

Pourquoi je ris, me demandes-tu,
Quand je te vois passer?
Je ris pour rire
Et m'empêcher de pleurer.

Tengo una pena tan grande
Que casi puedo decir
Que yo no tengo la pena;
La pena me tiene á mí.

J'ai une peine si grande
Que je puis presque dire :
Ce n'est pas moi qui ai la peine,
Mais c'est la peine qui me possède.

Tengo una pena en el alma,
Que si la callo, reviento,
Si la llego á publicar
Me muero del sentimiento.

J'ai dans l'âme un tel chagrin,
Que, si je le tais, j'éclate,
Et, si je le fais connaître,
Je meurs de regret.

Cuando estoy á mis solas
En ti pensando.

Quand, seul avec moi-même,
Je pense à toi,

Tan perdido me encuentro	Je me sens tellement perdu
Que no me hallo.	Que je ne me trouve pas.

Le charmant couplet qui suit remonte évidemment au temps où les pirates de Barbarie, ou écumeurs de mer, emmenaient encore en captivité chrétiens et chrétiennes.

Por Dios si no me quieres	Pour Dieu, si tu ne m'aimes pas,
Que no me mires,	Ne me regarde pas :
Ya que no me rescates,	Si tu ne veux pas me racheter,
No me cautives.	Ne tente pas de me captiver.

Que de douleur et de résignation dans ces quelques mots :

Todos pagan la traicion	Tous payent la trahison
Con el odio y el puñal,	Avec la haine et le poignard ;
Yo te pagué el mismo mal	Moi, je te paye le même mal
Con el amor y el perdon.	Avec l'amour et le pardon.

L'âme capable d'une si grande abnégation comprendra la beauté consolante exprimée dans le couplet suivant :

Cuando se quieren dos almas	Quand deux âmes s'aiment
Y no hay á su amor remedio,	D'un amour sans espoir,
Se separan en la tierra	Elles se séparent sur la terre
Para juntarse en el cielo.	Pour se réunir dans le ciel.

Tous ceux enfin qui se piquent d'avoir tant soit peu de délicatesse reconnaîtront la justesse de l'idée exprimée dans le couplet suivant :

Ten paciencia, corazon :	Prends patience, cœur,
Que es mejor, á lo que veo,	Il vaut mieux, à mon sens,
Deseo sin posesion,	Désir sans possession,
Que posesion sin deseo.	Que possession sans désir.

Parfois l'amour s'allume, s'éteint, égratignant à peine; il passe comme un feu follet, sans laisser de traces; dans d'autres cas, il est tenace, profond, persévérant. Aussi, parmi les délaissés ou les délaissées, car il n'y a pas sous ce rapport de sexe privilégié, les uns prennent leur mal en patience, ils en rient et en plaisantent; tandis que d'autres se vengent des dédains dont ils souffrent, par l'amertume de leurs sarcasmes ou la violence de leurs apostrophes.

Esta noche he soñado
Que te queria;
¿ En mi vida he soñado
Mayor mentira?

Cette nuit j'ai rêvé
Que je t'aimais;
De ma vie je n'ai rêvé
Pareil mensonge.

Si piensas que yo te quiero
Porque te miro á la cara,
Es como él que va á la feria,
A ver y no comprar nada.

Tu crois que je t'aime,
Parce que je regarde ton visage;
Je fais comme celui qui va à la foire,
Qui regarde et n'achète rien.

Al pasar por la fragua
Dije á un herrero
Que me hiciera un amante
De fino acero:
Y él me responde,
« ¿ Como puede ser fino,
Si ha de ser hombre? »

En passant près d'une forge,
J'ai dit à un forgeron :
Faites-moi un amoureux
De pur acier;
Il m'a répondu :
Comment peut-il être pur
S'il doit être homme?

Cuando me dieron la nueva
De que ya no me querias,
Hasta el gato de mi casa
Me miraba y se reia.

Quand on m'apprit
Que tu ne m'aimais plus,
Le chat de la maison, lui aussi,
M'a regardé et s'est mis à rire.

Si piensas que en ti pienso,
Has pensado mal,

Si tu penses que je pense à toi,
Tu penses mal;

Ni pienso, ni he pensado,
Ni pienso en pensar.

Je n'y pense ni n'y ai pensé,
Et je ne pense pas à y penser.

Mas posible es que los rios
No vayan á echarse al mar,
Que mi corazon herido
Te pueda volver á amar.

Il serait plus facile aux torrents
De ne pas aller se jeter à la mer
Qu'à mon cœur blessé
De se reprendre à t'aimer.

¡ Ay de mí que te amo!
¡ Ay que te quiero!
¡ Ay que tú me aborreces!
¡ Ay que yo muero!
Reniego en vano
De quien soy, de quien eres
Y de mi estado.

Malheur à moi qui t'aime!
Malheur à moi qui t'adore!
Malheur à moi que tu hais!
Malheur à moi qui me meurs!
J'oublie en vain
Qui je suis, qui tu es,
Et quelle est ma situation!

Si la mar fuera de tinta
Y el cielo fuera papel,
No se pudiera escribir
Lo falsa que es la mujer.

La mer fût-elle d'encre,
Le ciel fût-il de papier,
Cela ne suffirait pas pour écrire
Combien la femme est fausse.

La mujer la comparo
Con la veleta,
Al menor vientecillo
Da media vuelta.

La femme, je la compare
A la girouette,
Au moindre souffle de vent
Elle fait demi-tour.

Yo le dije á un platero :
Hazme de plata
Una mujer constante,
Que no sea falsa;
Y él me responde,
Que de mujer constante
No tiene molde.

J'ai dit à un orfèvre :
Fais-moi en argent
Une femme constante,
Et qui ne soit pas fausse;
Et lui m'a répondu :
D'une femme constante
Je n'ai pas le moule.

Es el amor tuyo
Nube pasajera;

Ton amour
Est un nuage passager

Vino con un viento,
Y otro se lo lleva.

Un coup de vent l'apporta
Et un autre l'enleva.

En mujer y en caballo
No fies, Roque;
Que al mejor tiempo pegan
Un par de cóces;
Y es un ganado
Que al que mejor lo trata
Le da peor pago.

A femme ou à cheval
Ne te fie pas, Roque;
Au meilleur moment tu recevras
Une paire de ruades.
C'est un bétail
Qui, mieux on le traite,
Plus mal vous récompense.

Al ver tu maldad, brilló
En mi labio una sonrisa :
¡ Hay risas que dán la muerte,
Y llantos que dán la vida !

A voir ta méchanceté, un sourire
Effleure mes lèvres :
Il y a des rires qui donnent la mort,
Et des pleurs qui donnent la vie !

Tus malas intenciones
Bien las conozco :
A un santo desnudaste
Por vestir á otro;
Pero te digo
Que el que tú desnudaste
Ya está vestido.

Tes mauvaises intentions,
Je les connais bien :
Tu dépouilles un saint
Pour en habiller un autre ;
Mais, apprends-le,
Celui que tu dépouilles
Est déjà habillé.

Si á caso tú me quieres
Yo te lo estimo;
Mas no debo fiarme
De tu cariño;
Porque he notado
Que andas como pelota,
De mano á mano.

Si, par hasard, tu m'aimes,
Je t'en sais gré;
Mais je ne me fie pas
A ton affection,
Car j'ai remarqué
Que tu vas comme la balle,
De main en main.

El querer que me tenias
En una rama quedó;

L'amour que tu avais pour moi
Était accroché à une branche;

Vino un fuerte remolino,
Rama y tronco se llevó.

La bourrasque vint à souffler,
Et emporta la branche et l'arbre.

Tengo que hacer un castillo
Encima de un alfiler,
Y ha de tener mas firmeza,
Que ha tenido tu querer.

Je bâtirai un château
Sur la pointe d'une aiguille;
Il y sera plus solide
Que ne l'est ton amour.

Dentro de mi pecho tengo
Una mesa de cristal,
Donde juegan á los naipes
Mi amor y tu falsedad.

Au fond de ma poitrine
Il est une table de cristal,
Où jouent aux cartes
Mon amour et ton inconstance.

Otras veces era yo
En tu casa el mas querido,
Y ahora por mi desgracia
Soy el mas aborrecido.

Jadis c'était moi
Le plus aimé de ta maison;
Aujourd'hui, pour mon malheur,
J'en suis le plus détesté.

Yo me enamoré del aire,
Del aire de una mujer;
Como la mujer es aire,
En el aire me quedé.

Je me suis énamouré de l'air,
De l'air d'une femme,
Et, comme la femme est air,
Je suis resté en l'air.

¿ De qué te sirve tener
Esa cara tan hermosa,
Si tiene tu corazon
Espinas como la rosa?

A quoi te sert d'avoir
Un aussi beau visage,
Si ton cœur est plein
D'épines comme la rose?

No me mires de lado,
Que es de traidores :
Mirame cara á cara,
Que es de señores.

Ne me regarde pas de côté
Comme font les traîtres;
Regarde-moi en face
Comme font les gentilshommes.

Tú me dices que soy loco,
Yo te confieso que sí;
Que si loco no estuviera
¿ Como te quisiera á ti?

Tu me dis que je suis fou,
C'est vrai, je l'avoue;
Si je n'étais pas fou,
Comment pourrais-je t'aimer?

Te fuistes, y me dejastes,
Cuando yo mas te queria :
No hubieran hecho otro tanto
Los moros de Berberia.

Tu partis, tu m'abandonnas,
Quand je t'aimais le plus;
Ils n'auraient pas été plus cruels,
Les Maures de Barbarie.

A tu amor lo he comparado
Con los dias del invierno;
Ya se aclara, ya se nubla,
Ya diluvia, yá hace bueno.

Je compare ton amour
Aux journées d'hiver.
Elles sont claires, puis nuageuses,
Et au déluge succède le beau temps.

El amor y el interés
Salieron al campo un dia,
Y el amor, como era firme,
Al interés le vencia.

L'amour et l'intérêt
Un jour entrèrent en lutte :
L'amour, qui était très solide,
Vainquit l'intérêt.

Son como los mosquitos
Tus amores, Juan,
Que pican, hacen ronchas,
Cantan, y se van.

Tes amours, Jean,
Sont comme les moustiques
Qui piquent, font des ampoules,
Chantent, et s'en vont.

Cada vez que paso y miro
Donde mi amante vivió,
Me contento con la jaula
Que el pájaro ya voló.

Chaque fois que je passe et regarde
L'endroit où vécut mon amant,
Je me contente de la cage
D'où s'est envolé l'oiseau.

De tu ventana á la mia
Me tiraste un limon,
El limon cayó en la calle,
El zumo en mi corazon.

De ta fenêtre à la mienne,
Tu m'as lancé un citron;
Le citron est tombé dans la rue,
Et le jus dans mon cœur.

El quererte fué un antojo,
Y el hablarte fantasía :
Abre, paloma, los ojos,
Despierta, si estás dormida.

T'aimer fut caprice,
Te parler, fantaisie;
Ouvre les yeux, ma colombe,
Éveille-toi, si tu dors.

Dueño mio, este es mi genio,
Yo no me muero por nadie;
Si vienes, bien te recibo,
Y si te vas, buen viaje.

Mon maître, tel est mon caractère,
Je ne me meurs pour personne.
Si tu viens, avec plaisir je te reçois,
Et si tu pars, bon voyage.

Que te quise, cierto fué;
Que te olvidé, no es mentira :
Que en los árboles las hojas
No duran toda la vida.

Je t'ai aimé, c'est certain;
Je t'ai oublié, c'est vrai.
Sur les arbres, les feuilles
Ne durent pas toute la vie.

Eres avellana vana,
Eres almendro sin flor,
Eres rosa sin capullo,
Eres clavel sin olor.

Tu es une noisette creuse,
Un amandier sans fleurs,
Un rosier sans bouton,
Un œillet sans parfum.

Yo me enamoré de noche
Y la luna me engañó.
Otra vez que me enamore
Será de dia y con sol.

Je me suis énamouré de nuit,
Et la lune m'a trompé;
Quand de nouveau je m'énamourerai,
Ce sera de jour et au soleil.

Una caña de pescar
Tengo para mi consuelo;
Si un amante se me va
Otro queda en el anzuelo.

J'ai une canne à pêcher
Qui sert à me consoler;
Si un amant s'en va,
Un autre est pris à l'hameçon.

Eres como el gallo inglés,
Que á todos les haces cara,
Y á mí no me lo has de hacer,
Porque te conozco, pava.

Tu es comme le coq anglais
Qui fait tête à tous;
Pour moi ne te mets pas en frais,
Car je te connais, dinde.

Niña de los veinte novios
Y conmigo veinte y uno,
Si todos son como yo
Nunca has tenido ninguno.

Belle aux vingt galants
Et avec moi vingt et un,
Si tous me ressemblent,
Jamais tu n'en as eu un seul.

Coge la rama de un roble
Y tírala á mi tejado;
Cuando la rama eche flores
Te daré entónces la mano.

Prends une branche de chêne,
Jette-la sur mon toit;
Quand la branche fleurira,
Alors je te donnerai la main.

Siempre me anda usté diciendo
Que se muere usté por mí :
Mueráse usté, lo veremos,
Y despues diré que sí.

Sans cesse vous me répétez
Que vous vous mourez pour moi :
Mourez donc, je le verrai,
Et ensuite je dirai oui.

Te pones por todas partes
A publicar que te quiero,
Y hasta el santo de tu nombre
Aborrecido lo tengo.

Tu vas de tous côtés,
Publiant que je te chéris,
Et jusqu'au saint de ton nom
Je l'ai en horreur.

Quítate de mi presencia,
Que no te quiero mirar,
Que te tengo aborrecido
Como el pecado mortal.

Retire-toi de devant mes yeux,
Je ne veux pas te regarder;
Je t'ai en horreur
A l'égal du péché mortel.

Anda, vete, no te quiero,
Que ya me cansé de amarte,
Que eres farol encendido
Que alumbras á todas partes.

Allons, va-t'en, je ne t'aime pas,
Je suis fatigué de t'aimer;
Tu es une lanterne allumée,
Qui éclaire de tous côtés.

Les reproches qui suivent sont empreints d'une douce émue et touchante.

Desde que te ví, rubita,
Ese rostro tan severo

Dès l'instant que j'ai vu, blondine,
Ton visage si sévère,

Las alas del corazon
A los piés se me cayeron.

Les ailes de mon cœur
Sont tombées à mes pieds.

Un pino alto lo troncho,
Un álamo lo blandeo,
Un toro bravo lo amanso,
Y á tí, muchacha, no puedo.

Le pin altier, je le coupe;
Le peuplier, je le courbe;
Le fier taureau, je l'apprivoise;
Mais sur toi, fillette, je ne peux rien.

Dices que no tengo alma
Porque te dejo sufrir;
Recuerda que cierto dia
En un beso te la di.

Tu dis que je n'ai pas d'âme,
Parce que je te laisse souffrir;
Rappelle-toi donc le jour
Où je te l'ai donnée dans un baiser.

Gilguerillo, díle
Que ya no la amo;
Pero no le digas
Que al pensar en ella
Mis ojos lloraron.

Gentil chardonneret, dis-lui
Que je ne l'aime plus;
Mais ne lui dis pas
Qu'en pensant à elle
Mes yeux versaient des larmes.

Deja que tu blanca mano
Coloque sobre mi pecho :
¡ Temes, tal vez, que la nieve
Se derrita junto al fuego!

Laisse ta blanche main
Se poser sur mon cœur :
Craindrais-tu, par hasard, que la neige
Ne fonde au contact du feu?

Adios me dijo tu boca,
Adios te dijo la mia;
En una misma palabra
¡ Qué distinta despedida!

Adieu, m'a dit ta bouche,
Adieu, t'a dit la mienne,
Et dans une même parole
Quelle différence dans l'adieu!

¿ Te acuerdas cuando pusiste
Tu mano sobre la mia,
Y llorando me dijiste
Que nunca me olvidarias?

Te souviens-tu du jour où tu mis
Ta main sur la mienne?
Alors tu me disais en pleurant
Que jamais tu ne m'oublierais.

¿ Te acuerdas que estando un dia
En mi pecho reclinado,
De mi corazon sentiste
Los golpes acompasados?

Te souviens-tu du jour
Où, penché sur mon sein,
Tu sentais de mon cœur
Les battements réguliers?

De llorar me quedé ciego,
Al saber que estaba muerta;
¿ De que me sirven los ojos,
Si no he de volver á verla ?

En apprenant sa mort
Je suis devenu aveugle à force de pleurer;
A quoi bon des yeux
Si je ne dois plus la revoir ?

Le malheureux abandonné veut encore conserver une lointaine espérance; c'est là sa seule consolation, et il s'y cramponne comme le naufragé à une épave.

Como el agua busca al rio,
Y el rio busca la mar,
Antes de que pase un año,
Me has de venir á buscar.

Comme l'eau va à la rivière
Et la rivière à l'Océan,
Avant qu'une année soit écoulée
Tu viendras me retrouver.

Déjala que cante y ria,
Y de mis penas se goce,
Que puede ser que algun dia
Lágrimas de sangre llore.

Laisse-la chanter et rire
Et se réjouir de mes peines;
D'ici à quelques jours, peut-être,
Pleurera-t-elle des larmes de sang.

VII

Peut-on être amoureux sans être jaloux? Impossible, dit-on généralement. La jalousie étant la compagne inséparable de l'amour, ce sentiment a été exprimé sous les différentes formes qu'il affecte. Il est des jaloux qui, connaissant instinctivement ou par la pratique cette particularité de leur caractère, prient avec douceur ou énergie de leur éviter une aussi douloureuse souffrance. Ceux-là ont en quelque sorte la jalousie préventive.

Dame, mi bien, pesares,
Dame desvelos,
Dame lo que quisieres,
No me des celos.

Donne-moi, chérie, des chagrins,
Prive-moi de sommeil,
Invente ce que tu voudras,
Mais épargne-moi la jalousie.

Desempedraré tu calle,
Y la cubriré de arena,
Para mirar las pisadas
De los que rondan tu reja.

Je dépaverai ta rue,
Et la couvrirai de sable,
Pour voir la trace des pas
De ceux qui passent sous ton balcon.

Hasta el agua que bebes,
La tengo envidia,
Mira si tendré celos
De quien te mira.

Même l'eau que tu bois
Me rend jaloux,
Juge si je le serai
De qui te regarde.

Quieres que no tenga celos,
Y llega á tal mi desdicha,
Que los tengo de mí mismo
Al mirarme en tus pupilas.

Tu veux que je ne sois pas jaloux,
Et mon malheur est si grand,
Que je suis jaloux de moi-même,
Quand je me vois dans tes prunelles.

La jalousie est curieuse, et la manière dont elle est exprimée ici a une grâce, une finesse et une originalité charmantes.

Quisiera abrir en tu pecho	Je voudrais ouvrir dans ta poitrine
Una pequeña ventana,	Une petite fenêtre,
Para ver tu corazon	Pour voir avec qui ton cœur
Con quien comunica y trata.	S'accorde et se plaît.

Esperando estoy las doce	J'attends minuit
Para salir disfrazada,	Pour sortir déguisée;
Por ver si hallaré á mi amante	J'irai voir si mon amant
Hablando con otra dama.	Cause avec une autre femme.

La jalousie est grondeuse; c'est une de ses manifestations les plus fréquentes.

¿ Para qué me andas diciendo	Pourquoi vas-tu me répétant
Que me quieres y me adoras,	Que tu m'aimes, que tu m'adores,
Si en volviendo las espaldas	Quand, à peine as-tu le dos tourné,
De cualquiera te enamoras?	Tu t'éprends de la première venue?

Si á otro cuando me quieres	Si à un autre, quand tu m'aimes,
La mano le dás,	Tu donnes la main,
Cuando ya no me quieras,	Quand tu ne m'aimeras plus,
Di' ¿ qué le darás?	Dis, que lui donneras-tu?
No lo digas, no,	Ne le dis pas; non,
Que no crei que fuese	Jamais je n'aurais pu croire
Tan falso tu amor.	A tant de perfidie.

Cuando por tu puerta paso,	Quand je passe devant ta porte,
El corazon se me enluta	Mon cœur est en deuil
De ver que no hay mas que un arbol,	De voir qu'il n'y a qu'un arbre,
Y hay muchos para la fruta.	Et que tant prétendent au fruit

Tu querer es como el toro,	Ton amour est comme le taureau,
Donde lo llaman se vá,	Là où on l'appelle, il va ;
El mio como la piedra	Le mien est comme le caillou,
Donde la ponen se está.	Là où on le pose il reste.

La jalousie est impérative.

No quiero que hables con nadie	Je veux que tu ne parles à personne,
Sino con el confesor,	Si ce n'est à ton confesseur,
Con tu padre y con tu madre,	A ton père, à ta mère,
Con tus hermanos y yo.	A ton frère — et à moi.

No quiero que á misa vayas,	Je ne veux pas que tu ailles à la messe,
Ni á la ventana te asomes,	Ni que tu te montres à la fenêtre,
Ni tomes agua bendita	Ni que tu prennes de l'eau bénite
Donde la toman los hombres.	Là où en prennent les hommes.

La jalousie est menaçante et tragique.

Si te veo hablar con otro,	Si je te vois parler à un autre,
Te lo juro por Jesus,	Je te le jure par le Christ,
Que á la puerta de tu casa	A la porte de ta maison
Tiene de haber una cruz.	Il faudra mettre une croix [1].

A servir al rey me voy	Pour servir le roi, je pars,
Con intencion de volver,	Mais résolu à revenir.
Y si te encuentro casada,	Si je te trouve mariée,
De tu sangre he de beber.	Je boirai de ton sang.

En envisageant froidement ces diverses manifestations de la jalousie, on arrive à cette conclusion :

Los celos y las olas	Jalousies et vagues
Del mar son unas :	De la mer se ressemblent ;

1. On met une croix sur la route où un meurtre a été commis.

Que parecen montañas,	Elles paraissent des montagnes, ,
Y son espuma :	Et ne sont qu'écume.
Y olas y celos	Vagues et jalousies
Se aplacan al instante	Se calment au moment
Que cambia el viento.	Où change le vent.

Al sol es parecido	Le jaloux
Quien celos tiene	Ressemble au soleil
Que levanta vapores	Engendrant les vapeurs
Que lo oscurecen :	Qui l'obscurcissent :
Y las tormentas	Ainsi les tempêtes
Se forman de las nubes	Éclatent dans les nuages
De las sospechas.	Des soupçons.

Si des imaginations ardentes ont le privilège ou le malheur d'évoquer de vains fantômes qui leur font endurer les atroces tortures de la jalousie, d'autres s'abandonnent sans soupçon à une douce quiétude dont ils sont réveillés par de trop évidentes réalités.

Dormia un jardinero	Un jardinier dormait
A pierna suelta,	A poings fermés,
Sin mirar que dejaba	Sans s'apercevoir qu'il laissait
La puerta abierta;	Sa porte ouverte;
Llegó un usia,	Survient un seigneur
Y le quitó la rosa	Qui lui ravit la rose
Que mas queria.	Qu'il chérissait le plus.

Te llevarán á la Iglesia	Le parrain et la marraine [1]
La madrina y el padrino,	Te conduiront à l'église,

1. En Espagne, le fiancé au moment de se marier a son parrain, et la fiancée sa marraine. Dans un duel, chaque adversaire a son ou ses parrains. Dans les

Y á mí me estarán llevando
En hombros de cuatro amigos.

Et moi, je serai porté
Sur les épaules de quatre amis.

En el jardin de mi reina
Era jardinero yo
Y en el tiempo de las rosas
Otro jardinero entró.

Dans le jardin de ma reine
J'étais jardinier, moi,
Et, au moment de cueillir la rose,
Un autre jardinier est entré.

Le sage, calme, froid, désintéressé des choses du cœur, donne d'excellents conseils qui ne profitent à personne.

¿ De qué te sirve llorar,
Y dar vueltas como loco,
Si tú te mueres por ella,
Y ella se muere por otro?

A quoi te sert de pleurer
Et de courir comme un fou,
Si celle pour qui tu te meurs
Se meurt pour un autre?

Una pena quita pena,
Un dolor quita dolor,
Un clavo saca otro clavo,
Pero amor no quita amor.

Une peine chasse une peine,
Une douleur chasse une douleur,
Un clou chasse un autre clou;
Mais l'amour ne chasse pas l'amour.

Dejad llorar á las nubes,
Dejad alumbrar al sol,
Dejad al viejo quejarse
Y al mozo gozar su amor.

Laisse pleurer les nuages,
Laisse briller le soleil,
Laisse le vieux se plaindre,
Et le jeune jouir de ses amours.

No fies en amante
Que estando á solas

Ne te fie pas à un amant
Qui dans le tête-à-tête

---

courses royales, le gentilhomme qui doit tuer le taureau avec une courte lance (*rejon*) entre sur la place dans une voiture de gala attelée de quatre, six ou huit chevaux richement harnachés; à côté de lui se tient son parrain, un grand d'Espagne, qui le présente au roi. Ces parrains de circonstance diffèrent du parrain qui accompagne l'enfant qui va être baptisé.

Te cuente los favores
Que tuvo en otra :
Porque es muy fijo,
Que si los tuyos logra
Hará lo mismo.

Te parle des faveurs
Qu'une autre lui a accordées,
Car il est certain
Que s'il obtient les tiennes
Il fera la même chose.

Han dicho que andas hablando
De mi honra no sé qué,
Para qué enturbias el agua
Si la tienes que beber.

On dit que tu contes
Sur mon honneur je ne sais quoi :
Pourquoi troubler la source
A laquelle tu dois boire ?

Arrive-t-on dans le cours d'une conversation à parler sentiment, et cherche-t-on à pénétrer dans les replis mystérieux du cœur, les hommes se plaignent des femmes, les femmes se plaignent des hommes. Rien n'est plus naturel. Il est si rare de voir deux cœurs s'éprendre d'amour, s'unir et se désunir dans le même temps. Le premier pris gémit, soupire, pleure; mais l'espoir le soutient; tandis que le délaissé reste avec ses regrets, ses chagrins, ses désillusions, qu'il exhale avec tristesse, malice, tendresse ou énergie. L'avenir d'un côté, le passé de l'autre, servent également de prétexte à des plaintes qui ne cesseront qu'avec le monde.

¿Para qué me dijiste:
Toma mi alma,
Si bebes en la fuente
De la inconstancia?

Pourquoi me dis-tu :
Prends mon âme,
Si tu bois à la fontaine
De l'inconstance ?

Eres como la adelfa,
Mala gitana,
Que echas hermosas flores,
Y luego amargan.

Tu es comme le laurier,
Méchante bohémienne;
Ses fleurs sont belles,
Mais elles sont amères.

Yo no sé que le dije
Que ella lloraba :
Propiedad de mujeres
Llorar por nada.

Je ne sais ce que je lui ai dit,
Mais elle pleurait :
C'est le privilége des femmes
De pleurer pour rien.

¿ Qué te han hecho mis ojos
Que no los miras
Con aquel cariñito
Que tú solias?

Que t'ont fait mes yeux
Que tu ne les regardes plus
Avec la tendresse
Qui t'était habituelle?

Esclavo de unos ojos
Fui largo tiempo :
Pretendia favores,
Logré desprecios;
Y en mi disgracia
Ni aun me queda el alivio
De la esperanza.

Esclave de certains yeux,
Je l'ai été longtemps:
J'aspirais à des faveurs,
Je n'ai obtenu que des mépris,
Et, dans mon malheur,
L'espérance elle-même
Ne me soulage pas.

Parece tu cariño
Flor del almendro,
Nace pronto, y fallece
Al primer viento :
No es así el mio,
Pues no le acabó el aire
De tu desvío.

Elle ressemble, ta tendresse,
A la fleur de l'amandier :
Elle naît tôt, et se flétrit
Au premier vent ;
La mienne n'est pas de même,
Puisqu'elle résiste au souffle
De tes dédains.

Si te busco, te ausentas;
Si te hallo, riñes;
Si te riño, te alegras;
Si bailo, gimes.
¡ Terribles ansias!
¿ Quién hallará firmezas
Donde hay mudanzas?

Si je te cherche, tu t'éloignes;
Si je te trouve, tu grondes;
Si je te gronde, tu te réjouis;
Si je danse, tu te plains.
Terrible anxiété!
Qui trouvera la constance
Là où tout change?

Si te adoro, me olvidas :
Si hablo, te enojas;
Si callo, te entristeces;
Si me voy, lloras.
¡ Oh amor supremo,
Todo es en ti distancias,
Todo es extremos !

Si je t'adore, tu m'oublies ;
Si je te parle, tu t'ennuies ;
Si je me tais, tu t'attristes ;
Si je pars, tu pleures.
Oh ! amour suprême,
Tout en toi est contradiction,
Tout en toi est insensé !

Mucho se parece al humo
El amor de las mujeres,
Que al momento de formarse
El aire lo desvanece.

L'amour des femmes
Ressemble beaucoup à la fumée :
Il naît à peine
Que le vent l'emporte.

Con un rosal te comparan
Y así al compararte atinan;
Mas son para otros las rosas
Y para mí las espinas.

On te compare à un rosier,
Et la comparaison est juste ;
Mais pour les autres sont les roses
Et pour moi les épines.

Un mar de llanto en mujer
Son lágrimas de un momento,
Una lágrima de un hombre
Es un mar de sentimiento.

Une mer de pleurs versés par une femme
Sont larmes d'un moment,
Une larme d'homme
Est une mer de douleurs.

Sé que me engañas y sigo,
Adorando tu hermosura;
¡ Busca el arroyo su muerte,
Y no se detiene nunca !

Tu me trompes, je le sais,
Et je n'adore pas moins ta beauté ;
Le ruisseau court à sa perte
Et ne s'arrête jamais !

Tienes de sol el rostro,
Cosa es segura :
Pero tienes el alma
Como la luna :
Y es cosa clara
Que, siendo el sol muy fijo,
La luna es varia.

Tu as du soleil le visage,
La chose est certaine ;
Mais ton âme
Est comme la lune :
N'est-il pas évident
Que le soleil étant fixe,
La lune varie?

Toma la espada y vete,
Moreno mio,
A buscar la firmeza
Que tú has perdido,
Y si la hallas
Métetela en el pecho,
No te se vaya.

Prends l'épée, et va-t'en,
Mon brun,
A la recherche de la constance
Que tu as perdue.
Si tu la trouves,
Mets-la dans ton cœur,
Et qu'elle n'en sorte plus.

Te queria, en la creencia
De que tu pecho
De tórtola tenia
Los sentimientos;
Pero ya miro
Que era tu amor el llanto
Del cocodrilo.

Je t'ai aimé, croyant
Que ton cœur
Avait de la tourterelle
Les sentiments;
Mais je vois
Que ton amour n'est que pleurs
De crocodile.

Yo sembré una mirada,
Brotó un suspiro;
Floreció una esperanza,
Cogí un olvido.
¡ Quién lo creyera,
Que tan buena semilla
Tal fruto diera!

J'ai semé un regard,
Il est né un soupir;
Une espérance a fleuri,
Et j'ai cueilli un oubli.
Qui aurait cru
Qu'une si bonne graine
Eût donné un tel fruit?

Ahora que me estás queriendo
Yo no te puedo querer;
Las cosas buenas no llegan
A punto ninguna vez.

Maintenant que tu m'aimes
Je ne peux t'aimer;
Les bonnes choses n'arrivent jamais
Au moment où il le faudrait.

Tú y yo nos parecemos
Mucho á la nieve,
Tú en lo blanca y lo fria,
Yo en deshacerme.

Toi et moi nous ressemblons
Beaucoup à la neige :
Tu en as le froid et la blancheur,
Et moi, je fonds comme elle.

Ojos azules tenia
La que me dijo que no,
Ojos de color de cielo;
Mira tú si fue traicion.

Elle avait des yeux bleus
Celle qui m'a dit non,
Des yeux couleur du ciel;
Juge si ce n'est pas de la trahison

Con falsedad yo trato
Siempre á las damas,
Porque esta es la moneda
Que entre ellas anda :
Y las engaño
Por si acaso lo intentan,
Ganar de mano.

J'agis toujours perfidement
Avec les femmes;
C'est la monnaie
Qui a cours parmi elles :
Je les trompe
Pour le cas où, par hasard,
Elles tenteraient de gagner à la main.

Con el abaniquito,
Que te haces aire,
Estás haciendo señas
A quien tú sabes :
Con ese tema
Lo que á ti te dá fresco
A mí me quema.

Avec le petit éventail
Qui sert à t'aérer,
Tu fais des signes
A qui tu sais :
De cette façon,
Ce qui te rafraîchit, toi,
Moi, me brûle.

A mi corazon le he dicho
Que no suspire, ni llore;
Que si se vé despreciado,
No faltará quien le adore.

J'ai dit à mon cœur
De ne pas soupirer, de ne pas pleurer;
Que, s'il se voit méprisé,
Il ne manquera pas d'autres adorateurs.

No te fiès de los hombres
Aunque te juren mil cruces,
Que en el altar más pequeño
Arden al ménos dos luces.

Ne te fie pas aux hommes,
Même s'ils te jurent mille croix;
Sur le plus modeste autel
Il brûle au moins deux cierges.

Que tengas amores nuevos
De eso no me maravillo,
Que siempre se vá la abeja
Al almendro mas florido.

Que tu aies de nouvelles amours,
Je n'en suis pas surpris;
L'abeille ne va-t-elle pas toujours
A l'amandier le plus fleuri?

Si con un beso me matas,
No tengas remordimiento;
Verás como resucito
Así que sienta otro beso.

Si avec un baiser tu me tues,
N'en aie pas de remords,
Tu verras comme je ressusciterai
Sitôt que j'en sentirai un autre.

Por dos ojos azules
Que tuve antojos,
Pasé todas las penas
Del purgatorio;
Quise á unos negros,
Y caí de patitas
En el infierno.

Pour deux yeux bleus,
Affaire d'un caprice,
J'endurai toutes les peines
Du purgatoire;
J'en aimai deux noirs,
Et je tombai, les pieds en avant,
Droit dans l'enfer.

Por tí me olvidé de Dios,
Por tí la gloria perdí,
Y ahora me voy á quedar
Sin Dios, sin gloria y sin tí.

Pour toi j'ai oublié Dieu,
Pour toi j'ai perdu le paradis,
Et à présent je me trouve
Sans Dieu, sans paradis et sans toi.

Trop de femmes justifient par leur manière d'être les satires exprimées dans les couplets suivants.

El que quiera en este mundo
Estar de arañazos libre
No haga fiestas á los gatos,
Ni á las mujeres se arrime.

Celui qui, dans ce monde,
Veut éviter les égratignures,
Qu'il ne joue pas avec les chats
Et ne s'approche pas des femmes.

El pájaro y la mujer
No se deben dejar solos;
El primero con el gato,
La segunda con el novio.

L'oiseau et la femme
Ne doivent pas être laissés seuls :
Le premier avec le chat,
La seconde avec l'amoureux.

Mujer que ofrece su mano
Al que más oro le dá,
Es diamante que se pierde
Entre las ondas del mar.

Femme qui offre sa main
A qui lui donne le plus d'or,
Est diamant qui se perd
Au milieu des flots de la mer.

La casa de mi vecino
Dos puertas tiene á dos calles;
Cuando el hambre entra por una,
Por otra la virtud sale.

La maison de mon voisin
A deux portes sur deux rues;
Quand par l'une entre la faim,
Par l'autre s'enfuit la vertu.

El lujo de esa pobre
Ya no me extraña:
Para vestir el cuerpo
Desnuda el alma.

Le luxe de cette malheureuse
Ne me surprend pas;
Pour vêtir son corps
Elle déshabille son âme.

Hoy dudo al verte con tantos
Flecos, cintajos y moños;
Si eres mujer, ó eres mula
De las que sacan los toros.

Je ne sais, en te voyant
Tant de franges, rubans et pompon
Si tu es femme ou mule
De celles qui enlèvent les taureaux.

Es la mujer una nave,
Que á todos vientos navega;
Poco prevenido es
Aquel que se embarca en ella.

La femme est un navire
Qui vogue à tous les vents;
Il est bien imprudent
Celui qui s'y embarque.

Cuatrocientas mujeres,
Quinientos loros
Arman una algazara
De mil demonios.

Quatre cents femmes
Et cinq cents perroquets
Font un sabbat
De tous les diables.

¿ Dónde irá el buey que no are,
Y la yegua que no trille,
Y el caballo que no corra,
Y la mujer que no chille?

Que deviendra le bœuf s'il ne l
La jument si elle ne dépique,
Le cheval s'il ne court,
Et la femme si elle ne crie?

No te pongas colorada
Al pasar por este valle,
Pues como no tiene lengua
No contará lo que sabe.

Ne rougis donc pas
En passant par ce vallon:
Comme il n'a pas de langu
Il ne contera pas ce qu'il s

La mujer es un misterio,
Misterio que nadie alcanza :
Ya es rosa sin una espina,
Ya panal de miel amarga.

La femme est un mystère,
Mystère que personne n'explique :
C'est tantôt une rose sans épines,
Tantôt un rayon de miel amer.

Por tu mucha inconstancia
Yo te comparo
Con peseta que corre
De mano en mano ;
Que al fin se borra
Y creyéndole falsa
Nadie la toma.

Tu es si inconstante
Que je te compare
A la pièce qui va
De main en main,
Jusqu'à ce qu'usée
Et la croyant fausse,
Personne ne veuille la prendre.

Amante, tú come y bebe;
Por mí no tengas sospecha
Que me tienes tan segura
Como el agua en una cesta.

Cher amoureux, bois et mange,
Garde-toi de me soupçonner;
Tu me tiens aussi sûrement
Que l'eau dans un panier.

Entre el amor y la luna
La semejanza es completa,
Que cuando no mengua, crece,
Y cuando no crece, mengua.

Entre l'amour et la lune
La ressemblance est complète :
Quand il ne diminue pas, il croît;
Et qaand il ne croît pas, il diminue.

La primera que nació
Engañó al Padre Adan.
Si esa fué la que hizo Dios
Las otras como serán.

La première femme qui naquit
Trompa le père Adam;
Si elle était ainsi celle que Dieu créa,
Comment seront les autres?

Yo conozco quien tenia
Un pajarillo en la mano,
Y por querer coger otro
Se le escaparon entrambos.

Je connais qui, tenant
Un oiseau dans la main,
Voulut en attraper un autre,
Et les deux lui échappèrent.

Si el querer es bueno ó malo	L'amour est-il bon ou mauvais?
A un sabio le pregunté;	Demandai-je à un sage :
Como no habia querido	Comme il n'avait pas aimé,
No me supo responder.	Il ne put me répondre.

Mi cariño y mi querer	Ma tendresse et mon amour
Peregrinan como ciegos,	Cheminent comme deux aveugles
El querer guia el cariño	L'amour guide la tendresse,
Y van limosna pidiendo.	Et ils vont demandant l'aumône.

La niña que quiere á dos	La fillette qui en aime deux
No es tonta, que es advertida;	N'es pas sotte, mais prudente;
Si se le apaga una vela,	Si une des bougies s'éteint,
Otra le queda encendida.	L'autre reste allumée.

Me dijiste veleta,	Tu m'appelles girouette
Por lo mudable,	Parce que je change;
Si yo soy la veleta	Si je suis la girouette,
Tú eres el aire :	Toi, tu es le vent;
Que la veleta,	Et la girouette,
Si el aire no la mueve	Si le vent ne la fait tourner,
Siempre está quieta.	Reste sans bouger.

Après tant de satires contre les femmes, il est bon de souvent le quatrain :

Que no habia mujer buena	J'allais dire hier au soir
Iba á decir ayer tarde;	Qu'il n'existait pas de bonne f
Pero volví la cabeza,	Mais j'ai tourné la tête,
Y me encontré con mi madre.	Et qu'ai-je vu? ma mère!

Si le respect dû à la volonté des parents est exp une touchante simplicité dans ce couplet,

Mi padre y mi madre son	Mon père et ma mère
Los dueños de mi persona;	Sont les maîtres de ma pers
Si te he dado calabazas,	Si j'ai dû te congédier,
Amante mio, perdona.	Mon bien-aimé, pardonne-

il est bien justifié par l'amour maternel dont on trouve ici de gracieuses manifestations.

A los niños que duermen
Dios los bendice,
Y á las madres que velan
Dios las asiste.

Les enfants qui dorment
Dieu les bénit,
Et les mères qui veillent
Dieu les assiste.

Duérmete, niño mio,
Duerme y no llores,
Que te mira la Virgen
De los dolores.

Dors, mon enfant,
Dors, et ne pleure pas;
Songe qu'elle te regarde,
La Vierge des douleurs.

Duérmete, niño chiquito,
Mira que viene la mora,
Preguntando puerta en puerta :
¿ Cuál es el niño que llora ?

Dors, mon enfant chéri;
Autrement viendra la négresse
Qui de porte en porte demande :
Quel est l'enfant qui pleure ?

En los brazos te tengo
Y considero,
¿ Qué será de ti, niño,
Si yo me muero ?

Je te tiens dans mes bras,
Je te couve des yeux;
Que deviendrais-tu, enfant,
Si je venais à mourir ?

Hijito mio, no llores,
Ni hagas cuenta de nada
Que siempre se ha oido decir :
A mal tiempo, buena cara.

Ne pleure pas, cher enfant,
Ne te trouble de rien,
Puisque l'on dit toujours :
Fais contre fortune bon cœur.

Nous ajouterons comme ombre à ces frais tableaux :

Este niño chiquito
No tiene madre;

Ce pauvre petit enfant
N'a pas de mère;

Lo parió una gitana,	Une gitane l'a mis au monde
Y lo echó á la calle.	Et l'a jeté dans la rue.

Dans les pays privilégiés de la nature, comme l'Espagne, la beauté du ciel, la douceur du climat, poussent à certains élans poétiques qui se traduisent souvent en quatrains.

Mira al cielo vestirse	Vois comme le ciel s'enveloppe
De ricas telas,	De riches tissus;
De dia azul y blanco,	De jour ils sont bleus et blancs,
De noche estrellas.	De nuit constellés d'étoiles.

Palomita blanca,	Blanche colombe,
Reina del cielo,	Reine du Ciel,
Tiéndeme tus alitas,	Étends vers moi tes ailes,
Dáme tu vuelo.	Emporte-moi dans ton vol.

El sol se va poniendo,	Le soleil est près de se coucher,
Dicen las flores,	Disent les fleurs;
Ya se va quien nos daba	Déjà s'en va celui qui nous donne
Bellos colores.	Nos belles couleurs.

VIII

Les réflexions gaies, plaisantes, satiriques, pleines de fantaisie et d'entrain, servent de sujet à une foule de couplets. Nous donnerons des exemples de ces sortes de compositions où l'esprit du peuple espagnol se révèle d'une façon aussi spontanée que caractéristique.

Una pepa, dos pepas,
Tres pepas tengo :
Si se me muere una :
Con dos me quedo.

Je possède une Joséphine,
Deux Joséphine, trois Joséphine;
Si une vient à mourir,
Il m'en reste encore deux.

Señor alcalde mayor,
No prenda Vd á los ladrones,
Porque tiene Vd una hija
Que roba los corazones.

Seigneur Alcade, que Votre Excellence
Ne prenne plus les voleurs;
Car vous avez une fille
Qui vole les cœurs.

¿ Tan muchacha, y tienes luto?
Díme quién te se murió ;
Si te se ha muerto tu amante
No llores, que aquí estoy yo.

Toi, si jeunette, pourquoi ce deuil?
Dis-moi qui tu as perdu;
Si ton amant est mort,
Ne pleure pas, ne suis-je pas là?

De puerta en puerta un pobre
Junta mas cuartos
Que aquel que en una sola
Se está parado.

Le pauvre qui va de porte en porte
Ramasse plus de sous
Que celui qui reste planté
Devant une seule.

Ojos verdes son el mar,
Ojos azules el cielo,
Ojos garzos purgatorio,
Ojos negros el infierno.

Les yeux verts sont la mer,
Les yeux bleus le ciel,
Les yeux gris le purgatoire,
Les yeux noirs l'enfer.

Por el sí que dió la niña
A su entrada en la iglesia;
Por el sí que dió la niña,
Entró libre y salió presa.

Pour avoir dit oui la fillette
A son arrivée dans l'église,
Pour avoir dit oui la fillette,
Libre elle est entrée et prisonnière sortie.

Cuando salgo á la calle
Con mi mantilla,
Aquel dia, señores,
¡ Dios nos asista !

Quand je sors dans la rue
Avec ma mantille,
Quel jour, messeigneurs,
Dieu nous assiste !

Las uvas de tu parra
Dicen : « comedme ! »
Y los pámpanos dicen :
« Que el guarda viene ! »

Les raisins de ta vigne
Disent : « Mangez-moi ! »
Et les pampres crient :
« A la garde ! »

Porque un beso me has dado
Riñe tu madre,
Toma, niña, tu beso,
Díle que calle.

Parce que tu m'as donné un baiser,
Ta mère se fâche ;
Reprends-le, petite, ton baiser,
Et dis-lui qu'elle se taise.

Quien se encontrára en tu cuarto
Y la puerta se cerrara,
Y la llave se perdiera,
Y el herrero reventara.

Pour celui qui sera dans ta chambre,
Que la porte se ferme,
Que la clef se perde,
Que le serrurier crève.

Te encontré en un baile,
Me miré al espejo.
¡ Jesus ! que rabia me dió
De verme tan viejo !

Je t'ai rencontrée dans un bal,
Je me suis regardé dans la glace ;
Quelle rage, hélas !
De me voir si vieux !

Tú pensabas engañarme
Con palabras melositas;
Pero me parió mi madre
Mas pícara que bonita.

Tu espérais me tromper
Avec de mielleuses paroles;
Mais la mère qui m'a enfantée
M'a faite encore plus futée que jolie.

Te miré llorar un dia
Porque á un ave morir viste;
Has dado muerte á mi alma
Y sin embargo te ries.

Je t'ai surprise en pleurs
A la vue d'un oiseau mort;
Tu as donné la mort à mon âme,
Et cependant tu ris.

Dáme, niña, los besos
Que te dí anoche
Que en el lado derecho
Se te conocen.

Rends-moi, chérie, les baisers
Que je t'ai donnés hier au soir,
Et dont on voit la trace
Là sur ta joue droite.

A la casa de locos
Fui á comprar juicio,
Porque en la de los cuerdos
Se ha concluido.

A la maison des fous
J'ai été acheter de la raison,
Parce que dans celle des sages
La provision était épuisée.

Dice el sabio Salomon
Que el que engaña á una mujer
No tiene perdon de Dios...
Si no la engaña otra vez.

Le sage Salomon dit :
Dieu ne pardonne pas
A celui qui a trompé une femme...
S'il ne la trompe de nouveau.

Si se encuentran por la calle
Personas que se han querido
O' se les muda el color,
O' se cambian de camino.

Si des personnes qui se sont aimées
Se rencontrent dans la rue,
Ou elles changent de couleur,
Ou prennent un autre chemin.

Quiero cantar ahora
Que tengo gana;
Por si acaso me toca
Llorar mañana.

Je chanterai maintenant
Que j'en ai envie;
Qui sait s'il ne m'arrivera pas
De pleurer demain?

El sarmiento en la lumbre,
Y el que enamora,
Por un lado se encienden,
Por otro lloran.

Le sarment dans le foyer
Ainsi que l'amoureux
Brûlent chacun d'un côté
Et pleurent de l'autre.

Con una buena media
Y un buen zapato
Hace una madrileña
Pecar á un santo.

Avec de bons bas
Et de bons souliers
Une Madrilène
Fait damner un saint.

Mariquita, dáme un beso,
Que me voy á confesar;
Y si el cura me regaña,
Yo te lo volveré á dar.

Petite Marie, donne-moi un baiser,
Je vais me confesser;
Et si le curé me gronde,
Je viendrai te le rendre.

Corre, ve, y dile á tu madre
Que no hable mal de mí,
Que pérdidas y ganancias
Todas caerán sobre tí.

Va, cours, dis à ta mère
De ne pas mal parler de moi,
Que ce qu'elle fait ou dit,
Tout retombe sur toi.

Cuando veo una hermosa
Al punto digo:
« A tu prójimo ama
Como á tí mismo. »
Pero si es fea,
Digo: « jamas codicies
Mujer ajena. »

Si je vois une jolie femme,
Aussitôt je dis:
Aime ton prochain
Comme toi-même;
Mais si elle est laide,
Je dis: « Ne désire jamais
La femme d'autrui. »

Si crecieran los besos
Como las yerbas,
Hubiera muchas caras
Como unas huertas.
¡ Jesus! qué risa
Si todas estas caras
Fueran á misa.

Si les baisers poussaient
Comme l'herbe,
Il y aurait bien des visages
Changés en prairies.
Dieu! quel rire,
Si tous ces visages
Allaient à la messe!

Las doncellas son de oro,
Las viuditas son de plata,
Las casadas son de cobre,
Y las viejas de hojalata.

Les demoiselles sont d'or,
Les jeunes veuves d'argent,
Les mariées de cuivre
Et les vieilles de fer-blanc.

No soy rio que se enturbia,
Aunque caiga una tormenta;
Que soy más clara que el agua
De la fuente de la yedra.

Je ne suis pas un ruisseau qui se trouble,
Même après l'orage;
Je suis plus clair que l'eau
De la fontaine du lierre.

A la que me quiere, quiero,
A la que me habla, hablo;
Como me las dan las tomo,
Y al son que me tocan bailo.

Celle qui m'aime, je l'aime,
Celle qui me parle, je lui parle;
Ce qu'on me donne, je le prends,
Et à l'air qu'on me joue je danse.

Tengo oro, tengo plata
Y navíos en la mar;
Tengo la mujer bonita :
¿ Qué más puedo desear?

J'ai de l'or, j'ai de l'argent
Et des navires sur la mer;
J'ai une femme charmante :
Que puis-je désirer de plus ?

¡ Vivan las claras estrellas,
Viva el sol, viva la luna,
Vivan las niñas bonitas,
Y el amor y la fortuna!

Vivent les brillantes étoiles,
Vive le soleil, vive la lune;
Vivent les jolies filles,
Et l'amour, et la fortune!

El demonio son los hombres,
Segun dicen las mujeres :
¡ Cuántas mujeres desean
Que el demonio se las lleve!

« Le diable, ce sont les hommes, »
Ainsi disent les femmes:
Que de femmes désirent
Que le diable les emporte !

Quien tiene mujer bonita
Y viña en camino real,
Si ha de coger solo el fruto
Bien necesita velar.

Qui possède femme jolie
Et vigne près de la route royale,
S'il veut seul cueillir le fruit,
Il doit faire bonne garde.

Por conseguir un gusto
Bueno es suspirar,
Pero es malo el suspiro
Despues de lograr :
Porque el suspiro
Si ántes era deseo
Luego es fastidio.

Pour gagner une faveur,
Le soupir est permis;
Mais il est mal placé
Après qu'elle est obtenue.
En effet le soupir
Était d'abord désir,
Ensuite il devient ennui.

El lúnes me enamoro,
Mártes lo digo,
Miércoles me declaro,
Juéves consigo :
Viérnes doy zelos,
Y sábado y domingo
Busco amor nuevo.

Lundi je m'enamoure,
Mardi je le dis;
Mercredi je me déclare,
Jeudi je suis écouté,
Vendredi je deviens jaloux,
Samedi et dimanche
Je cherche un nouvel amour.

A la una nací yo;
A las dos me bautizaron;
A las tres me enamoré,
Y á las cuatro me casaron.

Je suis né à une heure,
A deux on m'a baptisé;
A trois je m'enamourai,
Et à quatre on m'a marié.

Que se volvió paloma
Soñó una dama,
Con el palomo al lado
Que la arrullaba :
Despertó sola,
Y entónces ya sentia
No ser paloma.

Une dame en rêve
Se crut changée en tourterelle,
Avec le tourtereau à son côté
Qui roucoulait;
Seule elle se réveilla,
Et aussitôt regretta
De n'être pas tourterelle.

Cuando uno quiere á una,
Y esa no lo quiere,
Es lo mismo que encontrarse
Un calvo en la calle un peine.

Celui qui en aime une
Dont il n'est pas aimé
Est comme un chauve
Trouvant un peigne dans la rue.

El que quiera vivir mucho
Ha de huir lo más que pueda

Qui veut vivre longtemps
Doit fuir à la vue

De médicos y botica,
Pepinos, melones y hembras.

Des médecins, apothicaires,
Cornichons, melons et femmes.

La otra tarde en el Prado
Me miró un viejo,
Se puso los anteojos
Y me hizo un gesto :
« ¿ Sabe Uzted, madre,
Si á rezar el rosario
Quiso llevarme? »

Au Prado, l'autre soir,
Un vieux me regarda,
Il mit ses lunettes
Et me fit un signe :
« Savez-vous, mère,
Si c'était pour dire un rosaire
Qu'il voulait m'emmener? »

Lazos en una fea
Sirven lo mismo
Que una silla bordada
Sobre un borrico :
Como le miran
Piensa el burro que le hacen
Las cortesías.

Les rubans à une vieille
Lui servent
Comme une selle brodée
A un baudet :
Regarde-t-on l'âne,
Il s'imagine qu'on lui fait
Des révérences.

Eres tonto de noche,
Tonto de dia,
Tonto por la mañana,
Y á medio dia
No me acordaba
Que tambien eres tonto
De madrugada.

Tu es bête de nuit,
Bête de jour,
Bête dès le matin
Et à midi aussi.
Je ne me rappelais pas
Que tu es également bête
Dès la naissance de l'aube.

Cuando sale la Aurora
Sale llorando.
¡ Pobrecita, qué noche
Habrá pasado !

Quand paraît l'Aurore,
Elle paraît en pleurs :
La pauvre petite, quelle nuit
Elle aura passée !

Una niña á su madre
Le preguntaba :
« ¿ Qué es esto que entre gentes
Amor se llama? »

Une fillette à sa mère
Demandait :
« Qu'est-ce donc ce que dans le monde
On appelle l'amour? »

Y ella le dice :
« Dios me libre, hija mia,
Que te lo explique. »

Et celle-là lui répondit :
« Dieu me préserve, ma fille,
De te l'expliquer. »

A rey muerto, rey puesto.
Dice mi madre :
« No pases, hija mia,
Penas por nadie. »

Le roi est mort, vive le roi!
Ma mère aussi répète :
« Ne te fais, ma fille,
De peine pour personne. »

En la puerta de un baile
Todos son guapos :
En llegando una quinta
Cojos y mancos.

A la porte d'un bal
Tous sont beaux garçons ;
Tire-t-on le sort,
Ils sont boiteux ou manchots.

Me dijiste que era un gato
Lo que entró por la ventana;
En mi vida he visto gatos
Con bandolera de guardia.

Vous m'avez dit que c'était un chat
Qui était entré par la fenêtre :
De ma vie je n'ai vu de chat
Avec une banderole de garde civil.

Una niña me dió á mí
Palabra de casamiento,
Y luego se arrepentió :
Yo bailaba de contento.

Une fillette me donna parole
Pour nous marier,
Bientôt elle se repentit :
J'en ai dansé de joie.

No me casaria yo
Con la hija del alcalde,
Por que tiene un « ¡ Quita, quita!
Quita... que viene mi padre. »

Je ne me marierai pas
Avec la fille de l'alcade,
Parce qu'elle a un : « Laisse, laisse,
Laisse,.... papa va venir. »

Las vecinas de mi calle
Todas se juntan en coro,
Y me cortan un vestido,
Ese dinero me ahorro.

Les voisines de ma rue
Se réunissent toutes ensemble,
Et me taillent un vêtement
Qui épargne ma bourse.

Aunque á muchas gallinas
Divierte un gallo,
Siempre la más querida
Duerme á su lado :
Y el hombre á veces
Suele tener al lado
La que aborrece.

Quoiqu'un coq divertisse
Plusieurs poules,
Toujours la plus aimée
Dort à son côté,
Et l'homme parfois
Doit garder près de lui
Celle qu'il déteste.

Hay gatos que callando
Comen pichones,
Y otros hay que mayando
No ven ratones :
Y de esto saco
Que aquel que ménos maya
Es mejor gato.

Certains chats en tapinois
Mangent des pigeons,
Il en est d'autres qui en miaulant
Éloignent les souris :
De là je conclus :
Celui qui miaule le moins
Est le meilleur chat.

La mujer chiquita
Es un regalo :
Más vale poco y bueno
Que mucho y malo.

La petite femme
Est un bijou :
Mieux vaut peu et bon
Que beaucoup et mauvais.

Las mocitas de la corte[1]
Son como las aceitunas;
La que parece más verde,
Suele ser la más madura.

Les fillettes de Madrid
Sont comme les olives,
Celles qui paraissent les plus vertes
Sont ordinairement les plus mûres.

Toda mujer que quiere
De su marido el dinero,
Le toma la cara y dice :
¡ Ay chacho, cuánto te quiero !

Toute femme qui convoite
L'argent de son mari,
Lui caresse la figure en disant :
Oh ! chéri ! comme je t'aime !

Una vieja en Toledo
Reventó hilando,

Une vieille de Tolède
Mourut en filant :

---

1. *Corte,* la Cour, sert par extension à désigner Madrid.

Y por eso las viejas
Hilan temblando.

C'est pour cela que les vieilles
Filent en tremblant.

Primero que suba al cielo
El alma de un escribano,
Tintero, papel y pluma
Han de bailar el fandango.

Avant qu'elle monte au ciel,
L'âme d'un notaire,
Encrier, plume et papier
Doivent danser le fandango.

¿ Es posible, padre Adan,
Que siendo vuestra merced
El primer hombre del mundo
Le engañara una mujer?

Est-il possible, père Adam,
Vous le premier homme du monde,
Qu'une femme ait pu tromper
Votre Seigneurie?

Muchachas, si quereis novios,
Pintadlos en la pared,
Que los mocitos de España
Son de la reina Isabel.

Fillettes, si vous voulez des amoureux,
Peignez-les sur les murs,
Car tous les jeunes gens d'Espagne
Appartiennent à la reine Isabelle.

Les infortunes matrimoniales ont été de tous les temps et de tous les pays; il y en a eu dans le passé, il y en a dans le présent, il y en aura dans l'avenir. Un trait de mœurs aussi universellement répandu ne pouvait manquer d'être chanté.

El cazador casado
No mata ciervos
Que se quedan en casa
Luego los cuernos;
Y á los amigos
Satisfecho les dice :
Estos son mios.

Le chasseur marié
Ne tue pas de cerf
Qu'aussitôt il ne porte
Les cornes à sa maison;
Et tout joyeux
A ses amis il dit :
Celles-là sont à moi.

A morir se va de flaco
Tu marido, que era gordo :
Pero fuerzas no le faltan
Que le tienes hecho un toro.

Il va mourir de faiblesse
Ton mari, qui était gras :
Les forces ne lui manquent pas,
N'en as-tu pas fait un taureau?

Mi marido en los toros
Bien se divierte,
Cada uno se alegra
De ver su gente.

Mon mari aux taureaux
Se divertit beaucoup :
Chacun se réjouit
De voir ses pareils.

Mi marido y el tuyo
Van á Linares
A buscar cuatro bueyes :
Vendrán tres pares.

Mon mari et le tien
Vont à Linarès
Chercher quatre bœufs ;
Ils reviendront trois paires.

Como experimentado
Dijo un grande autor,
« Los cuernos á los dientes
Parecidos son :
Duelen al nacer,
Pero despues con ellos
Se suele comer. »

En homme d'expérience,
Un grand auteur a dit :
« Les cornes et les dents
Ont une analogie :
A leur naissance elles font mal,
Mais ensuite avec elles
On s'habitue à manger. »

Pájaro que á deshora
Dejas tu nido,
Si le hallas ocupado,
Bien merecido.

Oiseau qui de nuit
Quittes ton nid,
Si tu le trouves occupé,
Tu l'as bien mérité.

Un cazador famoso
Mal advertido,
Por matar un venado,
Mató un marido;
Y dijo al verlo :
« Le miré á la cabeza,
Y ese fué el yerro. »

Un fameux chasseur
Malavisé,
Au lieu de tuer un cerf,
Tua un mari :
Ce voyant, il s'écria :
« Je le regardai à la tête;
De là l'erreur. »

Les maris qui ne trouvent pas dans le mariage le bonheur qu'ils avaient rêvé attribuent leurs infortunes au mauvais caractère

de leur femme et de leurs beaux-parents. Sous ce rapport, les E pagnols ne semblent avoir rien à envier aux Français.

¡ Quién tuviera la dicha
De Adan y Eva,
Que jamas conocieron
Suegro ni suegra,
Tambien lograron
Librarse de cuñadas,
Y de cuñados!

Nul ne jouira du bonheur
D'Adam et d'Ève,
Qui n'ont jamais eu
Ni beau-père ni belle-mère;
Ils ont eu aussi la chance
De n'avoir ni belle-sœur
Ni beau-frère.

¿ Quién tuviera un encargo
Para el infierno?
La suegra de mi alma
Se está muriendo.

Qui a un message
Pour l'enfer?
La belle-mère de mon âme
Est sur le point de mourir.

Ya se murió mi suegra,
Voy al entierro;
Un casco de cebolla
Llevo en el seno.

Ma belle-mère vient de mourir;
Je vais à son enterrement,
Et je porte un oignon
Caché dans mon sein.

De suegras y cuñadas
Va un carro lleno;
Mirad qué linda carga
Para el infierno.

De belles-mères et de belles-sœurs
Passe une pleine voiture :
Voyez la belle cargaison
Pour l'enfer.

Permita Dios que diluvie
Como en tiempo de Noé,
Y que se lleve á mi suegra,
Mi cuñada y mi mujer.

Puisse Dieu faire pleuvoir
Comme au temps de Noé,
Pour emporter ma belle-mère,
Ma belle-sœur et ma femme!

Mi suegra me quiere dar
Una cruz para un rosario,
Y tengo yo con su hija
Peana, cruz y calvario.

Ma belle-mère voudrait me donne
Une croix pour un rosaire,
Et j'ai déjà avec sa fille
Socle, croix et calvaire.

Tous les gendres n'ont pas, heureusement, leur belle-mère en horreur. Il y en a d'adroits, qui savent tirer parti des circonstances.

Mi suegra me quiere mucho	Ma belle-mère m'aime beaucoup,
Porque la guardo la viña :	Parce que je veille sur sa vigne ;
No sabe la pobre vieja	La pauvre vieille ne sait pas
Por donde va la vendimia.	Ce que devient la vendange.

Ici les femmes formulent contre leurs maris les plaintes les plus amères.

Mi marido es un bribon :	Mon mari est un coquin ;
No me deja ir á la calle,	Il ne me laisse pas sortir dans la rue,
Porque yo le cosa en casa	Pour que je couse à la maison
Lo que él rompe en otra parte.	Ce qu'il va déchirer autre part.
—	—
Si tu marido es celoso	Si ton mari est jaloux,
No te apures, ni te enfades;	N'en sois pas en peine, ne t'en fâche pas;
Mira que el campo no tiene	Rappelle-toi que dans la campagne
Puertas, cerrojos, ni llaves.	Il n'y a ni portes, ni serrures, ni clefs.
—	—
Mi marido es un celoso,	Mon mari est un jaloux,
Y á puros celos me mata;	Et sa jalousie me tue :
Celos, si me voy á misa,	Jaloux si je vais à la messe,
Celos, si me quedo en casa.	Jaloux si je reste à la maison.
—	—
Mi marido está malito,	Mon mari est un peu malade,
Yo estoy á la cabecera,	Je veille à son chevet,
Con un rosario en la mano,	Un rosaire à la main,
Pidiendo á Dios que se muera.	Demandant à Dieu qu'il meure.
—	—
Mi marido se murió,	Mon mari est mort,
Dios en el cielo le tenga;	Que Dieu le garde au ciel ;
Y le tenga tan tenido	Qu'il l'y garde si bien
Que nunca por acá vuelva.	Que jamais il n'en revienne.

Mi marido se murió,
Y lo enterré en la cocina;
De lástima que me dió
Me puse á bailar encima.

Mon mari est mort,
Je l'ai enterré dans la cuisine;
Et du chagrin que j'en ai eu
J'ai dansé dessus.

D'autre part aussi il y a des maris qui ne demandent qu'à êt séparés de leur femme.

Si te murieras, mujer,
¡ Qué dicha para los dos!
Tú ibas á ver á Dios,
Y Dios me venia á ver.

Si tu mourais, femme,
Quel bonheur pour les deux!
Tu irais voir Dieu,
Et Dieu viendrait me voir.

Murió mi mujer en marzo
A mediados de Cuaresma,
Y quiso Dios en un año
Darme dos carnestolendas.

Ma femme est morte en mars,
Au milieu du carême;
Dieu a voulu cette année-là
Me donner deux carnavals.

Les veuves occupent dans la société une place trop grand elles sont souvent trop intéressantes pour avoir été oubliées.

Suspiraba una viudita
Con suspiritos muy tiernos,
Más por cariño del vivo
Que por lástima del muerto.

Une jeune veuve soupirait
Des soupirs très tendres,
Plus remplis d'affection pour un vivant
Que de regrets pour le mort.

Los ojos de la viuda
Van diciendo por la calle
¿ Quién quiere alquilar el cuarto
Porque no le habita nadie?

Les yeux de cette veuve
Vont dans les rues, disant :
« Qui désire louer l'appartement
Qui est inoccupé? »

Una viudita lloraba
La muerte de su marido,
Y debajo de la cama
Tenia el majo escondido.

Une gentille veuve pleurait
La mort de son mari,
Et sous le lit
Tenait caché son amoureux.

Les couplets précédents doivent être regardés comme des boutades, des traits d'esprit, auxquels il convient d'apporter un correctif. C'est dans ce but que nous indiquerons certaines appréciations de Don Severo Catalina sur le veuvage.

« La veuve qui se remarie nous paraît presque toujours atteinte de folie.

« Une femme de mérite, à l'âme passionnée, doit considérer le veuvage comme une absence plus ou moins prolongée.

« Les âmes qui ont été réunies sur la terre doivent espérer se réunir de nouveau dans le ciel.

« La veuve qui se remarie condamne au veuvage l'âme de son mari.....

« Le veuvage dignement supporté est, dans la vie d'une femme, la plus respectable de toutes les situations.

« Les larmes de la veuve perdent leur poétique amertume aussitôt qu'il est permis à une main étrangère de chercher à les essuyer. »

Les plaisanteries suivantes, dont quelques-unes rentrent dans ce qu'on pourrait appeler les vérités de M. de La Palisse, ont souvent beaucoup de bonhomie et de gaieté.

Quien pregunta no yerra,	Qui questionne ne se trompe pas,
Y yo pregunto :	Et moi je demande
Si se entierran los muertos	Si on enterre les morts
Con los difuntos.	Avec les trépassés.

Si quieres que las damas	Si tu veux être
Tras de ti anden,	Suivi des dames,
Cuando vayan andando	Va quand elles se promènent
Ponte delante.	Te placer devant elles.

Unos van, y otros vienen,
Y otros se quedan,
Y otros ni van, ni vienen,
Ni andan, ni llegan.

Les uns vont, les autres viennent,
D'autres restent,
D'autres ne vont, ne viennent,
Ne partent, ni n'arrivent.

Yo he estado en una comarca
Donde todo es cosa linda,
Ménos el cielo y la tierra
Y la gente que allí habita.

J'ai été dans un pays
Où tout est charmant,
Excepté le ciel et la terre
Et les gens qui y habitent.

Si Dios hubiera hecho
De vino el mar,
Yo me volviera pato
Para nadar.

Si Dieu eût fait
La mer de vin,
Je me changerais en canard
Pour y nager.

A la puerta de un sordo
Cantaba un mudo,
Y un ciego lo miraba
Con disimulo.

A la porte d'un sourd
Chantait un muet,
Et un aveugle le regardait
A la dérobée.

En la calle no sé dónde
Mataron no sé á quien;
El vivo cayó en el suelo,
Y el muerto apretó á correr.

Dans je ne sais quelle rue
On a tué je ne sais qui;
Le vivant tomba à terre,
Et le mort se mit à courir.

Yo no voy á la Iglesia
Porque estoy cojo,
Me voy á la taberna
Poquito á poco.

Je ne vais pas à l'église
Parce que je suis boiteu
Mais je vais au cabaret
Peu à peu.

Jugando á la pelota
Estaba un tuerto,

Un borgne
Jouait à la balle,

Y de un golpe le quitan
El ojo bueno :
Y él muy conforme,
« Tengan Ustedes, dice,
Muy buenas noches. »

D'un coup on lui crève
Son bon œil :
Et lui avec résignation
S'écrie : « Messieurs,
Bonne nuit. »

Cuando yo veo el cangrejo,
Me pongo á considerar,
Que se parece á mi dicha
Que camina hacia detras.

Si je regarde l'écrevisse,
Je me mets à réfléchir;
J'y vois l'image de mon bonheur
Qui chemine à rebours.

Al salir de la comedia
Un borrico rebuznó,
Y respondió un lechuguino :
« Ese canta como yo. »

En sortant de la comédie
Un âne vint à braire,
Et un jeune freluquet s'écria :
« Celui-là chante comme moi. »

De las alas de un mosquito
Hizo mi morena un manto,
Y le salió tan bonito
Que lo estrenó en Viernes Santo.

Dans les ailes d'un moustique
Ma brune a taillé un manteau,
Et il lui alla si bien
Qu'elle l'a étrenné le vendredi saint.

Dáme de tu parra un higo,
Y un racimo de tu higuera,
De tu peral una rosa,
Y del rosal una pera.

Donne-moi de ta vigne une figue,
Et une grappe de ton figuier.
De ton poirier une rose,
Et de ton rosier une poire.

Un hombre tropezó en Cádiz,
Y en Sevilla se cayó;
Fué rodando hasta Madrid,
Y en Francia se levantó.

Un homme trébucha à Cadix,
Et à Séville tomba;
Il roula jusqu'à Madrid,
Et en France se releva.

Una andaluza en Francia
Calzarse quiso,

Une Andalouse en France
Voulut se chausser,

Y compró los zapatos
Que vió más chicos,
¡Qué tal serian,
Que, embarcándose en uno,
Volvió á Sevilla!

Elle acheta des souliers,
Les plus petits qu'elle trouva;
Ils étaient tels encore
Que, s'embarquant dans l'un d'eux,
Elle regagna Séville!

No enseñes en la playa
La pantorilla,
Que hay muchos tiburones
Junto á la orilla;
Y es una pesca
Que está siempre acechando
La carne fresca.

Sur la plage ne montre pas
Tes mollets,
Car il y a beaucoup de requins
Près du rivage;
Et ces poissons-là
Guettent toujours
La chair fraîche.

IX

Les Espagnols emploient souvent, pour exprimer leurs pensées et peindre leurs sentiments, les images les plus exagérées. Leur goût naturel les pousse dans cette voie, la richesse et la sonorité de leur idiome les y entraînent. Toute langue est l'exact reflet de l'esprit de ceux qui l'emploient, a-t-on dit depuis longtemps, et l'étude des chants populaires prouve une fois de plus la justesse de cette remarque, qui trouve une éclatante confirmation dans les fanfaronnades suivantes.

Campanero, canta, canta,
Y no le temas á nadie,
Que en la punta de mi espada
Traigo á la Vírgen del Carmen.

Sonneur de cloches, chante, chante,
Et ne crains personne,
Car à la pointe de mon épée
Je porte la Vierge du Carmen.

Por aquella calle abajo
Tengo que formar un puente
Con las costillas de un guapo
Y los brazos de un valiente.

Au bas de cette rue
Je veux faire un pont
Avec les côtes d'un beau
Et les bras d'un brave.

Hombres hay en este mundo
Que se precian de ser hombres,
Y entre gallos son gallinas,
Y entre gallinas, capones.

Il y a des hommes dans ce monde
Qui se vantent d'être hommes :
Parmi les coqs ils sont poules,
Et parmi les poules chapons.

En esta calle hay un guapo	Il y a dans cette rue un beau
Que dice que ha de beber	Qui prétend boire
Sangre de un amigo mio :	Le sang de mon ami.
Salga, y verémos á ver.	Qu'il sorte, et nous verrons.

Para pasear tu calle	Pour me promener dans ta rue
No necesito cuchillo,	Je n'ai pas besoin de poignard,
Por que el novio que tú tienes	Car l'amoureux que tu as
Me lo meto en el bolsillo.	Je le mets dans ma poche.

Le ou les traits qui caractérisent le mieux les diverses provinces, et même beaucoup de villes de l'Espagne, ont été exprimés dans des couplets fort appréciés des intéressés, mais d'un moindre intérêt pour les autres; aussi nous bornerons-nous à donner quelques exemples de ce genre à part.

Los gallegos en Galicia,	Les Galiciens de Galice,
Cuando van en procesion,	Quand ils vont en procession,
Llevan un gato por Santo,	Ils portent un chat en guise de saint
Y una vieja por pendon.	Et une vieille pour bannière.

Los gallegos de Galicia	Les Galiciens de Galice
Dicen que no beben vino,	Disent qu'ils ne boivent pas de vin,
Y con el vino que beben	Et avec le vin qu'ils boivent
Puede moler un molino.	On ferait tourner un moulin.

¡ Viva Cádiz! viva el Puerto!	Vive Cadix! vive le Port!
¡ Vivan las hembras y el vino!	Vivent les femmes et le vin!
¡ Y vivan los mozos buenos	Vivent les bons garçons
Que andan por esos caminos!	Qui vont par leurs rues.

Málaga tiene la fama	Malaga est célèbre
Del vino y del aguardiente,	Pour son vin et son eau-de-vie,
De las muchachas bonitas,	La beauté de ses filles
Y de los hombres valientes.	Et la vaillance de ses hommes.

Para jardines Granada,
Y para mujeres Madrid,
Para amores tus ojos
Cuando me miran á mi.

Pour ses jardins Grenade,
Pour ses femmes Madrid,
Pour l'amour tes yeux
Quand ils me regardent.

Tienen las Malagueñitas
La sal de Dios en los labios,
Y en la punta de la lengua
Azucar, canela y clavo.

Elles ont, les fillettes de Malaga,
Le sel (l'esprit) de Dieu sur les lèvres
Et au bout de la langue
Sucre, cannelle et clou de girofle.

Quiero vivir en Granada
Porque me gusta el oir
La campana de la Vela,
Cuando me voy á dormir.

Je veux vivre à Grenade,
Parce qu'il m'est agréable d'entendre
La cloche de la Vela
Quand je vais m'endormir.

Cartagena me da pena
Y Murcia me da dolor :
¡ Cartagena de mi vida!
¡ Murcia de mi corazon !

Carthagène me chagrine
Et Murcie m'afflige :
Carthagène de ma vie!
Murcie de mon cœur!

Las muchachitas de Alcoy
Cuando van por agua al rio
Se dicen unas á otras :
« ¡Cuando tendrémos maridos? »

Les fillettes d'Alcoy
Vont-elles chercher l'eau à la rivière,
Elles se disent les unes aux autres :
« Quand aurons-nous un mari? »

No compres mula en Teruel,
Ni en Albarracin ganado,
Ni en Francia tomes mujer,
Que todo te saldrá malo.

N'achète pas de mule à Téruel,
Ni de bétail à Albarracin ;
Ne prends pas de femme en France :
Tu serais sûr d'être trompé.

Adios, Zaragoza noble :
Adios, pulido arrabal,
Adios, Cristo de la Seo,
Adios, Vírgen del Pilar.

Adieu, Saragosse la noble,
Adieu ton joli faubourg,
Adieu, Christ de la cathédrale,
Adieu, Vierge du Pilier.

Fuente[1] *de los veinte caños,*
Donde tanto se murmura :
¿ Has oido si me quiere
La sobrinita del cura?

Fontaine aux vingt jets,
Où tant de choses se murmurent,
As-tu entendu dire qu'elle m'aime,
La nièce du curé?

Dicen que las Andaluzas
Van derramando la sal,
Nosotras las Catalanas
Canela pura, que es más.

On dit que les Andalouses
Vont semant le sel (l'esprit).
Nous autres les Catalanes c'est
La pure cannelle, qui vaut mieux.

Llevan las Sevillanas
En la mantilla
Un letrero que dice :
¡ Viva Sevilla!

Les Sévillannes portent
Sur leur mantille
Une devise qui dit :
Vive Séville!

Las calles de Sevilla
Se están arando :
De rosas y claveles
Se están sembrando.

Les rues de Séville,
On les laboure,
Et l'on y sème
Des roses et des œillets.

La bravoure des soldats, leur fidélité au roi, l'ardeur de leur foi religieuse, les allusions à des faits de guerre, les misères qu'ils ont à endurer, leur inconstance souvent forcée, ont inspiré une foule de couplets, dont nous ne citerons que quelques-uns.

Soldadito soy del rey,
Aquí traigo mi registro,
Y si me muero en batalla
Muero por la fé de Cristo.

Je suis soldat du roi,
J'ai là ma feuille de route,
Et si je meurs dans la bataille
Je mourrai pour ma foi de chrétien.

---

1. A cette fontaine célèbre dans la ville de Daroca les servantes vont puiser l'eau et nettoyer les instruments de ménage.

Adelante, batidores,
Dad ejemplo al batallon
Que la gente de bigote
Debe ser gente de pró.

En avant, sapeurs,
Donnez l'exemple au bataillon !
Les gens qui portent moustache
Doivent être gens de valeur.

El amor del soldado
Es amor de una hora;
En tocando la marcha :
Adios, Señora.

L'amour du soldat
Est amour d'une heure;
La marche sonne-t-elle :
Adieu, Madame.

Tres fincas tengo en Madrid
Siendo un pobre militar :
La cárcel, el cementerio,
Y tambien el hospital.

J'ai trois maisons dans Madrid,
Moi pauvre militaire:
La prison, l'hôpital,
Et enfin le cimetière.

« Isabel, Isabelita,
¡ Qué tienes en tu tejado ?
— Claveles y mirabeles,
Y suspiros de un soldado. »

« Isabelle, gentille Isabelle,
Qu'as-tu sous ton toit ?
— Des œillets, des soucis
Et les soupirs d'un soldat. »

¿ Quién me compra una chinela
Del hermano del sultan,
Que se le cayó al salir
Cuando huia de Tetuan?

Qui m'achète la pantoufle
Du frère du sultan?
Il l'a perdue à la sortie
En fuyant de Tétuan.

Le soldat, dans ses moments de loisir, profite plus que personne d'un usage trop général en Espagne pour n'être pas indiqué brièvement :

Dans les rues, les promenades, à l'entrée, à la sortie des théâtres ou de tous les lieux publics, partout où les hommes se croisent et se rencontrent avec les femmes, ces dernières cueillent souvent au passage un compliment, un mot gracieux ou louangeur qui leur est adressé par un inconnu; elles répondent à cette pro-

vocation sans conséquence tout au plus par un léger sourire ou un coup d'œil qui n'a rien de courroucé.

Les Espagnols, du reste, sont plus complimenteurs que les Français, et dans la société il est rare qu'une femme jeune ou vieille à laquelle on fait un compliment n'y réponde pas par un remerciement.

L'Espagne, avec ses colonies lointaines et ses côtes étendues baignées par deux mers, possède une population maritime considérable. La vie aventureuse des marins excite toujours les plus vives sympathies; aussi, dans un pays où tout arrive à être exprimé en chansons, a-t-on composé une foule de couplets pour exprimer l'amour qu'ils inspirent, les peines, les regrets causés par leur absence, ainsi que les séductions exercées sur eux-mêmes par de beaux yeux.

Todas las mañanas voy	Je vais chaque matin
A la orillita del mar	Sur le rivage de la mer,
A preguntar á las olas	Demandant aux vagues
Si han visto á mi amor pasar.	Si elles ont vu passer mon amour.
—	—
A los vientos pregunto	Je demande aux vents
Si han visto á mi amor;	S'ils ont vu mon amour;
Como son mis contrarios,	Comme ils sont mes ennemis,
Me dicen que no.	Ils me disent que non.
—	—
En el cielo está mi Dios,	Dans le ciel est mon Dieu,
En la mar está mi dicha,	Sur la mer mon bonheur,
En el aire mi esperanza	Dans l'air mon espérance,
Y en tierra paso mi vida.	Et sur la terre se passe ma vie.
—	—
Mi madre me pega palos	Ma mère me frappe à coups de bâton
Porque quiero á un marinero,	Parce que j'aime un marin,

Y al son de los palos digo :
« Vivan las anclas y remos. »

Et au bruit des coups je dis :
« Vivent les ancres et les rames ! »

Un carpintero me quiere,
Y un sastre me solicita,
Y un marinero ha de ser
Dueño de mi personita.

Un charpentier m'adore,
Un tailleur me recherche,
Et un marin sera
Le maître de ma petite personne.

Marinero es mi amante
De agua salada,
Porque los de agua dulce
No valen nada.

Il est marin, mon amoureux,
Marin d'eau salée,
Parce que ceux d'eau douce
Ne valent rien.

Toda mi vida en el mar,
No me han cautivado moros,
Y una vez que entré en tu casa
Me cautivaron tus ojos.

J'ai passé ma vie sur mer,
Échappant à l'esclavage des noirs,
Et un jour, en entrant dans ta maison,
Tes yeux (noirs) m'ont captivé.

Un marinerito, madre,
Me tiene robada el alma.
Si no me caso con él,
Muero moza y llevo palma.

Un gentil marin, mère,
A dérobé mon âme.
Si je ne me marie avec lui,
Je mourrai fille et martyre.

En el barco que se aleja
Mi dulce esperanza vá :
¡ Cuántos recuerdos me deja !
¿ Quién sabe si volverá ?

La barque qui s'éloigne
Emporte mon doux espoir ;
Que de souvenirs il me laisse !
Qui sait s'il reviendra ?

Envidio al mar que acaricia
Las arenas de tus playas,
Pues besa el espacio breve
Donde pusiste tu planta.

J'envie la mer qui caresse
Les sables de tes grèves :
Ne baise-t-elle pas la petite place
Où tu as posé ton pied ?

Rien en Espagne n'est plus populaire que les courses de taureaux. Dans ce divertissement, national par excellence, on assiste à un drame sanglant où de nombreuses victimes tombent sur l'arène, souvent aux applaudissements frénétiques d'une foule en délire. Les noms des toréros célèbres sont dans toutes les bouches, on s'est passionné pour eux, admirant leur courage, leur adresse, leur vigueur, leur souplesse, l'éclat de leurs costumes, et, disons-le, l'élégance de leur tournure et la perfection de leurs formes.

Malgré tout le bruit qui se fait autour et à propos de leur personne; malgré les aventures même galantes dont ils sont les héros, j'ai été surpris de trouver trois couplets seulement se rapportant directement à eux parmi les milliers que j'ai lus ou entendus, et d'où j'ai extrait le présent recueil.

Il est fait de plus nombreuses allusions aux taureaux et aux divers détails des courses qu'aux toréros. D'où vient cette anomalie? Je la constate sans chercher à l'expliquer.

Tengo un amante hechicero
Que vale mas que un Perú,
Y su oficio es de torero,
Torerito y Andaluz.

J'ai un amant, un enchanteur
Qui vaut plus que le Pérou.
Il est toréro de son métier,
Gentil toréro et Andaloux.

« ¿ Quién te hizo esas medias,
Rico torero?
— Me las hizo mi novia
Por el dinero. »

« Qui t'a fait ces bas,
Riche toréro?
— Ma fiancée me les a faits
Pour mon argent. »

Con su capa el torero
Maneja el bicho,
Y la mujer al hombre
Con su abanico.

Avec la cape le toréro
Attire le taureau,
Mais la femme attire l'homme
Avec son éventail.

Les bandits, les détrousseurs de grand chemin, ont joué un rôle trop important en Espagne, leurs hauts faits ont eu trop de retentissement pour avoir été oubliés dans les chants populaires.

Me llamo Felix Pastor;	Je m'appelle Félix Pasteur;
Soy capitan de ladrones,	Je suis capitaine de bandits,
Y á nadie tengo temor	Personne ne me fait peur,
Aunque vengan cien dragones.	Qu'ils viennent donc, les dragons!

Les simples voleurs, gens fort peu intéressants, que la justice tient sous les verrous, cherchent à émouvoir en peignant leur triste sort. S'il en est parmi eux qui conservent encore quelques bons sentiments, d'autres semblent incorrigibles. On retrouve ces diverses nuances dans les couplets suivants :

¿ De qué le sirve al cautivo	A quoi sert au prisonnier
Tener los grillos de plata	D'avoir aux pieds des fers d'argent
Y las cadenas de oro,	Et aux mains des chaînes d'or,
Si la libertad le falta?	Si la liberté lui manque?

Si la madrecita mia	Si ma chère petite mère
Viera lo que estoy pasando,	Voyait où j'en suis réduit,
Con lágrimas de sus ojos	Elle arroserait la rue
La calle fuera regando.	Avec les larmes de ses yeux.

« Gitano, ¿porqué vas preso?	« Bohémien, pourquoi vas-tu en prison?
— Señor, por cosa ninguna :	— Seigneur, pour rien :
Porque he cogido un ramal,	J'ai ramassé un bout de corde,
Y detrás vino una mula. »	Après lequel se trouvait une mule. »

Parmi les gens qui vivent en dehors de la loi et aux dépens d'autrui, les contrebandiers occupent une place à part. Ils frustrent les droits du trésor, être impersonnel qui n'inspire qu'un intérêt

relatif; aussi n'éprouve-t-on pas moins pour eux une sorte de sympathie due à la vigueur, à l'énergie, au courage dont ils doivent être doués pour braver à la fois, par des nuits où la tempête fait rage, les balles des douaniers et les sentiers bordés de précipices des plus âpres montagnes. Les noms de certains contrebandiers, transmis de bouche en bouche, sont devenus légendaires, et les exploits de ces étranges héros leur ont valu de figurer au théâtre ou dans des romans. Les quatrains dans lesquels il est question d'eux ont une énergie sauvage.

En montando en mi caballo
No temo á ningun valiente :
Un retaco, dos pistolas,
Un cuchillo, ¡y venga gente!

Monté sur mon cheval,
Je ne crains aucun brave :
Un tromblon, une paire de pistolets,
Un poignard, et qu'on y vienne!

« Contrabandista valiente,
¿ Qué tienes que tanto lloras?
— Se me ha muerto mi caballo,
Ya se acabaron mis glorias. »

« Brave contrebandier,
Qu'as-tu pour tant pleurer?
— Il est mort, mon cheval;
Ainsi s'éclipse ma gloire. »

¡ Arriba, caballo moro,
Sácame de este arenal!
Que me vienen persiguiendo
Los del águila imperial.

En avant, mon coursier arabe,
Tire-moi de ce désert!
Car ils sont à ma poursuite,
Ceux de l'aigle impériale.

Mi mujer y mi caballo
Se me murieron á un tiempo :
¡ Qué mujer, ni qué demonio!
¡ Mi caballo es lo que siento!

Ma femme et mon cheval
Sont morts en même temps.
Quelle femme et quel démōn!
C'est mon cheval que je regrette!

Contrabandista es mi padre,
Contrabandista es mi hermano,

Mon père est contrebandier,
Mon frère est contrebandier,

Qui n'a vu l'animation de la place publique le jour de la fête locale d'une ville quelconque de l'Espagne ne peut se figurer l'étrange aspect que présentent les multitudes en mouvement, car alors, jeunes et vieux, tout le monde s'en mêle.

Le goût, la passion de la danse est si répandu que les grâces, les charmes des danseuses ou les défauts physiques de certains danseurs ont inspiré une foule de couplets dont nous citerons quelques-uns.

La niña que está bailando
Parece un pimpollo de oro;
Pregúntale, compañero,
Si es casada ó tiene novio.

La fillette qui danse
Ressemble à un bouton d'or.
Demande-lui, camarade,
Si elle est mariée ou si elle a un amoureux.

El mocito que baila
Las seguidillas,
Se ha dejado en su casa
Las pantorillas.

Le garçon qui danse
Les seguidillas,
A oublié à la maison
Ses mollets.

Esos dos que están bailando
¡ Qué parejita que son!
Si yo fuese padre cura,
Les daba la bendicion.

Les deux qui dansent là,
Qu'ils font un joli couple!
Si j'étais le seigneur curé,
Je leur donnerais la bénédiction.

Ya está puesta en el baile
La que no quiere
Que la digan la reina
De las mujeres.

Déjà se mêle à la danse
Celle qui ne veut pas
Qu'on l'appelle la reine
Des femmes.

Dans ce bas monde, où tout se modifie peu à peu, les anciennes coutumes suivent la loi générale; il ne reste plus aujourd'hui que des traits épars des mœurs, des habitudes du genre de vie qui caractérisaient la classe des étudiants au temps où floris-

A los estudiantes, niña,
Compara con las sardinas,
Saladitas con escamas,
Poca carne y mucha espina.

Les étudiants, petite,
Sont comme les sardines,
Qui ont du sel et des écailles,
Peu de chair et beaucoup d'arêtes.

« Rosita del mes de mayo,
¿ Quién te ha quitado el color?
— Un estudiante tunante
Con palabritas de amor. »

« Petite rose du mois de mai,
Qui t'a ravi tes couleurs?
— Un gueux d'étudiant
Avec des propos d'amour. »

Un estudiante á una niña
Le estaba dando besitos,
Y su madre les decia :
¡ Miren qué par de angelitos ! »

Un étudiant à une fillette
Donnait de doux baisers,
Et sa mère disait :
« Voyez, ils ressemblent à deux anges ! »

Las armas del estudiante
Yo te diré cuáles son :
La sotana y el manteo,
La cuchara y el perol.

Les armes des étudiants,
Je vous dirai ce qu'elles sont :
La soutane, le manteau,
La cuillère et le poêlon aux confitures.

La capa del estudiante
Parece jardin de flores,
Toda llena de remiendos
De diferentes colores.

Le manteau de l'étudiant
Ressemble à un jardin de fleurs,
Tout raccommodé de morceaux
De diverses couleurs.

Un estudiante tunante
Se puso á pintar el sol,
Y del hambre que tenia
Pintó un pan de municion.

Un pauvre étudiant
Se mit à peindre le soleil :
Et il avait si faim
Qu'il peignit un pain de munition.

Caballero generoso,
Dénos usté una peseta,
Que tenemos la barriga
Como cañon de escopeta.

Généreux Seigneur,
Donnez-nous un franc,
Car nous avons le ventre
Comme le canon d'un fusil.

X

On pourrait écrire un chapitre intéressant sur la manière dont les jeunes gens, dans les divers pays, courtisent celle dont ils veulent faire leur femme, mais ce serait sortir de mon sujet; pour y rester et faire comprendre le sens réel de certains couplets, il convient cependant de dire ce qui, sous ce rapport, a lieu en Andalousie. Là on trouve, en effet, une coutume localisée dans cette seule province de l'Espagne.

Les fenêtres donnant sur la rue sont garnies de barreaux de fer qui paraissent protéger suffisamment la vertu des jeunes filles. C'est là, quand la nuit étend ses voiles sur la cité, que l'Andalouse écoute les propos galants de son amoureux; lui stationne dans la rue, au pied de la muraille, le plus près possible de ces barreaux, remparts problématiques de l'innocence. Les fenêtres, peu élevées au-dessus de la chaussée, favorisent singulièrement l'expression à voix basse de toutes les tendresses du cœur. Dans ces derniers temps, le téléphone est venu en aide à celles qui habitaient les étages supérieurs des maisons, et qui maudissaient d'être trop près du ciel.

Parcourt-on de nuit les rues des villes de l'Andalousie, on sait vite qu'auprès de telle fenêtre on verra chaque soir un manteau bleu, et auprès de telle autre un manteau brun.

Aussitôt qu'un jeune homme s'installe dans la rue pour (*pelar*

la pava, plumer la dinde) faire sa cour, les spadassins (*matones*) du quartier détachent un des leurs, qui vient très poliment réclamer au nouveau venu le droit de stationner sur la voie publique. Celui-ci, pour se conformer à l'usage et éviter une foule de désagréments, conduit au cabaret voisin le réclamant qui y retrouve ses amis, et tous boivent à la santé de leur amphitryon et au succès de ses amours.

Si un amoureux, dégoûté de sa maîtresse ou éconduit par elle, est remplacé par un autre, celui-ci doit acquitter de nouveau le droit de station, et ainsi de suite, car le droit est absolument personnel.

La conversation nocturne est entrée si profondément dans les habitudes, que le fiancé admis dans l'intimité de la famille, après avoir passé la soirée à côté de sa future, va encore stationner sous son balcon pour jaser avec elle, sans quoi il penserait ne lui avoir pas fait régulièrement sa cour.

On comprend qu'un pareil usage donne lieu à des incidents très variés, auxquels bien des couplets font allusion.

Toda la noche me tienes	Toute la nuit tu me laisses
Al sereno y al rocío,	Au serein et à la rosée,
Y luego por la mañana	Puis, quand arrive le matin,
Me preguntas si he dormido.	Tu me demandes si j'ai (bien) dormi.

———

Si no sale usté esta noche	Si tu ne viens pas cette nuit
A la reja á hablar conmigo,	A la fenêtre causer avec moi,
Desde el dia de mañana	Dès demain matin
No cuente usté ya conmigo.	Ne compte plus sur moi.

Une belle fille, même si elle n'est pas coquette, peut avoir plus d'un adorateur. Quand on portait l'épée au côté, comment ne pas disputer à un rival, le fer à la main, le droit de s'entretenir

avec celle qu'on aime? De là ces comédies de cape et d'épée dont l'allure essentiellement espagnole a défrayé pendant longtemps le théâtre de nos voisins.

L'usage andaloux dont nous venons de parler donne lieu encore à des échanges de coups de couteau, et surtout à des menaces sauvages exprimées dans les quatrains suivants :

El que no quiera morir	Celui qui ne veut pas mourir
Al tiro de mi pistola,	D'une balle de mon mousquet,
Me deje la calle libre,	Qu'il me laisse la rue libre,
Que la necesito toda.	Il me la faut tout entière.
—	—
Esta noche vá á salir	Il va sortir cette nuit
La fiera que nunca sale :	Une bête féroce qui jamais ne sort :
Al revolver de una esquina,	En tournant le coin de la rue,
Capa en tierra, y mano al sable.	Manteau à terre et sabre en main.
—	—
El mozo que está cantando	Le garçon qui chante
No tiene pelo de barba ;	N'a pas de barbe au menton ;
Pero si se ofrece un lance,	Survient-il une querelle,
Tiene pelos en el alma.	Il a l'âme velue.

Dans les comédies anciennes, surtout dans celles de cape et d'épée dont nous venons d'indiquer l'origine, il est souvent question des sérénades données par un amant à celle qu'il courtise. Cet usage, comme tant d'autres, se perd peu à peu ; on le retrouve cependant encore dans certaines parties de l'Andalousie.

Par de belles nuits d'été tièdes, étoilées, transparentes, des bandes de jeunes gens, des cultivateurs principalement, parcourent les rues en chantant et en s'accompagnant de la guitare. Ils s'arrêtent devant la maison où l'un des leurs a son amie, et tandis que celui-ci va redire près de la fenêtre de sa belle ce dont cent

fois déjà il l'a entretenue, ses compagnons chantent des couplets de circonstance.

Le causeur rejoint ses compagnons, tous s'éloignent et s'arrêtent devant une autre maison, passant ainsi une grande partie de la nuit à se rendre réciproquement le même service.

Des incidents nombreux signalent ces promenades nocturnes. Une fille tarde-t-elle à se rendre à l'appel qui lui est fait, on dit des couplets, au besoin on en improvise, pour apaiser ses rigueurs, plaindre son sort, ou se moquer d'elle. Dans les petits endroits on connaît le fort et le faible de chacun; défauts ou qualités, tout sert de prétexte à des allusions mordantes ou bienveillantes.

Si par hasard deux bandes parmi lesquelles se trouvent des rivaux arrivent devant la maison où chacune compte stationner, personne ne voulant céder la place, les coups de poing, les coups de bâton pleuvent bientôt dru comme grêle; parfois même on tire les couteaux; la bagarre devient terrible, et plus d'un se retire avec de rudes estafilades.

Ce dernier cas, assez rare heureusement, semble indiqué dans le couplet suivant.

¡ Puñaladas en mi puerta!	Des coups de poignard à ma porte!
¡ Cielos! que succede aqui!	Ciel! que se passe-t-il?
Dos hombres se están matando;	Deux hommes s'entre-tuent;
¿ Madre, si será por mí?	Mère, serait-ce pour moi?

Quelques amateurs des anciennes coutumes ont parfois encore l'idée de donner des sérénades. Ils s'adressent alors à des musiciens de profession auxquels ils font chanter des couplets composés par eux, s'ils sont capables de cet effort, ou qu'ils achètent à des poètes plus spirituels que fortunés.

Les quatrains suivants donneront une idée de ce qui se chante dans les sérénades.

La guitarra que yo toco	La guitare dont je joue
Siente como una persona:	Sent comme une personne :
Unas veces, canta y rie,	Parfois elle chante et rit,
Otras veces, gime y llora.	Parfois elle gémit et pleure.

¡ Qué bien suenan las cuerdas	Comme elles vibrent bien, les cordes
De la guitarra,	De la guitare,
Cuando se las suaviza	Quand elles sont adoucies
Con unas lágrimas...	Par des larmes...
Con unas lágrimas	Par des larmes
Templadas [1] *al fuego*	Réchauffées au feu
Que arde en el alma.	Qui brûle dans l'âme

Si mis suspiros llegan	Si mes soupirs arrivent
A tu almohada;	Jusqu'à ton oreiller,
Como caritativa	Comme tu es charitable,
Dáles posada.	Donne-leur l'hospitalité.

Por esta calle á lo largo	Le long de cette rue
Anda un gavilan perdido	Vole un épervier affolé
Que dice que ha de sacar	Qui prétend arracher
La paloma de su nido.	La tourterelle de son nid.

A tu puerta hemos llegado	A ta porte nous arrivons
Cuatrocientos en cuadrilla;	Quatre cents ensemble ;
Si quieres que te cantemos	Si tu veux nous entendre chanter,
Saca cuatrocientas sillas.	Envoie-nous quatre cents chaises.

1. *Templar* veut dire à la fois «attiédir» et «accorder, mettre d'accord».

Dame de tu pelo rubio
Cuerdas para mi vihuela,
Que se me ha roto la prima,
Cuarta, segunda y tercera.

Donne-moi de tes blonds cheveux,
Ils serviront de cordes à ma guitare;
Elle s'est brisé la première,
La quatrième, la seconde et la troisième.

A la puerta de mi novia
Mi compañero cantó;
A la puerta de la suya
Es razon que cante yo.

A la porte de ma future
A chanté mon compagnon;
A la porte de la sienne
Moi aussi je dois chanter.

Si supiera, vida mia,
Que me estabas escuchando,
Toda la noche estaria
Como un ruiseñor cantando.

Si je savais, ma vie,
Que tu m'écoutes,
Je passerais toute la nuit
A chanter comme le rossignol.

La guitarra es de marfil,
De oro las cuerdas y el puente,
Y el tañedor que la tañe,
Salada, tu pretendiente.

La guitare est d'ivoire,
D'or les cordes et le chevalet,
Et le joueur qui joue,
Ma belle, ton prétendant.

Por la calle abajo viene
Una guitarra de plata,
Y la prima vá diciendo :
« Una morena me mata. »

Du bas de la rue vient
Une guitare d'argent,
Et la chanterelle dit :
« Une brune me tue. »

Despierta, calandria hermosa,
Que en tu puerta hay un gilguero,
En tu garganta una rosa,
Y en tu pecho un prisionero.

Réveille-toi, belle grive,
A ta porte il y a un chardonneret,
Sur ta gorge une rose
Et dans ton sein un prisonnier.

Asómate á esa ventana,
Bella dama, y te verémos,
Y con la luz de tus ojos
La vihuela templarémos.

Mettez-vous à la fenêtre,
Belle dame, nous vous y verrons,
Et à la lumière de vos yeux
Nous accorderons la guitare.

Asómate á esa ventana,
Cara de luna redonda,
Lucero de la mañana
Y espejo de quien te ronda.

Mets-toi à la fenêtre,
Face de pleine lune,
Étoile du matin,
Miroir de celui qui te courtise.

Asómate á esa ventana,
Hermosura de la tierra,
Y verás en el instante
Al sol parar su carrera.

Mets-toi à ta fenêtre,
Beauté de la terre,
Et tu verras aussitôt
Le soleil s'arrêter dans son cours.

Rien ne dure éternellement, les chants comme le reste. L'heure de la retraite sonne enfin, et l'on s'en va en disant :

Echemos la despedida,
Echémosla con dolor :
En los hierros de tu reja
Se queda mi corazon.

Je te fais mes adieux,
Je te les fais avec douleur;
Aux barreaux de ton balcon
Reste attaché mon cœur.

Echemos la despedida
Al uso de caballeros,
Con el sombrero en la mano :
Quede V. con Dios, salero.

Nous faisons nos adieux,
A la manière des gentilshommes,
Le chapeau à la main :
Que Dieu vous garde, camarades.

Te echaré la despedida
De rositas y claveles,
Y un ramito de albaca,
Para que de mí te acuerdes.

Je t'envoie pour adieux
Des roses et des œillets,
Et une branche de basilic,
Pour que tu te souviennes de moi.

Mis amiguitos me dicen
Que no me sé despedir :
Adios, clavel; adios, rosa;
Adios, precioso jazmin.

Mes petits amis me disent
Que je ne sais pas prendre congé :
Adieu, œillet; adieu, rose;
Adieu, précieux jasmin!

Aunque me voy, no me voy;
Aunque me voy, no me ausento;
Aunque me voy de palabra,
No me voy de pensamiento.

Quoique je parte, je ne pars pas;
Quoique je parte, je ne m'absente pas;
Quoique je parte en paroles,
Je ne pars pas en pensée.

Quédate con Dios, salada,
Tú te quedas, yo me voy;
El aire que entre en tu cuarto
Son suspiros que yo doy.

Que Dieu te garde, enchanteresse!
Tu restes, et je m'en vais;
L'air qui entre dans ta chambre
Est le soupir que j'exhale.

No estaré jamas sin tí;
Que solo podrá el rigor
Separarte de mis ojos,
Mas no de mi corazon.

Jamais je ne resterai sans toi :
Un destin rigoureux peut seul
T'éloigner de mes yeux,
Mais non de mon cœur.

Lucero de la mañana,
Préstame tu claridad
Para seguirle los pasos
A mi amor, que se me vá.

Étoile du matin,
Prête-moi ta clarté
Pour suivre les pas
De mes amours, qui s'en vont.

Adios, dueño de mi vida;
Adios, hechizo del alma;
Adios, norte de mi amor;
Adios, mar de mi esperanza.

Adieu, maître de ma vie;
Adieu, séducteur de l'âme;
Adieu, nord de mon amour;
Adieu, mer de mes espérances.

Con esta copla, señores,
De mi niña me despido;
Que mi madre ya dirá :
¿Donde estará ese perdido?

Avec ce couplet, seigneurs,
Je prends congé de ma chérie;
Ma mère ne dit-elle pas déjà :
« Où peut être ce mauvais sujet? »

FIN

MUSIQUE

Les couplets réunis dans ce volume jouissent en Espagne d'une trop grande popularité pour ne pas être l'exacte expression des sentiments répandus dans toutes les classes de la société. Grâce à eux, on pénètre en quelque sorte dans l'esprit, le cœur et l'âme des Espagnols. Composés pour être chantés, il nous a paru nécessaire, afin de leur conserver leur véritable caractère, de les faire suivre d'un certain nombre d'airs sur lesquels on a l'habitude de les entendre. La musique que l'on trouvera ci-après est extraite d'un intéressant recueil digne d'être recommandé aux amateurs. Il est intitulé : *Coleccion de Cantos españoles recogidos, ordenados y arreglados para piano por don Lázaro Nuñez-Robres. N. Toledo, editor, Fuencarral, 11, Madrid.* Nous y avons ajouté quelques airs andaloux de M. Frederico de Liñan, compositeur distingué de Séville, qui a eu l'amabilité de nous autoriser à les reproduire.

SOLEDAD.

Allegretto.

PIANO.

p

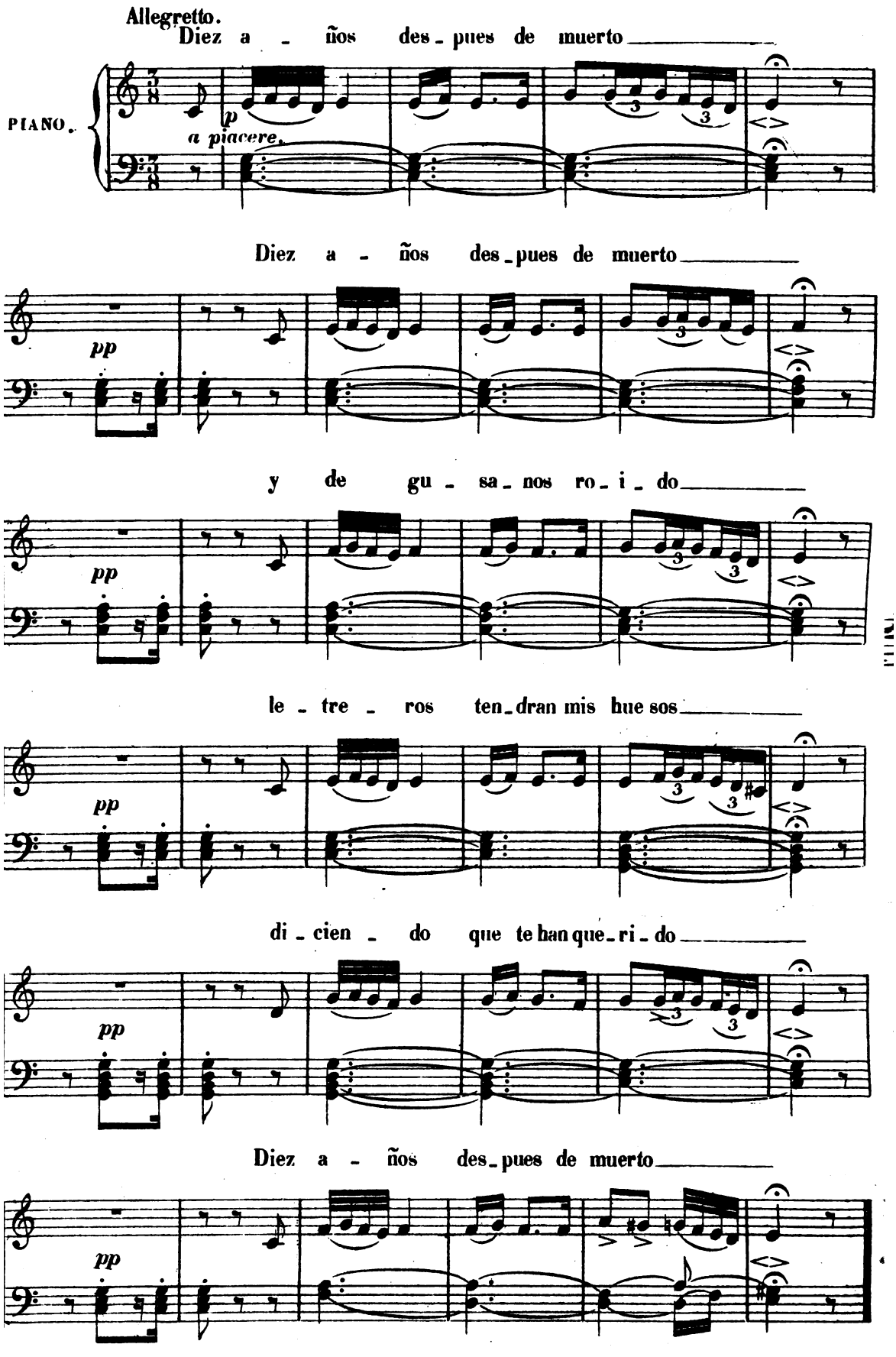
De que te sir ven los bie-nes,

mien tras túen

el mundo vi-vas,

si-horade sa-lud no tie-nes?

MALAGUENA.


Allegretto.
Diez a - ños des - pues de muerto
PIANO.
p
a piacere.
Diez a - ños des - pues de muerto
pp
y de gu - sa - nos ro - i - do
pp
le - tre - ros ten - dran mis hue sos
pp
di - cien - do que te han que - ri - do
pp
Diez a - ños des - pues de muerto
pp

SEGUIDILLAS MURCIANAS.

Allegro.

PIANO.

p

Jugando á la pe_lo_ta se hallaba un tuerto *que ya*

p

se hallaba un tuerto ju_gan do á la pe_lo_ta *jó* y *já* se hallaba u

tuerto *já y jó eleo_le_á* se hallaba un tuerto *que yá.*

f

p

se hallaba un tuerto y de un golpe_le qui_tan *jó* y

já el o_jo bueno; *já* y *jó* *eleo le_á* el o_jo bueno *que* *yá*.

f *p*

yél muy con_forme, ten_gan us_te_des

di_ce *jó* y *já* muy buenas noches *já* y *jó* *eleo_le_á* muy buenas noches *que* *yá*.

f *sf*

JOTA ARAGONESA.

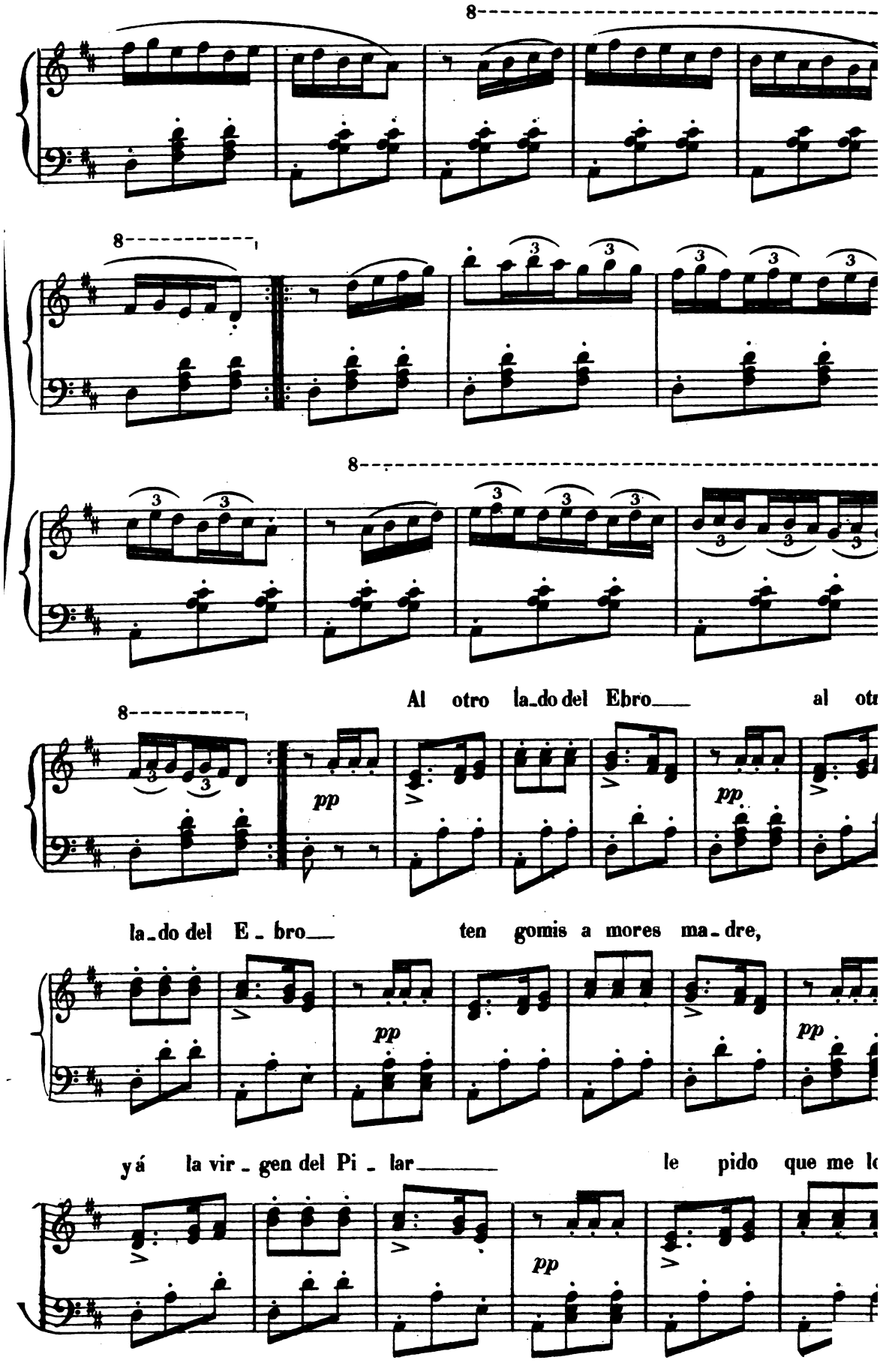
Allegro.

IANO.

p

8

8


Al otro la_do del Ebro___ al ot
la_do del E_bro___ ten gomis a mores ma_dre,
y á la vir_gen del Pi_lar___ le pido que me l

guar - de___ le pido que me los guar - de___

pp *pp*

al o_tro la_do del E - bro. En la ra - ya de Ara_

pp

-gon, con los za_ra_go - zá - nos, a - lli ten - go yo á mia_

pp

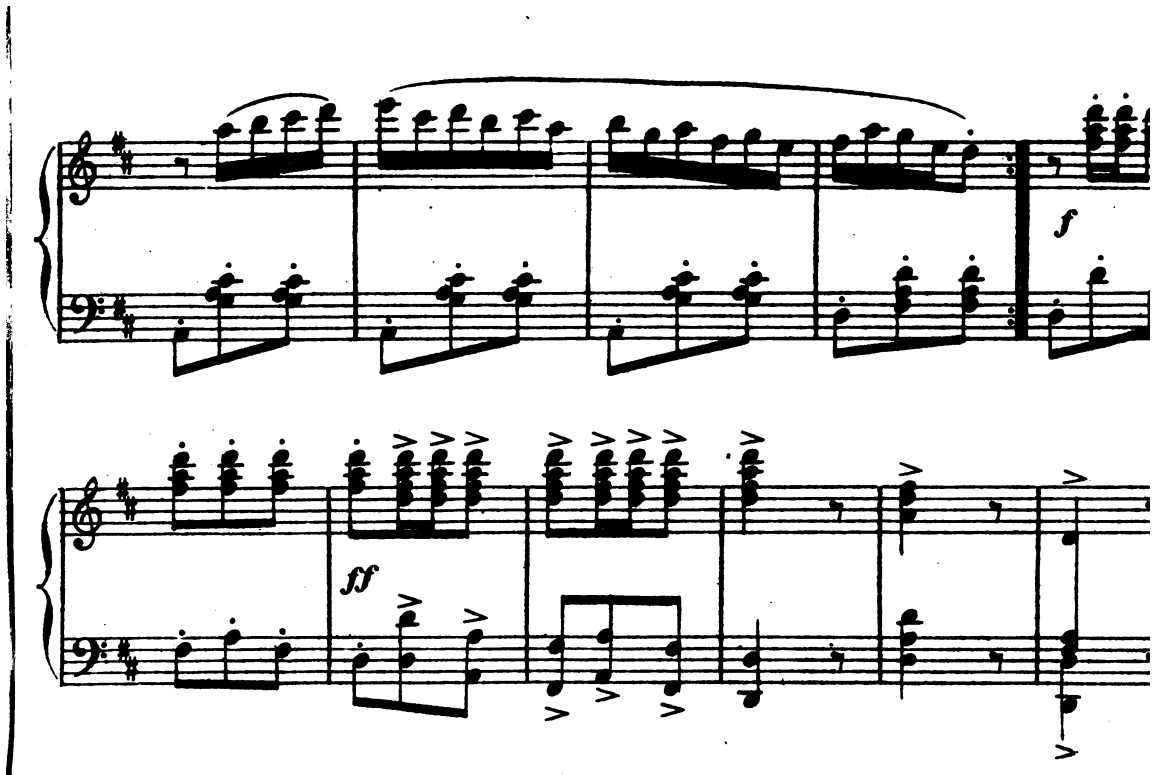
-mor hace yá algunos a - ños En la ra - ya de Ara - gon, con los

pp

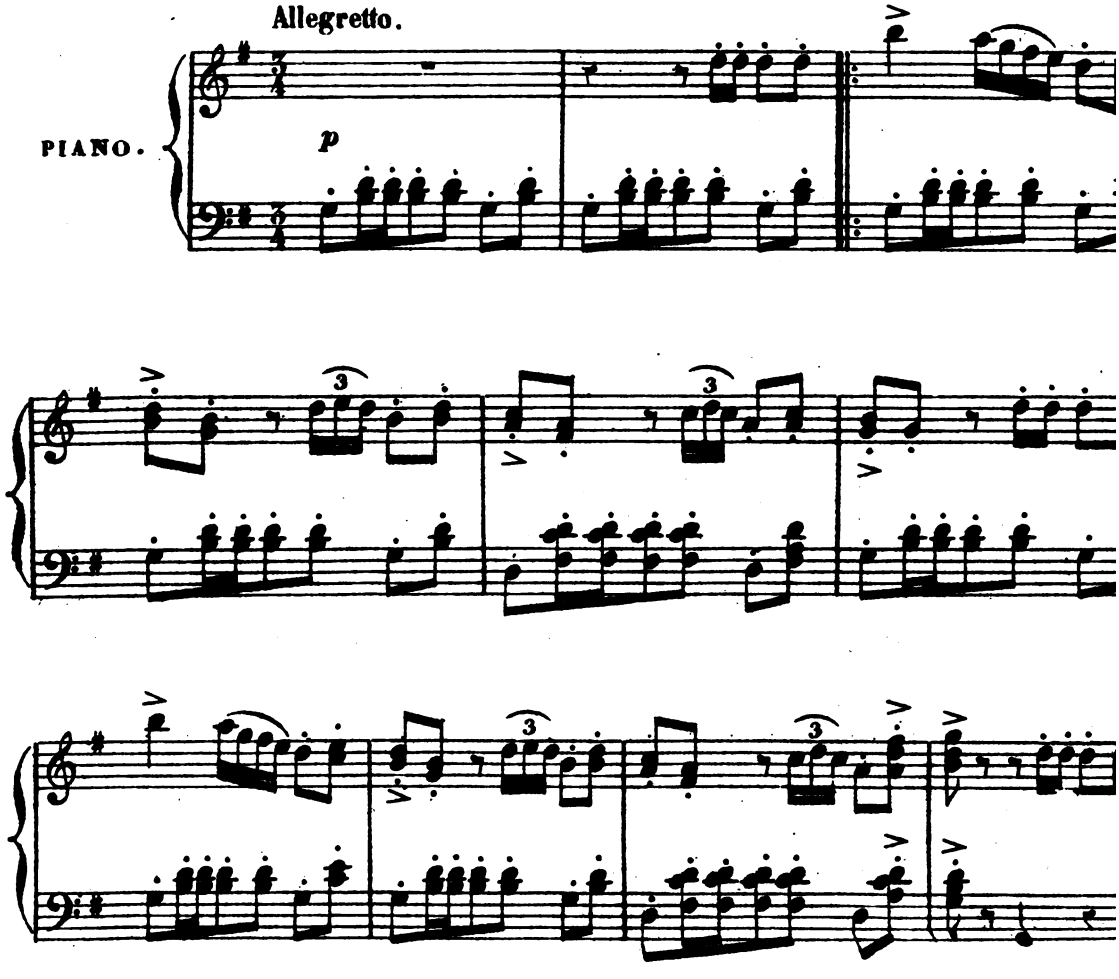
a_ra_go - ne - ses,___ a - lli ten - go yo mi a_mor hace

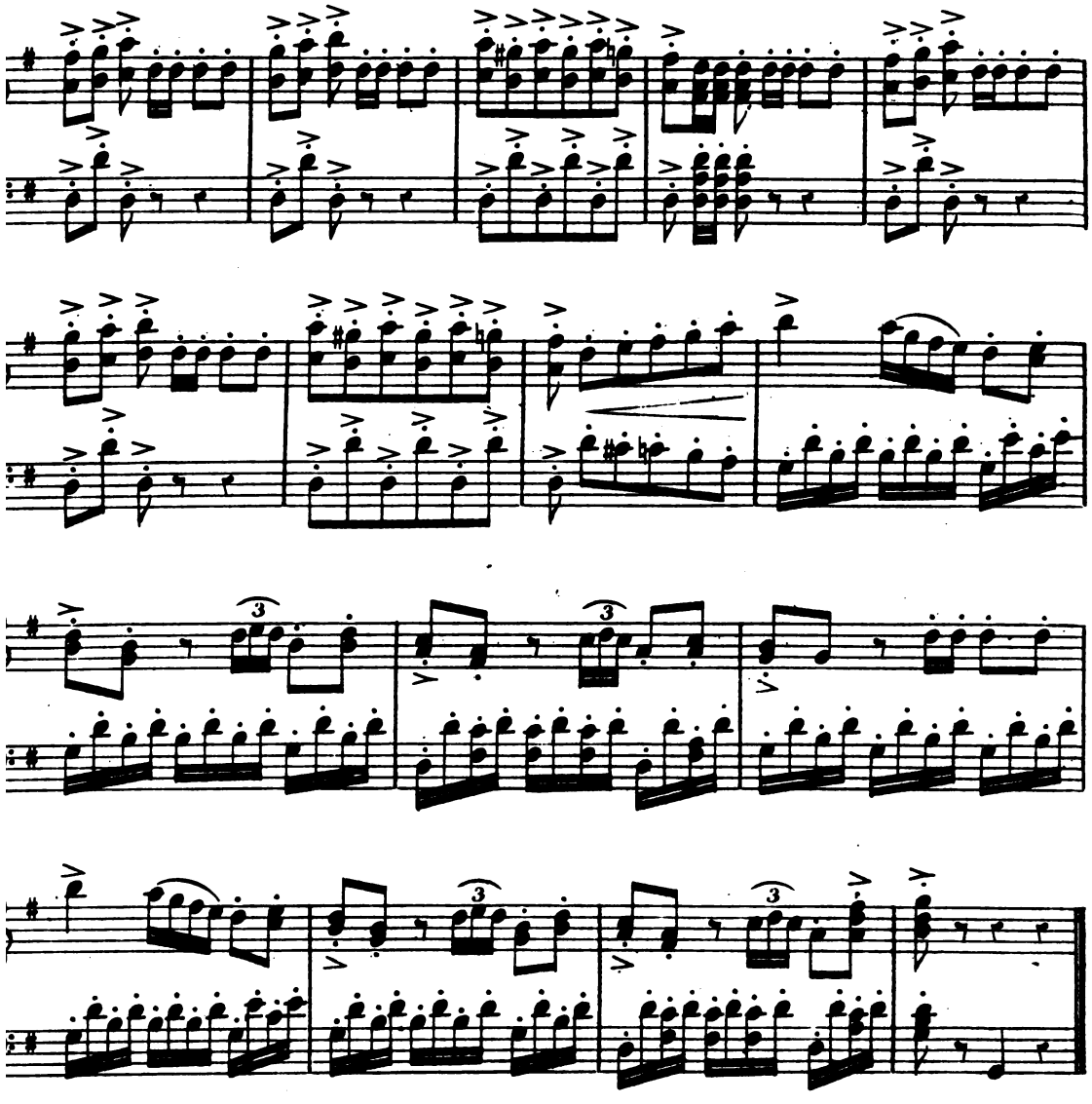
pp

yá al_gunos me - ses___



ZAPATEADO.





CANTO SEVILLANO.

Allegro.

U - na vie - ja - va - le un real, ——

IANO.

p

y u na mu_cha - cha dos cuar - tos, u - na vie - ja -

-va - le un real, —— yu - na mu_cha - cha dos cuar - t

y yo, co - mo soy tan po - bre, me voy á lo

mas ba - ra - to y yo, co - mo soy tan po - b

me voy á lo mas ba - ra - to. Con el vi -

vi - to, vi - to; con el vi_to, vi_to, vá, —— n

p

ja - ga us_té cos_qui - llas que me pon go co_lo - rá. ——

ROSARIO DE LA AURORA.

Moderato.

Un de_vo_to, por ir al Ro_sa_rio, por u_na ven_ta_na se

PIANO.

qui so arro_jar, y la Vir gen Ma_ri_a le di_ce: de_

_ten_te, de_vo_to, por la puer_ta sál. De_vo_tos ve_

_nid; her_ma_nos lle_gad; que la Vir_gen Ma_ri_a os lla ma, su

san_to Ro_sa_rio ve_nid á re_zar.

SEGUIDILLAS SEVILLANAS.

Allegro vivo.

De mi que_ri_da

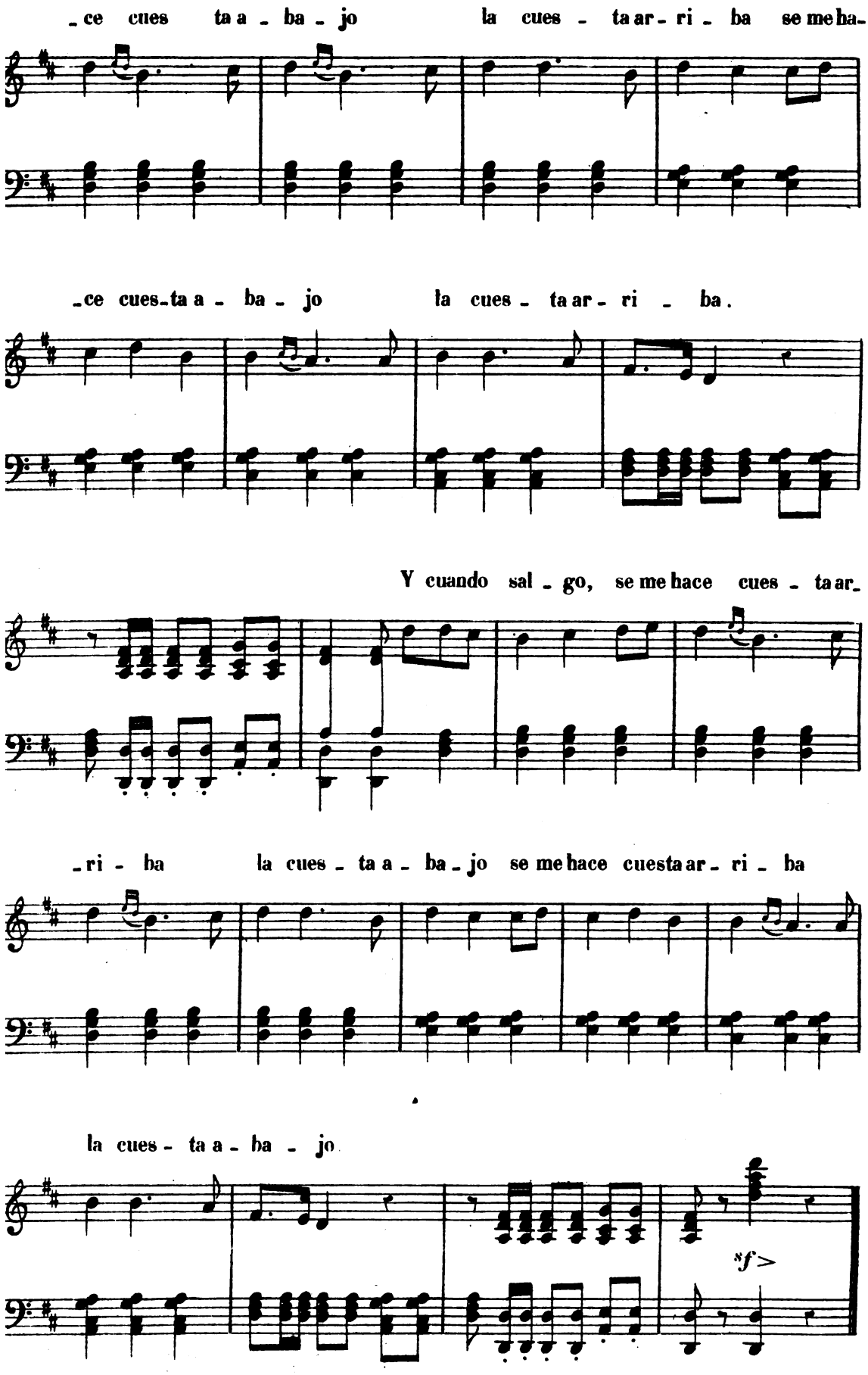
PIANO.

de mi que_ri_da de mi

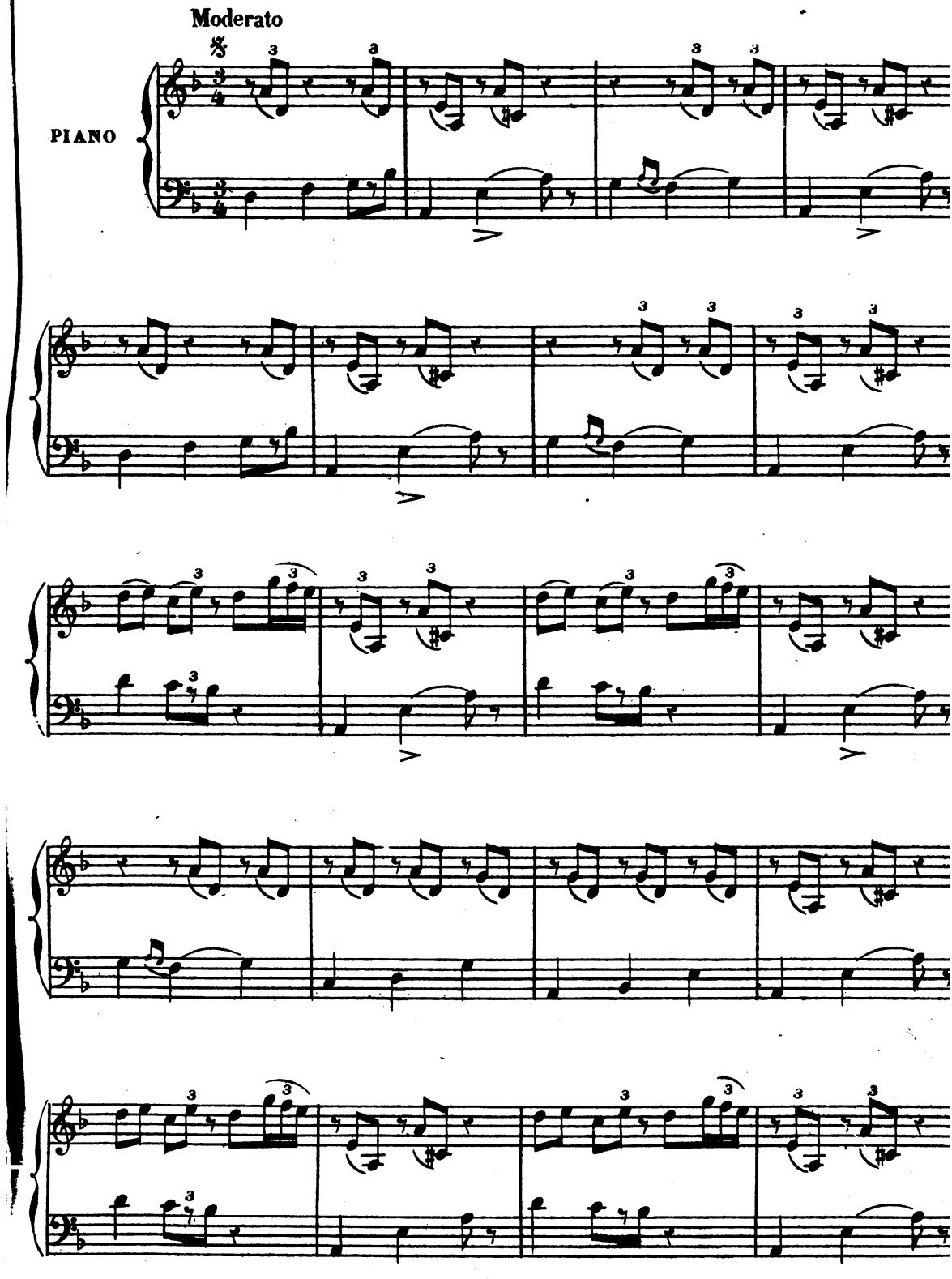
_ri_da cuando voy à la ca_sa de mi q

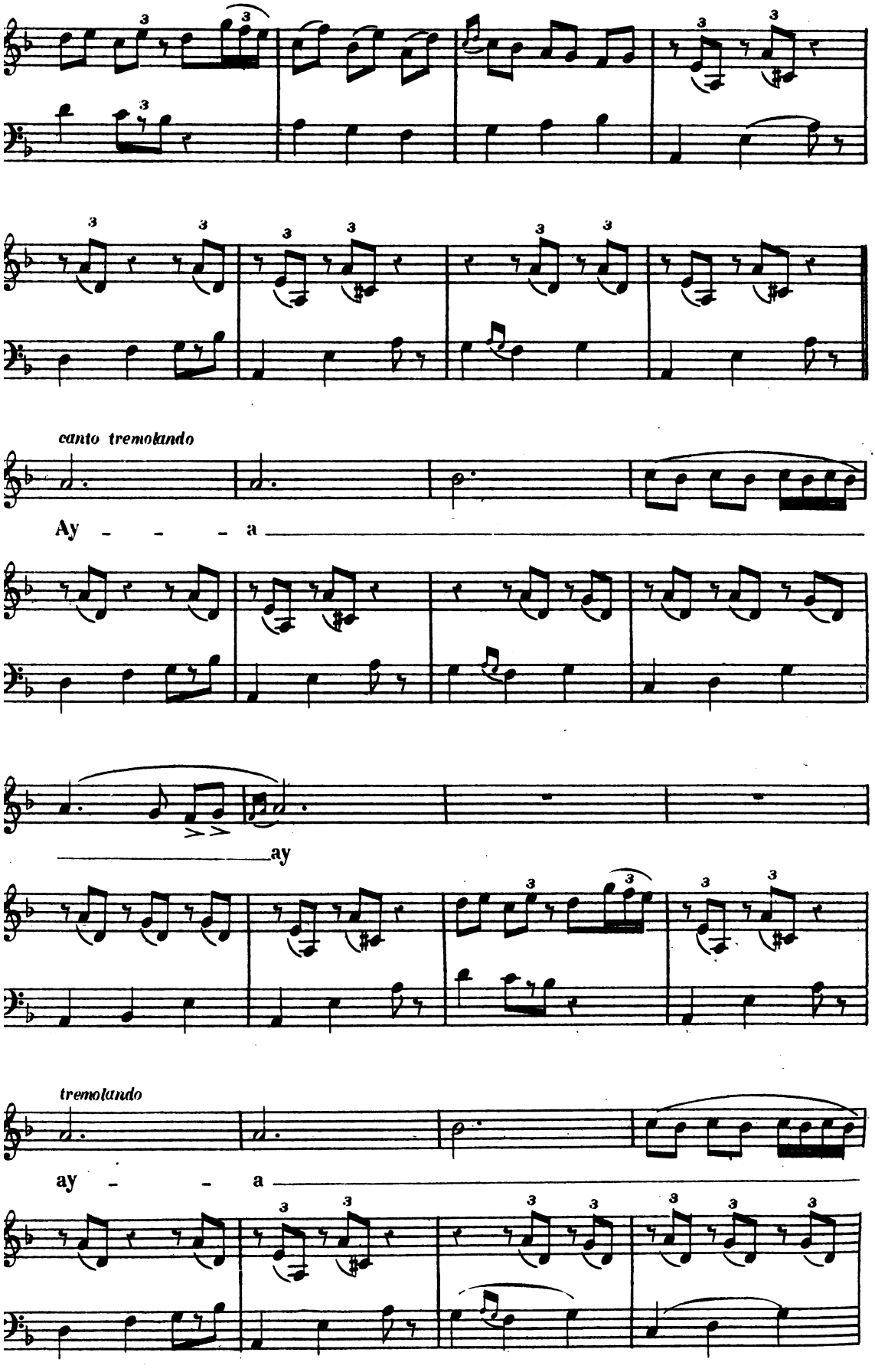
_ri_da cuan_do voy à la ca_sa de mi

ri da de mi que ri_da se


-ce cues ta a - ba - jo la cues - ta ar - ri - ba se me ha-
-ce cues-ta a - ba - jo la cues - ta ar - ri - ba.
Y cuando sal - go, se me hace cues - ta ar-
-ri - ba la cues - ta a - ba - jo se me hace cuesta ar - ri - ba
la cues - ta a - ba - jo
sf>

CANTO POPULAR ANDALUZ



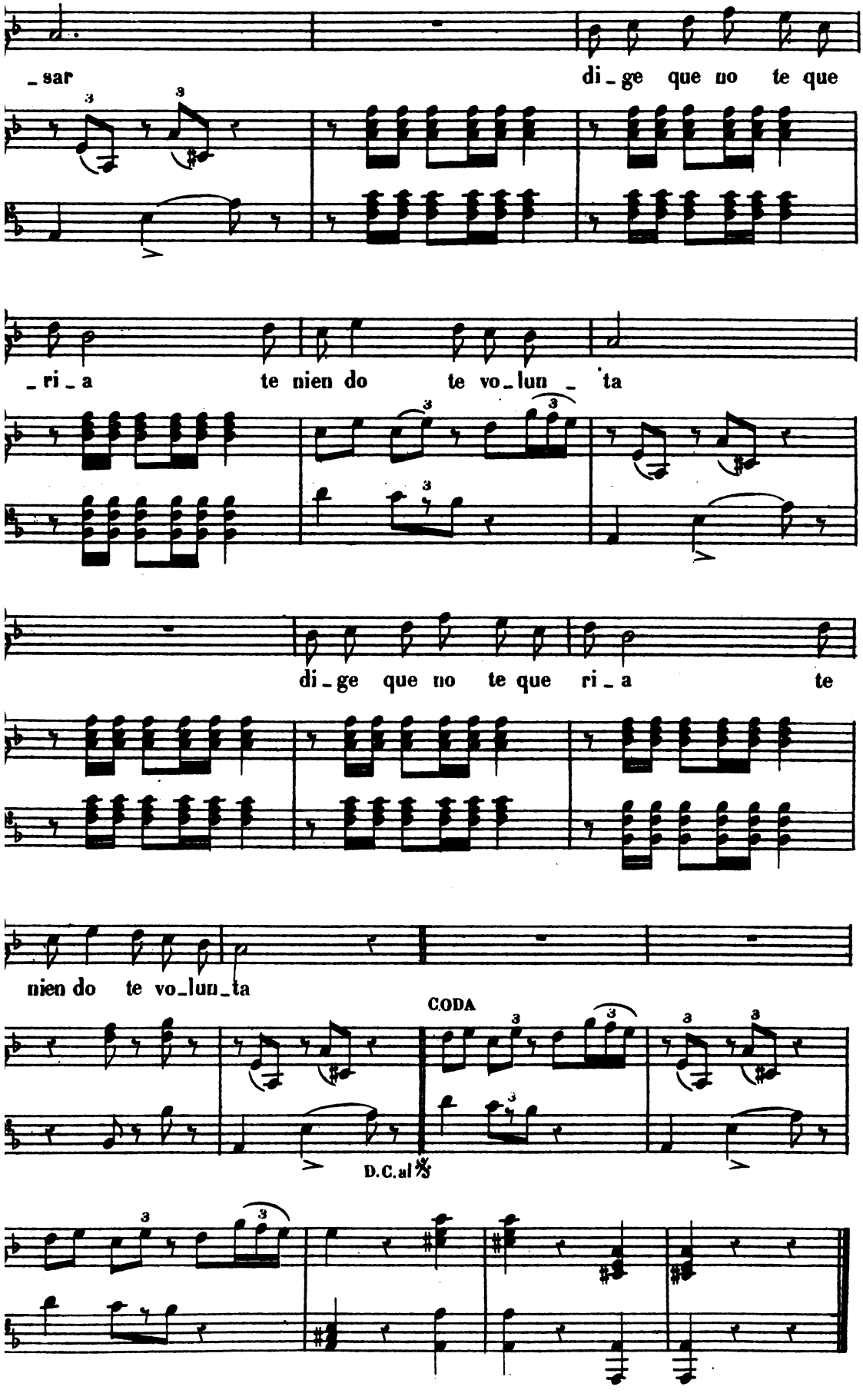

canto tremolando
Ay - - - a
ay
tremolando
ay - - a

ay

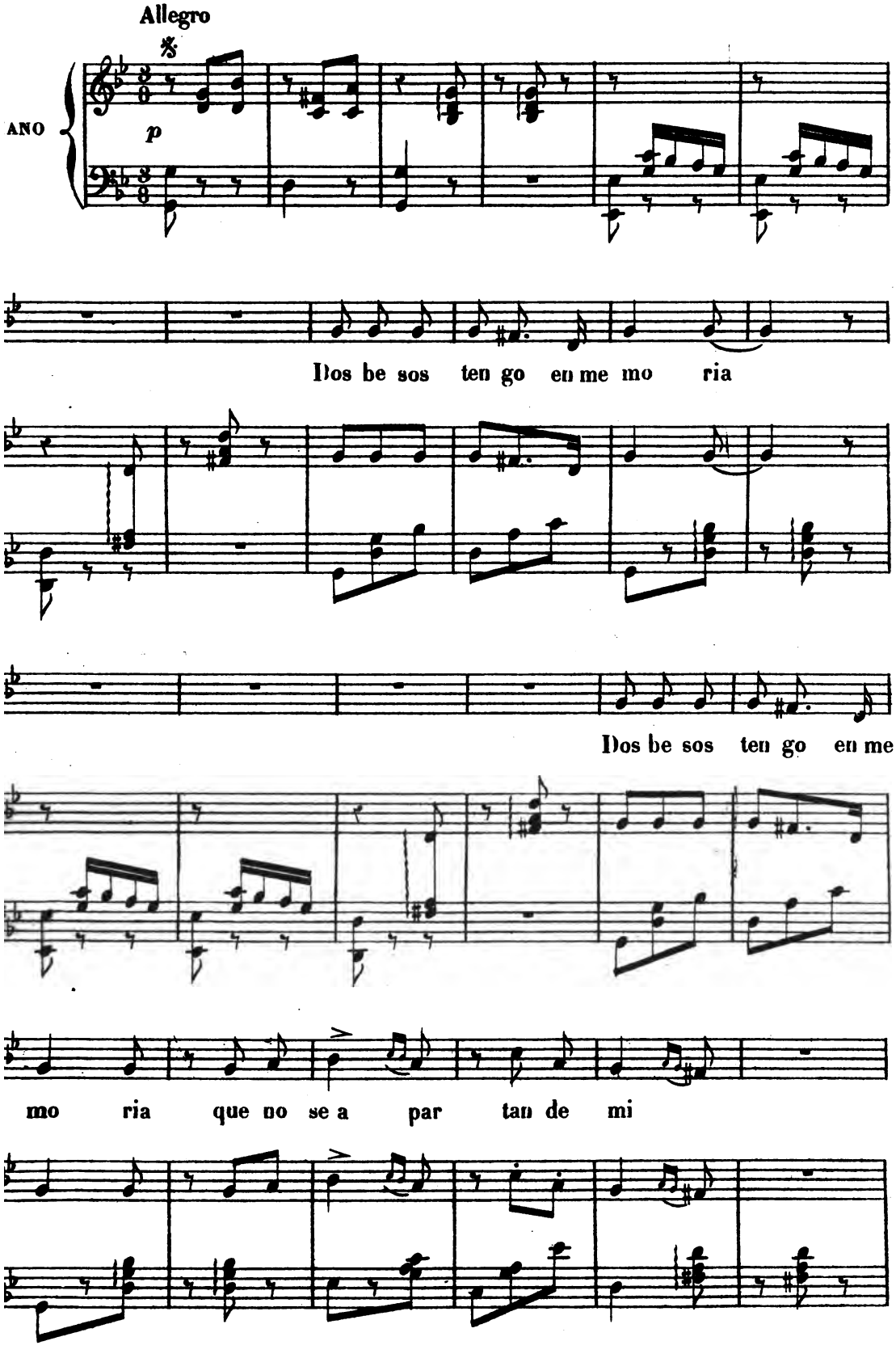
Por darle gusto à tu gen - te y à m

co - ra_zon pe_sar

Por dar_le gusto à tu gen - te y à mi co - ra - zon pe


_sar
di_ge que no te que
_ri_a
te nien do
te vo_lun_ta
di_ge que no te que ri_a
te
nien do te vo_lun_ta
CODA
D.C.al 𝄋

PETENERAS


Allegro
ANO
p
Dos be sos ten go en me mo ria
Dos be sos ten go en me
mo ria que no se a par tan de mi

El ùl_ti_mo de mi ma_dre___ ni ña de mi co_ra_

_zon_____ el ùl_ti_mo de mi ma_dre___ y el pri_

_me_ro___ que te di dos be sos tengo en me

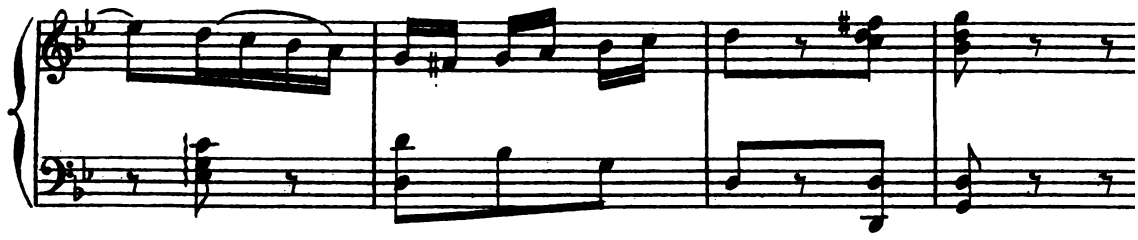
mo ria___ que no se a par tan de mi_____

1ª

D.C. a la

para concluir

f



MALAGUEÑA

Allegro gusto

PIANO

p

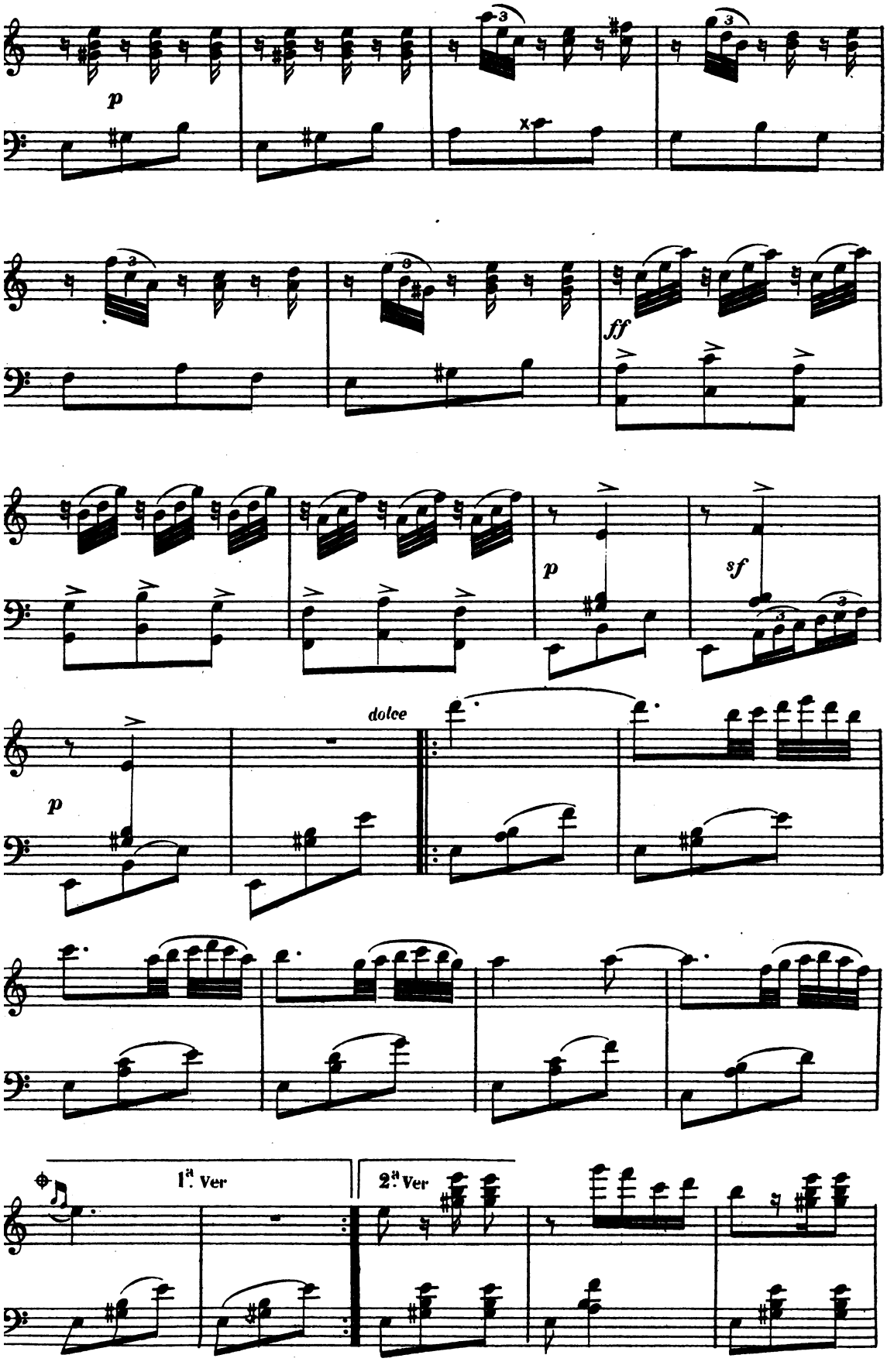
mf

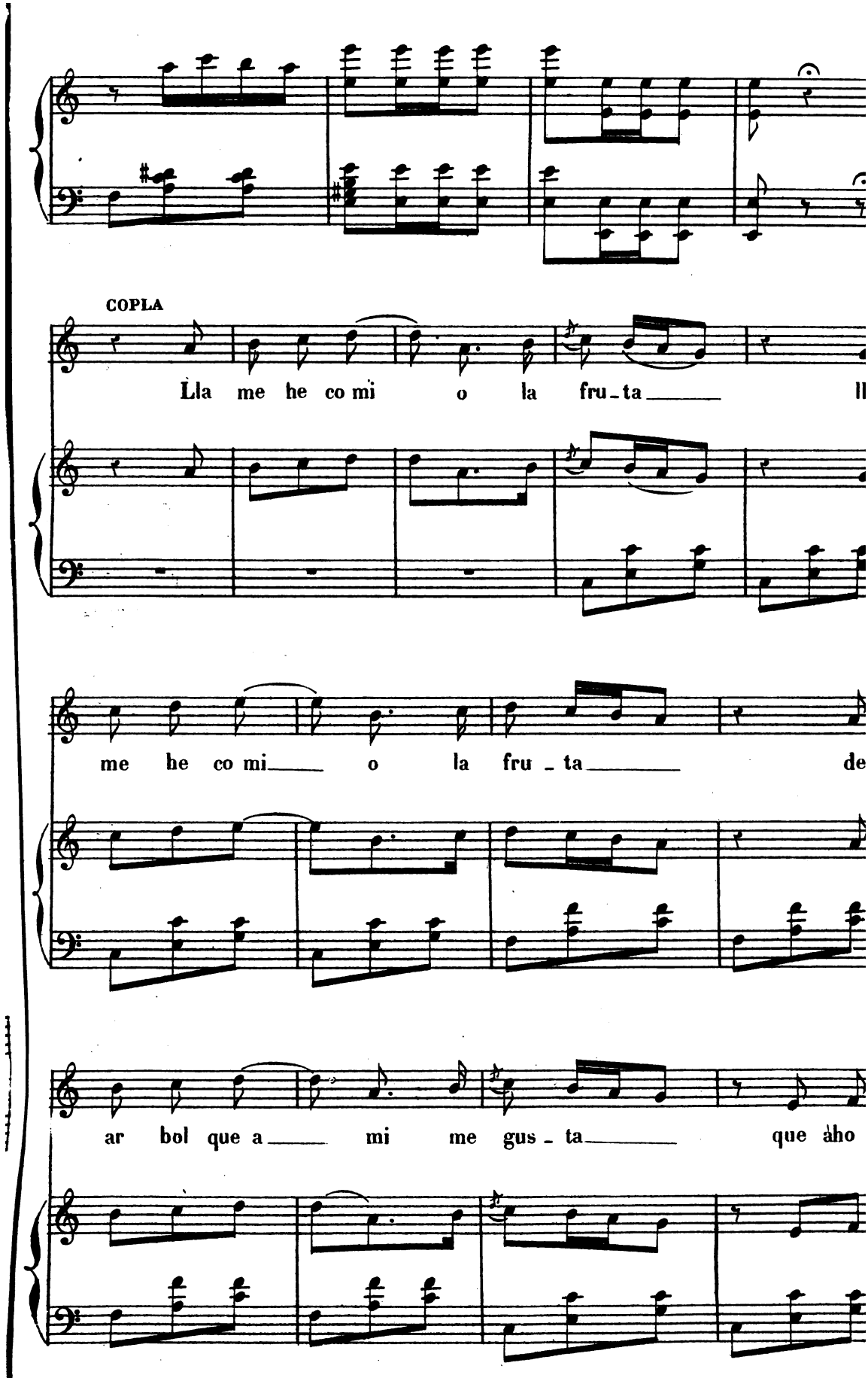
pp

cresc

pp

cresc


p
ff
p
sf
p
dolce
1ª. Ver
2ª. Ver


COPLA
Lla me he co mi o la fru_ta ll
me he co mi o la fru_ta de
ar bol que a mi me gus_ta que aho

se la co ma o tro que

cu dia o me dà a mi lla

me he co mi o la fru ta a

a y

D.S.

PARA FINAL

D.S. hasta la ⊕

L. PARENT, Grav. R. Rodier 61

Imp. MAUREL r. Rodier 53

TABLE DES MATIÈRES

I

Introduction. 1
Le Chaudronnier improvisateur 2
Le Bohémien chanteur. 5
Scène de la vie andalouse. 8

II

Circonstances dans lesquelles on chante et compose des couplets. . . 12
Quatrains et Séguidilles. 13
Couplets religieux. Vie de Jésus. 15
Couplets en l'honneur de la Sainte Vierge. 17
Crèches et Noëls 19
Saétas. 22

III

Le Viatique et l'Ivrogne 24
Couplets sentencieux 25
Couplets philosophiques 29
Les Exigences d'une femme. 32
Épigrammes. — Résignation. 33
Contre le suicide. 35
Tristesses, Mélancolies, Douleurs 36

IV

Du génie particulier au peuple espagnol. 41
A la louange des femmes. 42
Exagération du genre 50
Tendresses pleines de sous-entendus. 53

V

Déclarations d'amour 54
Tendresses discrètes ou sentimentales. 55
Diverses expressions de l'amour. 58
Discrétion et Indiscrétion. 60
Passion lugubre 68
Constance et Inconstance. 70
Le Messager ailé. L'âme en détresse. 73

VI

Peines de cœur. 75
Douleur et Résignation 81
Reproches amers et piquants 82
Reproches émus et tendres. 88

VII

Jalousie : préventive, curieuse, impérative. 91
Trop de confiance. 94
Sages conseils 95
Plaintes mordantes ou gracieuses contre les hommes et les femmes. . . 96
Amour maternel. 105
Élans poétiques. 106

VIII

Réflexions plaisantes, gaies, satiriques. 107
Infortunes conjugales 116
Gendres et Belles-Mères. 118
Contre les Maris, les Femmes, les Veuves. 119
Fantaisies joviales ou malignes. 121

IX

Fanfaronnades. 125
Traits caractéristiques de certaines villes d'Espagne 126
Couplets sur les soldats. 128
— sur les marins 130
— sur les toréros 132
— sur les bandits et les voleurs 133
— sur les contrebandiers 134
— sur les danseurs et danseuses 136
— sur les étudiants. 137

X

Coutume andalouse. 139
Sérénades. 143

MUSIQUE

Soledad. 1
Malagueña 2
Seguidillas murcianas 3
Jota aragonesa. 4

TABLE DES MATIÈRES

Zapateado. 7
Canto sevillano. 8
Rosario de la aurora 10
Seguidillas sevillanas. 11
Canto popular andaluz. 13
Peteneras. 17
Malagueña 19

8245 — Imp. Jouaust.